



universität
wien

DIPLOMARBEIT

Titel der Diplomarbeit

„Esquisse du système tonal du bwamu laa (langue gur
du Burkina Faso)“

Verfasserin

Lisa Marie Pfurtscheller

angestrebter akademischer Grad

Magistra der Philosophie (Mag. phil.)

Wien, Januar 2012

Studienkennzahl lt. Studienblatt:

A 328

Studienrichtung lt. Studienblatt:

Allgemeine Sprachwissenschaft

Betreuer:

Ao. Prof. Dr. John R. Rennison M. A. Oxon

Contenu

Liste des figures.....	vi
Liste des tableaux	vi
Symboles et abréviations	x
Remerciement	xi
1. Introduction	1
1.1. La théorie autosegmentale	2
1.1.1. Introduction	2
1.1.2. L'autonomie du ton et l'UPT	2
1.1.3. La stabilité du ton.....	3
1.1.4. Mélodies tonales et leur association.....	3
1.1.5. L'OCP	4
1.1.6. Phénomènes tonals	4
1.1.6.1. L'abaissement automatique	4
1.1.6.2. L'abaissement non-automatique.....	4
1.1.6.3. Propagation tonale	5
1.1.6.4. Polarité.....	6
1.1.6.5. Ton par défaut.....	6
1.2. Le Burkina Faso.....	7
1.2.1. Géographie	7
1.2.2. Langues	7
1.2.3. Alphabétisation.....	8
1.2.4. Le bwamu.....	9
1.2.4.1. Classification et situation dialectale	9
1.2.4.2. Autres langues parlées par les locuteurs du bwamu	13
1.3. Bwamu laa.....	14
1.2.5.1. Géographie	14
1.2.5.2. Les locuteurs.....	15
1.2.5.3. Documents sur le bwamu	16
1.2.5.4. Inventaire des sons	17
1.2.5.4.1. Introduction.....	17
1.2.5.4.2. Les voyelles	17
1.2.5.4.3. La nasale vélaire	19
1.2.5.4.4. Voyelles longues.....	19
1.2.5.4.5. Harmonie vocalique	20
1.2.5.4.6. Les consonnes	20

1.2.5.4.7. Le phonème consonantique /ŋ/	23
1.2.5.4.8. Conclusion	25
1.2.5.5. Structure syllabique	25
1.2.5.5.1. Les constituants de la syllabe.....	25
1.2.5.5.2. Syllabes ouvertes et fermées	26
1.2.5.5.3. La nasale syllabique	28
1.2.5.5.4. Trait de nasalisation	29
1.2.5.5.5. Trait de labialisation	30
1.2.5.5.6. Conclusion	31
1.2.5.6. L'orthographe	31
1.2.5.6.1. Introduction.....	31
1.2.5.6.2. Les voyelles	32
3.5.6.2.1. Voyelles longues.....	32
1.2.5.6.3. Les consonnes	32
1.2.5.6.5. Structure syllabique	34
1.2.5.6.6. L'équipe et le travail	36
2. Le ton lexical du bwamu laa	39
2.1. Introduction.....	39
2.2. Le ton dans le lexique	40
2.2.1. Introduction	40
2.2.2. Les tons ponctuels	40
2.2.2.1. Paires	41
2.2.3. Les tons modulés.....	42
2.2.3.1. Introduction	42
2.2.3.2. Tons modulés dans la syllabe lourde.....	44
2.2.3.3. Tons modulés dans la syllabe légère	45
2.2.3.4. Conclusion.....	45
2.2.4. Trois ou bien quatre tons ponctuels ?.....	46
2.2.4.1. Introduction	46
2.2.4.2. Arguments contre un quatrième ton	46
2.2.4.3. Conclusion.....	49
2.3. L'unité porteuse tonale et l'association des tons	50
2.4. L'association cyclique	55
2.5. Le ton lexical des verbes.....	57
2.6. Les classes verbales et suffixales.....	59
2.6.1. Introduction	59
2.6.2. Le verbe dans les langues voltaïques	60

2.6.3. Le verbe d'état et d'action en bwamu laa	60
2.6.3.1. Classe verbale I : Formes uniques	61
2.6.3.2. Classe verbale II : Alternance vocalique	62
2.6.3.3. Classe verbale III : Suffixation.....	64
2.6.3.4. Classe verbale IV : Alternance suffixale	66
2.6.3.5. Classe verbale V : Alternance tonal	67
2.6.4. Morphème vocalique et enclitique	69
2.6.5. Auxiliaires et particules.....	70
2.7. Le ton lexical des noms	71
2.8. Les classes nominales et suffixales.....	74
2.8.1. Les classes nominales.....	74
2.8.1.1. Introduction	74
2.8.1.2. Aperçu sur les classes nominales bwaba	74
2.8.1.3. Les classes nominales en bwamu laa.....	76
2.8.2. Les classes suffixales	77
2.8.2.1. Aperçu sur les classes suffixales bwaba	77
2.8.2.2. Les classes suffixales du bwamu laa	78
2.8.2.2.1. Classe suffixale I : /-i/ : /-o/, /-a/ ou /-e/, /-ε/	79
2.8.2.2.2. Classe suffixale II : /-lũ/ : /-hĩ/	80
2.8.2.2.3. Classe suffixale III : zéro : /-6ε/, /-a/	81
2.8.2.2.4. Classe suffixale IV : /-hũ/ : /-hẽ/	81
2.8.2.2.5. Classe suffixale V : /-rɔ/ : /-rĩ/	81
2.8.2.2.6. Classe suffixale VI : /-le/ : /-là/	82
2.8.2.2.7. Classe suffixale VII : /-ɲ/ : /-hẽ/	83
2.8.2.2.8. Classe suffixale VIII : ton bas : /-hĩ/	83
2.8.2.2.9. Classe suffixale IX : ton haut : /-lĩ/	84
2.9. Ton lexical des pronoms	84
2.9.1. Introduction	84
2.9.2. Les pronoms	85
2.9.2.1. Les pronoms sujets	86
2.9.2.2. Les pronoms personnels emphatiques sujet	86
2.9.2.3. Pronoms personnels emphatiques objet.....	86
2.9.2.4. Les possessifs	87
2.9.2.5. Les possessifs des membres de la famille	87
2.10. Les mots d'emprunt	89

2.10.1. Introduction	89
2.10.2. Les mots empruntés au français	90
2.10.2.1. La reproduction de l'accent français	90
2.10.2.2. La distribution des tons sur les emprunts français.....	91
2.10.2.3. Mélodie tonale H	92
2.10.2.4. Mélodie tonale HB	93
2.10.2.5. Mélodie tonale BH	93
2.10.2.6. Mélodie tonale BHB.....	94
2.10.2.7. Mélodie tonale HBH(B)	94
2.10.2.8. Conclusion.....	94
2.10.3. Les emprunts au français avec deux réalisations tonales	95
2.10.4. Les mots empruntés au dioula.....	96
2.10.5. Influence des autres langues.....	97
2.10.6. Conclusion.....	100
3. Le ton grammatical du bwamu laa	101
3.1. Introduction.....	101
3.2. Le verbe dans la phrase.....	102
3.2.1. Introduction	102
3.2.2. L'ordre des mots dans la phrase	103
3.2.3. Le passé accompli	103
3.2.3.1. Phrase affirmative et négative	103
3.2.4. Le présent habituel	104
3.2.4.1. Phrase affirmative.....	104
3.2.4.2. Phrase négative	105
3.2.5. Le présent progressif	106
3.2.5.1. Phrase affirmative.....	106
3.2.5.2. Phrase négative	107
3.2.6. Le futur lointain.....	108
3.2.6.1. Introduction	108
3.2.6.2. Phrase affirmative.....	109
3.2.6.3. Phrase négative	110
3.2.7. Le passé progressif	111
3.2.7.1. Phrase affirmative.....	111
3.2.7.2. Phrase négative	112
3.2.8. Conclusion.....	113
3.3. Dérivation du verbe : Le nom d'action	116
3.4. Le nom	117

3.4.1. Objet nominal direct.....	117
3.4.1.1. Monosyllabique	118
3.4.1.1.1. Accompli.....	118
3.4.1.1.2. Futur lointain.....	118
3.4.1.1.3. Présent progressif.....	118
3.4.1.1.4. Passé progressif.....	119
3.4.1.2. Disyllabique.....	119
3.4.1.3. Trisyllabique	119
3.4.2. Les classificateurs	120
3.4.2.1. Introduction	120
3.4.2.2. Les classificateurs dans la phrase	121
3.4.2.2.1. Futur lointain et présent habituel	122
3.4.2.2.2. L'accompli	122
3.4.2.2.3. Présent et passé progressif	123
3.4.2.2.6. Une exception	124
3.4.2.3. Les classificateurs après des conjonctions.....	126
3.4.2.4. Conclusion	127
3.5. Le pronom.....	128
3.5.1. Introduction	128
3.5.2. Propagation tonale sur les pronoms	128
3.5.2.1. Les pronoms personnels emphatiques sujet	128
3.5.2.2. Les pronoms personnels emphatiques objet	129
3.5.2.3. La construction verbe + 3SG.O	129
3.5.3. Assimilation des particules aux pronoms.....	130
3.5.3.1. La particule /é/ dans le présent progressif	130
3.5.3.2. La particule /wó/ dans le présent habituel	131
4. L'importance de l'écriture du ton.....	135
4.1. Introduction.....	135
4.2. Première lecture du texte	137
4.3. Deuxième lecture du texte	141
4.4. Conclusion	142
5. Conclusion.....	145
Le corpus bwamu laa – Appendices	147
Mots d'emprunt.....	147
Les verbes	149
Les verbes monosyllabiques.....	149
Les verbes dissyllabiques	152

Les verbes trissyllabiques.....	154
Les noms	155
Noms monosyllabiques	155
Noms dissyllabiques.....	156
Noms trissyllabiques.....	159
Transcription de la première lecture du texte 10 (cf. Paroisse de Boni 1996, 21)....	161
Bibliographie	163

Liste des figures

Figure 1: Les langues du Burkina Faso, carte de l’Ethnologue (Lewis 2009c)	8
Figure 2: Classification des langues gurs selon Williamson (2000, 26)	9
Figure 3: Les dialectes bwaba, carte de Berthelette (2001, 6).....	11
Figure 4: Les dialectes bwaba, adaptation de la carte de l’Ethnologue (Lewis, 2009c).....	12
Figure 5: Les départements de la province des Balés, carte de Wikipedia (2011b).....	14
Figure 6: Situation de la province de Tuy au Burkina Faso, carte de Wikipedia (2011d).....	15
Figure 7: Le modèle de la syllabe comme UPT, propre adaptation du modèle de Odden (1995, 450)	51

Liste des tableaux

Tableau 1: Chiffres de la population des dialectes bwaba selon Berthelette (2001, 7) et Lewis (2009a, 2009d, 2009e).....	11
Tableau 2: Ensemble des pourcentages de similarité lexicale de l’enquête bwamu selon Berthelette (2001, 25).....	12
Tableau 3: Les phonèmes vocaliques du bwamu laa.....	18
Tableau 4: Les phones consonantiques du bwamu laa	21
Tableau 5: Les phonèmes consonantiques du bwamu laa, propre adaptation du tableau de Bolli et alii (1981, 43)	22
Tableau 6: Récapitulation des structures syllabiques attestées	31
Tableau 7: Comparaison des écritures de la labialisation, propre adaptation	

du tableau de Tindo (2011, 11).....	34
Tableau 8: Résumé de l'orthographe actuelle du bwamu laa.....	35
Tableau 9: Paires minimales.....	41
Tableau 10: Triplets.....	42
Tableau 11: Tons modulés en oppositions	42
Tableau 12: Tons modulés attestés	44
Tableau 13: Vérification des données de Yé (1981, 26 sqq.).....	47
Tableau 14: Vérification des données de Yé (1981, 253 sq.).....	48
Tableau 15: Verbes trisyllabiques contradictoires	55
Tableau 16: Les verbes monosyllabiques	57
Tableau 17: Les verbes dissyllabiques	58
Tableau 18: Les verbes trisyllabiques	59
Tableau 19: Classification des verbes examinés dans les cinq classes verbales	61
Tableau 20: Verbes à forme unique.....	62
Tableau 21: Verbes à ton haut ou bas et aux alternances vocaliques /i/ : /u/, /e/ : /o/ et /ĩ/ : /ẽ/	63
Tableau 22: Verbes à ton moyen et aux alternances vocaliques /i/ : /u/ et /ĩ/ : /ẽ/	63
Tableau 23: Verbes à alternance vocalique et tonale	63
Tableau 24: Verbes à alternance vocalique et tonale, propre adaption des données de Yé (1981, 115 sqq.)	64
Tableau 25: Verbes à adjonction du suffixe de l'accompli /-ẽ/ ou bien /-ā/.....	65
Tableau 26: Verbes à ton moyen de la structre CV et à adjonction du suffixe de l'accompli /-ŋ/	65
Tableau 27: Verbe à ton haut à adjonction du suffixe /-ŋ/ selon Yé (1981, 119).....	65
Tableau 28: Verbes à alternances suffixales /ŋ/ > /rẽ/ et /uŋ/ > /rẽ/	67
Tableau 29: Verbes à alternances suffixales /lí/ > /lã/ et /ʒ/ > /uo/	67
Tableau 30: Verbes aux alternances tonales H : HM, MB : M et BH : B qui sont aussi décrits par Yé (1981, 110 sqq.).....	68
Tableau 31: Verbes aux alternances tonales H : HM et BH : B qui n'ont pas été décrits ailleurs.....	68
Tableau 32: Verbe à alternance tonale sur la première voyelle.....	69
Tableau 33: Récapitulation des alternances tonales	69
Tableau 34: Auxiliaires et particules en bwamu laa, propre adaption des données de Yé (1981, 65 sq.)	70
Tableau 35: Le ton lexical des noms monosyllabiques	71

Tableau 36: Le ton lexical des noms dissyllabiques	72
Tableau 37: Le ton lexical des noms trisyllabiques.....	73
Tableau 38: Classification nominale, propre adaption des données de Manessy (1961, 131)	75
Tableau 39: Introduction d'une nouvelle numérotation selon les traits sémantiques.....	75
Tableau 40: Les classes et les classificateurs du bwamu laa	76
Tableau 41: Les suffixes nominales attestés dans tous les dialectes bwaba, propre adaptation des données de Manessy (1961, 151 sq.).....	78
Tableau 42: Les classes suffixales principales du bwamu laa de Bagassi, propre adaptation du tableau de Manessy (1961, 163)	78
Tableau 43: Classes suffixales qui se sont vérifiées.....	79
Tableau 44: Classes suffixales introduites dans ce travail	79
Tableau 45: Classe suffixale I, propre adaptation des données de Tindo (2011, 20 sq.)	80
Tableau 46 : Classe suffixale II	80
Tableau 47: Classe suffixale III.....	81
Tableau 48: Classe suffixale IV.....	81
Tableau 49: Classe suffixale V	82
Tableau 50: Classe suffixale VI.....	83
Tableau 51: Classe suffixale VII	83
Tableau 52: Classe suffixale XIII, propre adaption des données de Tindo (2011, 22) ..	83
Tableau 53: Classe suffixale VIII, propre adaption des données de Tindo (2011, 22 ssq.)	84
Tableau 54: Les pronoms du bwamu laa	85
Tableau 55: Les possessifs du bwamu laa	87
Tableau 56: Les possessifs de la famille	88
Tableau 57: Exemple pour les possessifs de la famille	88
Tableau 58: Possessifs de /jèlũ/ ou /zúú/, 'frère', /hàá/, 'sœur', et /hērõ/, 'beaux-parents'	89
Tableau 59: Mots empruntés au dioula ; écriture phonétique	96
Tableau 60: Mots d'emprunt français ayant probablement été emprunté au moore ; écriture phonétique	98
Tableau 61: Mots d'emprunt français ayant possiblement été emprunté au dioula ; écriture phonétique	99
Tableau 62: Exemple du passé accompli affirmatif et négatif	104
Tableau 63: Exemple du présent habituel affirmatif	105
Tableau 64: Exemple du présent habituel négatif	105
Tableau 65: Exemple du présent progressif affirmatif à ton haut	106

Tableau 66: Exemple du présent progressif affirmatif à ton moyen	107
Tableau 67: Exemple du présent progressif négatif	108
Tableau 68: Exemple du futur lointain affirmatif.....	110
Tableau 69: Exemple du futur lointain négatif.....	111
Tableau 70: Exemple du passé progressif affirmatif	112
Tableau 71: Exemple du passé progressif négatif	113
Tableau 72: Récapitulation des phrases aspecto-temporelles examinées.....	115
Tableau 73: La formation du nom d'action des noms du corpus	116
Tableau 74: Le nom d'action des verbes polysyllabiques par le rattachement d'un ton bas	116
Tableau 75 : Les classificateurs du bwamu laa	120
Tableau 76: Présent progressif : Assimilation de la particule /é / aux pronoms	131
Tableau 77: Présent habituel : Assimilation des particules aux pronoms	132
Tableau 78: Texte 10 (Paroisse de Boni 1996, 21 ; trad. Tindo, communication personnelle, 09.08.2011)	136
Tableau 79: Comparaison du texte 10 (Paroisse de Boni 1996, 21) et du texte 19 (Paroisse de Boni 1996, 39).....	137
Tableau 80: Quadruplets.....	138
Tableau 81: Triplets.....	138
Tableau 82: Paires minimales.....	139
Tableau 83: Comparaison entre l'apparition et la répétition des quadruplets, triplets et paires du texte 10.....	140
Tableau 84: Mots polysémiques du texte 10 qui n'ont pas été répétés	141
Tableau 85: Comparaison de la première et de la deuxième lecture du texte 10	142

Symboles et abréviations

σ	syllabe
μ	more
!	abaissement non-automatique
Ⓟ	ton bas flottant
Ⓡ	ton haut flottant
à	ton bas
á	ton haut
â	ton modulé descendant haut-bas
ã	ton modulé descendant moyen-bas
ā	ton moyen
ã	ton suprahaut
1SG	première personne, singulier
ACC	accompli
aff.	affirmatif
API	alphabet phonétique internationale
AUX	auxiliaire
B	bas
C	consonne
CONJ	conjugaison
EMP	emphatique
FUT	auxiliaire du futur
H	haut
HAB	particule de l'habitude
INACC	inaccompli
M	moyen
N	nasal
NÉG	négation
neg.	négatif
O	objet
OCF	obligatory contour principle
PART	particule
POSS	possessif
PROG	particule du progressif
PRON	pronom
S	sujet
SG	singulier
SIL	Société Internationale des Langues
PL	pluriel
TBU	tone bearing unit
UTP	unité porteuse tonale
V	verbe / voyelle

Remerciement

J'aimerais adresser mes remerciements les plus sincères aux gens qui m'ont soutenu et accompagné pendant mes recherches et qui ont beaucoup contribué à l'accomplissement de ce travail. Je remercie :

- Mes chers parents, d'avoir rendu possible mes études en linguistique, de m'avoir enseigné à aspirer toujours à donner le meilleur de moi-même, pour leur soutien, leur patience et leur amour.

- Dr. Lukas Neukom, sans qui ce travail n'aurait pu être réalisé, pour ses nombreux emails pleins de conseils et de ses pistes de réflexion tout au long de mes analyses, pour avoir lu et corrigé ce travail, pour son encouragement et sa grande patience ; de manière générale, pour tout le temps qu'il a consacré à la réussite de ce mémoire. Je veux aussi exprimer ma gratitude à Dorothea Neukom pour son hospitalité particulière, sa gentillesse et son encouragement.

- Dr. John Rennison, pour son inspiration qui m'a fortement influencé dès le début de mes études, pour ses conseils qui ont éveillé en moi des réflexions qui ont toujours été un défi pour moi, pour son soutien et sa gentillesse. Je le remercie cordialement ainsi que sa femme Amsetou Rennison pour avoir attiré mon attention sur les langues de l'Afrique de l'ouest.

- Dr. Constance Kutsch-Lojenga, pour avoir dirigé l'atelier sur le ton auquel j'ai pu participer, pour toutes ses explications, sa passion inspiratoire et surtout pour sa persévérance exemplaire.

- M. Ernest Tindo, pour avoir répondu en détail à mes dizaines d'emails pleins de questions, pour sa patience et pour son encouragement continué durant les analyses. Je tiens à remercier sincèrement lui et Adolphe Houmboué pour leur enthousiasme et leur collaboration excellente qui a permis la réalisation de ce mémoire sur leur langue.

- Erpha Ko, pour avoir corrigé ce mémoire dans un temps record ! Sans elle, il y aurait beaucoup de petites fautes, comme je ne maîtrise pas parfaitement la langue française.

- Dr. Norbert Cyffer, pour m'avoir donné une copie de sa tonologie inédite du Kanuri qui m'a beaucoup inspiré.

- Michèle Bender, pour avoir cherché et vérifié des mots dioulas, l'exactitude et toutes les copies utiles qu'elle m'a envoyées.

- Jonathan Beile, pour m'avoir accueilli lors de l'analyse des classes nominales, son aide enthousiaste et sa bonne musique de fond de sa guitare.

Je veux aussi exprimer ma reconnaissance à Marilyn Schmitt, Margret Landon, Trudi Pleis ainsi qu'à Stuart et Cathy Showalter pour m'avoir accueilli et montré le Burkina Faso avec ses peuples et ses langues, à Pamela Morris et Paul Solomiac pour leur bonne collaboration, à Mike et Cathy Steinborn, pour leur aide et leur grande gentillesse qui ont facilité mon séjour et à la SIL au Burkina Faso. En effet, elle a rendu possible la tenue de l'atelier sur les tons et elle a mis à ma disposition des documents indispensables pour la réalisation de ce travail. De plus, je veux remercier les différentes internautes et consultants de répondre à toutes mes questions. Enfin, j'adresse ma gratitude à Noémie Ory, à ma sœur Johanna Pfurtscheller, à ma grand-mère Rosa Mang, à ma chère amie Nadina Dünser et à tous les autres qui m'ont encouragé et soutenu dans la prière.

Mais surtout, je remercie de tout cœur celui qui m'a donné l'intérêt et le talent pour les langues et qui est au fond responsable de mes études et de ce mémoire : Jésus Christ.

1. Introduction

L'étude de la grammaire des langues a commencé il y a plusieurs millénaires. Mais les tons qui sont une caractéristique de la plupart des langues africaines ont longtemps été négligés par les linguistes jusqu'au 19^{ème} siècle. L'étude des tons d'une langue est donc une branche linguistique plutôt nouvelle. Par conséquent, il n'y a pas de méthode unitaire et éprouvée pour l'analyse des différents systèmes tonals. De plus, les tons, leur rôle et les règles tonales n'ont pas encore été décrits pour la plupart des langues africaines, ce qui est une condition indispensable pour l'établissement d'une orthographe fonctionnelle et pratique qui exige ou non l'écriture du ton dans une langue. Pour ces raisons, ce travail est consacré au système tonal d'une langue de l'Afrique occidentale. Il s'agit d'une langue voltaïque : le bwamu laa parlé d'un peuple d'à peu près 100.000 personnes au Mali et au Burkina Faso, dont le dernier pays a été le lieu de nos recherches.

L'objectif principal de ce travail est de savoir quel rôle le ton joue en bwamu laa. Pour cela, il serait nécessaire d'analyser le système tonal d'une manière générale. Tout d'abord, un certain nombre de questions se pose à savoir : Combien de tons y a-t-il en bwamu laa ? Quelles sont les règles d'interaction des tons qui se déroulent au niveau sous-jacent ? Le ton manifesté, est-il au niveau du lexique ou au niveau de la grammaire ? L'orthographe des tons, est-elle indispensable pour la lecture ?

Avant de répondre à toutes ces questions, notre travail se subdivisera de la manière suivante : Ce premier chapitre introductif mettra l'accent sur la phonologie, la structure de la syllabe et l'orthographe du bwamu laa, un deuxième chapitre traitera la question du ton dans le lexique, en commençant par l'identification du nombre de tons, de l'unité porteuse du ton et de l'association des tons. On parlera également des noms et des verbes dans cette même partie en mettant en exergue l'analyse des classes verbales et nominales ainsi que des pronoms et des mots d'emprunt. Toujours dans le deuxième chapitre, nous montrerons surtout le système tonal de base et les schèmes tonals des radicaux verbaux et nominaux du bwamu laa. La description du ton dans le lexique est indispensable pour la description du fonctionnement des tons dans la grammaire. Le troisième chapitre parlera des tons des verbes, des noms et des pronoms dans la phrase, en analysant l'interaction de ceux-ci dans la grammaire.

Enfin, le quatrième chapitre sera consacré à l'occurrence des tons dans les mots polysémiques dans un texte pour examiner l'importance de l'orthographe du ton pour une bonne lecture.

1.1. La théorie autosegmentale

1.1.1. Introduction

Des systèmes tonals ont été analysés grâce aux différentes théories linguistiques, mais comme ce travail n'est pas fait dans le cadre d'une théorie, nous resterons plus descriptifs. Cependant, pour bien expliquer certains phénomènes, nous faisons référence à la théorie autosegmentale qui était la première à décrire les traits du ton et dont les principes sont pris comme modèle parce qu'elles n'ont jamais été remis en cause. Nous donnerons un bref aperçu de ces principes qui ont été décrit par Leben (1973) et Goldsmith (1976) et qui sont très bien récapitulés par Hall (cf. 2000, 155 sqq.) :

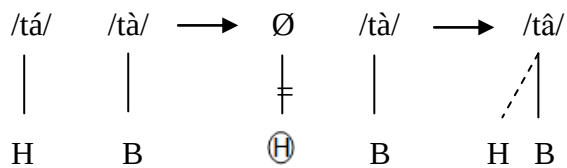
1.1.2. L'autonomie du ton et l'UPT

On suppose que les traits segmentaux et les traits tonals se trouvent dans des couches différentes du fait que le ton peut se comporter indépendamment du segment. L'unité à laquelle le ton est associé est appelée « l'unité porteuse tonale » (Creissels 1991, 243), bref, l'UPT. Les segments indépendants comme H, M, B etc., sont appelés des « autosegments » (Hall 2000, 156). Par exemple, la syllabe /tá/ qui est une unité porteuse tonale, peut être représentée comme suivante :

/ta/ ← couche segmentale : UPT
| ← ligne d'association
H ← couche tonale : ton haut (autosegment)

1.1.3. La stabilité du ton

Les autosegments sont très stables : Si une UPT est effacée ou perd son statut d'UPT, le plus souvent, le ton n'est pas effacé, bien qu'il n'y ait plus d'unité à laquelle il peut s'associer. Il est par conséquent appelé un ton « flottant » (Hall 2000, 159) pour lequel il y a deux possibilités : Premièrement, il peut être associé à une autre UPT. Il en peut résulter qu'une seule UPT porte deux tons, par exemple :



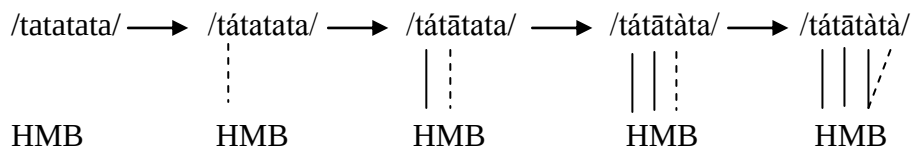
Deuxièmement, le ton flottant n'est pas associé à une UPT, mais il reste au niveau sous-jacent. Puis, il peut influencer les tons suivants qui sont prononcés¹ (cf. Yip 2002, 133).

1.1.4. Mélodies tonales et leur association

Il est supposé qu'il y a des mélodies tonales entières qui sont associées aux UPTs d'un mot selon les règles suivantes (cf. Hall 2000, 164 selon Goldsmith 1976) :

1. L'association des tons aux UPTs se déroule un à un de la gauche vers la droite.
2. Des UPTs restant sont associées au dernier ton de la mélodie.
3. Des tons restant de la mélodie sont associés à la dernière UPT du mot.

Normalement, les règles sont appliquées dans cet ordre. Elles connaissent des variantes, mais il y a une règle universelle selon laquelle les lignes d'association ne doivent jamais se croiser (cf. Hall 2000, 167). Par exemple, la mélodie tonale HMB est associée au mot fictif /tátātàtà/ de manière suivante :



¹ Cf. chapitre 1.1.6.2.

1.1.5. L'OCP

Deux tons adjacents et identiques ne sont pas admis selon le « obligatory contour principle » (Hall 2000, 167), bréf l'OCP. Il s'agit d'un seul ton associé à deux UPTs adjacentes, par exemple :



1.1.6. Phénomènes tonals

Dans la suite, nous voulons décrire cinq processus tonals qui sont très fréquents dans les langues gurs :

1.1.6.1. L'abaissement automatique

Dans beaucoup de langues à ton, il y a un abaissement automatique du ton haut après un ton bas prononcé, de sorte que « l'intervalle qui sépare haut de bas dans une séquence ó ò est à peu près le double de celui qui sépare haut de bas dans une séquence ò ó. [...] » (Creissels 1994, 217). Par conséquent, un ton haut peut être prononcé au même niveau tonal qu'un ton bas le précédant dans la chaîne parlée. En théorie, il n'y a donc pas un nombre limité des hauteurs tonals dans un tel système, puisque la voix du locuteur ne peut pas baisser sans cesse. Un ton haut qui suit une pause est réalisé à la hauteur maximum, de sorte que l'abaissement peut recommencer (cf. Creissels 1994, 217 sq.). Le bwamu laa fait partie des langues à abaissement tonal automatique.

1.1.6.2. L'abaissement non-automatique

L'abaissement non-automatique n'est pas prédictible, contrairement à l'abaissement automatique. On suppose que l'abaissement non-automatique est déclenché par un ton bas flottant qui n'est pas prononcé mais influence quand-même le ton qui suit (cf. Fox

2000, 212). La seule différence entre l'abaissement non-automatique et l'abaissement automatique est donc que le premier est provoqué par un ton bas flottant au niveau sous-jacent et le dernier par un ton bas prononcé à la surface.

En bwamu laa, il y a des abaissments non-automatiques dans la phrase². L'abaissement du ton moyen ne se réalise pas de la même façon que l'abaissement du ton haut : Le ton moyen n'est pas abaissé, plutôt, le ton précédent est rehaussé. Le résultat est le même que celui de l'abaissement : un agrandissement de l'intervalle entre les deux tons. Le rehaussement tonal est un phénomène connu mais très rare (cf. Fox 2000, 189). En bwamu laa, le rehaussement et l'abaissement sont observés dans des contextes identiques, et pour cela nous supposons qu'il s'agit du même processus tonal qui a pour but un agrandissement de l'intervalle entre deux tons³.

1.1.6.3. Propagation tonale

Le ton d'un mot peut se propager aux UPTs suivantes ou régresser aux UPTs précédentes. Ce processus tonal appelé « propagation progressive ou régressive » est à la base des alternances tonales observées dans les langues à ton (cf. Creissels 1994, 199). Le ton qui se propage le plus souvent est le ton haut, et la direction est progressive (cf. Creissels 1994, 205). La propagation des tons d'un lexème varie d'une langue à une autre, mais toutes les langues à ton ont en commun la règle que le dernier ton d'une mélodie tonale d'un mot se propage aux UPTs restantes s'il y en a plus qu'il y a des tons dans la mélodie⁴. Cette propagation est considérée comme étant « automatique » (Fox 2000, 10).

En bwamu laa, il y a une propagation automatique concernant les suffixes qui n'ont pas de ton propre : Le ton de la dernière UPT se propage au suffixe ajouté⁵. De plus, le ton final d'une conjonction et celui d'un verbe peut se propager et remplacer le ton de l'UPT qui lui est contiguë⁶. Par exemple, dans la phrase /ǰ ǰéǰ ǰé ǰé bǝhǝ/, 'Je tuerai les

² Cf. chapitre 3.2.

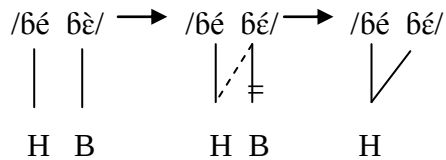
³ Cf. chapitre 3.2.5.

⁴ C'est une des règles d'association (cf. chapitre 2.3.). Un exemple sera donné dans le chapitre 2.2.3.

⁵ Cf. chapitre 2.8.2.2.3

⁶ La propagation du ton du verbe et du classificateur est liée à certaines conditions. Cf. chapitres 3.4.2.2. et 3.4.2.3.

chiens’, le ton haut du verbe monosyllabique /6é/, ‘tuer’, se propage au classificateur pluriel animé /6é/, qui est de ton bas en isolation⁷ :



1.1.6.4. Polarité

La polarité tonale est bien décrite par Creissels, qui écrit que le terme caractérise

« le comportement tonal de morphèmes monosyllabiques qui, ou bien sont nécessairement suivis d’une autre unité et présentent toujours un ton opposé à celui de la syllabe initiale de l’unité qui leur succède, ou bien sont nécessairement précédés d’une autre unité et présentent toujours un ton opposé à celui de la syllabe finale de l’unité qui les précède. » (Creissels 1994, 212)

Le ton polaire n’est pas attesté en bwamu laa⁸.

1.1.6.5. Ton par défaut

Un ton par défaut est associé à une UPT qui autrement resterait sans ton. Le ton par défaut est le plus souvent un ton bas dans des systèmes binaires et un ton moyen dans des systèmes à trois hauteurs tonales (cf. Yip 2002, xix).

Nous n’avons pas pu prouver l’existence d’un ton par défaut en bwamu laa⁹.

⁷ Cf. chapitre 3.4.2.2.

⁸ Cf. chapitre 3.4.2.2.

⁹ Cf. chapitre 3.4.2.4.

1.2. Le Burkina Faso

1.2.1. Géographie

Le Burkina Faso est un pays ouest-africain, entouré par le Mali, le Niger, le Benin, le Togo, le Ghana et la Côte d'Ivoire. La capitale est Ouagadougou qui compte environ 1,2 million habitants¹⁰. Le pays est divisé en 13 régions administratives qui sont subdivisées en 45 provinces administratives (cf. Wikipédia 2011a). Les provinces sont encore une fois subdivisées en 349 départements constitués de nombreux villages et qui sont désignés selon leurs villes principales (cf. Wikipedia 2010a). Le pays compte environ 13,7 millions habitants¹¹.

1.2.2. Langues

Comme la plupart des pays africains, le Burkina Faso est un pays très riche en ce qui concerne les langues natives : « The number of individual languages listed for Burkina Faso is 69. Of those, 68 are living languages and 1 is a second language without mother-tongue speakers » (Lewis, 2009b). Une carte créée en 2004 illustre la répartition des langues dans le pays. Elle montre 65 des langues, dont le bwamu laa est le vingt septième sur la liste :

¹⁰ Chiffre du recensement mené en 2006 (Ministère de l'économie et du développement 2007, 28).

¹¹ Chiffre du recensement mené en 2006 (Ministère de l'économie et du développement 2007, 24).

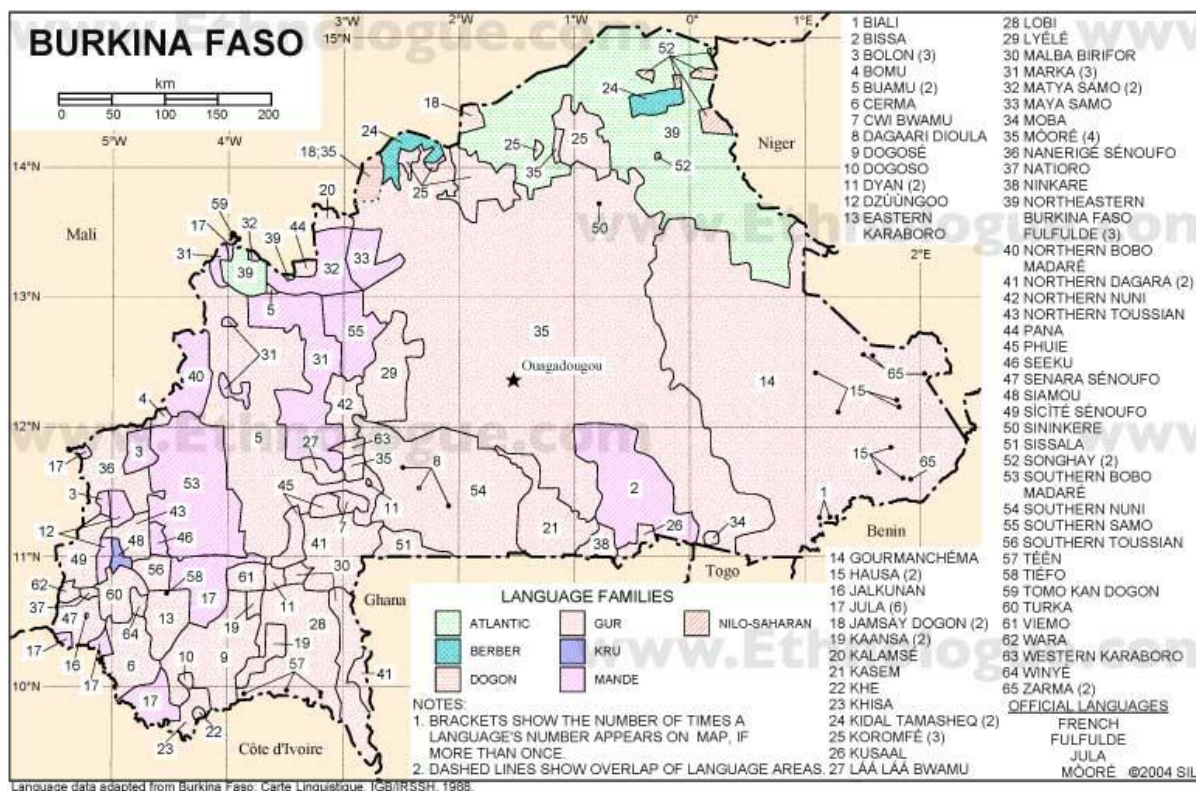


Figure 1: Les langues du Burkina Faso, carte de l'Ethnologue (Lewis 2009c)

La figure 1 montre que la majorité des langues appartient à la famille linguistique Niger-Congo. Dans le nord, on trouve aussi une langue berbère de la famille Afro-Asiatique, à savoir kidal tamasheq, ainsi qu'une langue Nilo-Saharan, à savoir songhay. De ce fait, trois des quatre familles de langues de l'Afrique sont représentées dans le pays.

Le français est la langue officielle du pays, bien que seulement environ 20% le possèdent (cf. Leclerc 2009). Les langues les plus répandues qui ont par conséquent le statut des langues nationales sont le moore, parlé par 53%, le dioula, parlé par 8,8%, ainsi que le fulfulde, parlé par 6,6% des burkinabé. D'autres langues répandues sont le bissa (3%), le lobi (2,7%), le lyele (2,1%) et le marka (1,9%) (cf. Leclerc 2009).

1.2.3. Alphabétisation

On lit que

« les langues dans lesquelles les Burkinabés sont alphabétisés sont les suivantes : le sissala, le kasena, le gulmacema, le dioula, le dagara, le lobi, le san, le sonraï,

le tamachek, le bwamu, le cara, le zarma, le haoussa, le cerma, le samo, le bobo, le bissa, le nankana, le liyelé, le sikité et le winen. » (Leclerc 2009)

De plus, le moore, le fulfuldé et le français sont enseignés. En 2007, 33,13% des femmes et 46,73% des hommes âgés de 15 à 24 ans ont été lettrés, ce qui fait 39,26% des jeunes au total (cf. UNESCO 2010a). Pour les adultes, le pourcentage s'est estimé à 28,73%. L'alphabetisation continue toujours, on devrait donc avoir aujourd'hui des chiffres plus élevés que ces pourcentages cités plus haut (cf. UNESCO 2010b).

1.2.4. Le bwamu

1.2.4.1. Classification et situation dialectale

Le bwamu appartient au groupe des langues voltaïques ou bien gurs du nord :

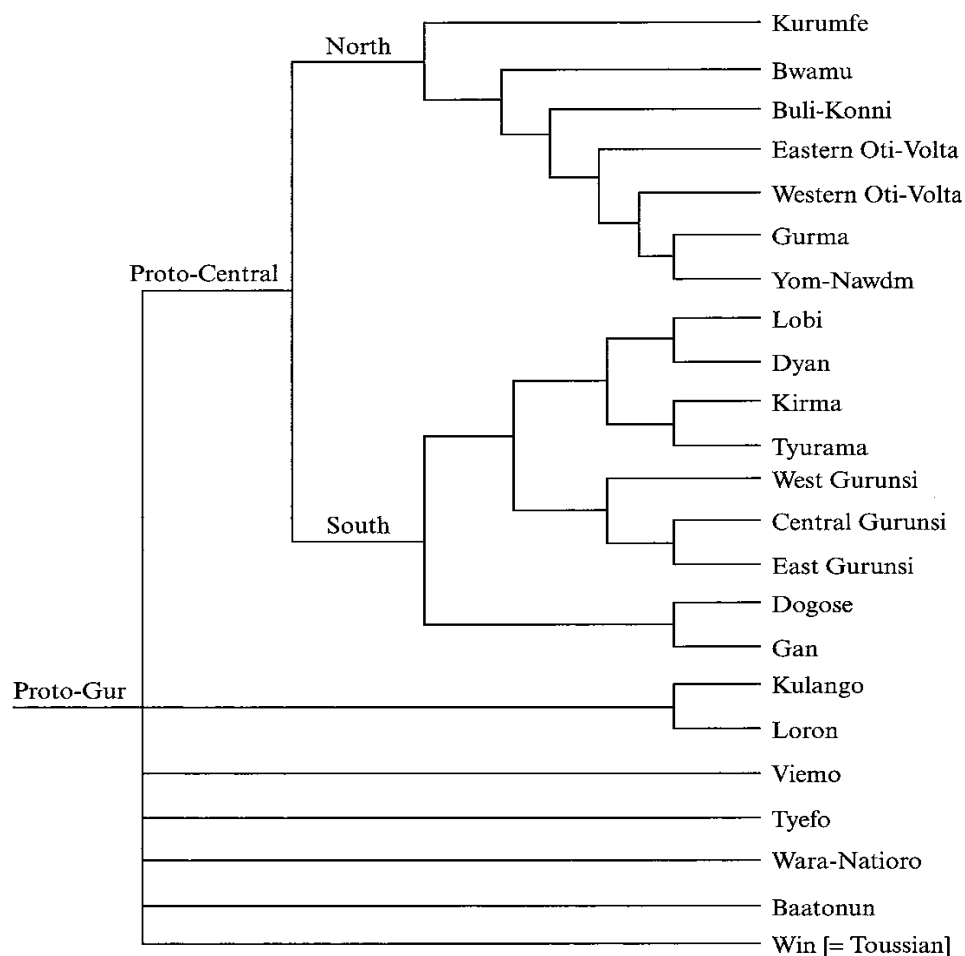


Figure 2: Classification des langues qurs selon Williamson (2000, 26)

Les différents dialectes bwaba sont parlés dans une région d'environ 180.000 km² qui « s'étend de la région de Djibasso près de la frontière malienne (province de Kossi) vers le sud jusqu'à la région alentours de Houndé (province de Tuy) et jusqu'à l'est de la région de Fara (province de la Sissili) » (Berthelette 2001, 5).

En 1961, Manessy a mené une enquête dans la région bwaba afin d'examiner la situation dialectale. Il a trouvé 17 dialectes, dont cinq sont parlés aux villages Koniko, Togo, Wahu, San et Mazã'wi au Mali, et douze sont parlés à Bo'wi, Sanaba-Bourasso, Solenzo, Massala, Dédougou, Bondoukuy, Ouakara, Sara, Houndé-Kari, Yaho, Mamou et Bagassi au Burkina Faso (cf. Manessy 1961, 121 sqq.). Manessy a fait des esquisses grammaticales de neuf de ces dialectes et déclare :

« Tous ces dialectes présentent entre eux des différences de nature et d'importance diverses ; mais tous, nous l'avons dit, reproduisent dans leur structure les traits essentiels d'un même schéma dont ils sont en quelque sorte la réalisation concrète [...]. » (Manessy 1961, 126)

Malgré les points communs des dialectes, il y a parfois des grandes différences de sorte que les locuteurs ne peuvent plus se comprendre. Pour cela, Manessy a divisé les 17 dialectes en quatre zones d'intelligibilité (cf. Manessy 1961, 177).

Selon le « Rapport d'enquête bwamu¹² », les dialectes bwaba principales du Burkina Faso sont aussi au nombre de quatre (cf. Berthelette 2001, 4 sq.) : Dans la région de Dédougou au nord de la région bwaba, on parle ce qu'on appelle simplement le « bwamu » (cf. Lewis 2009d). Les locuteurs du bwamu sont appelés « bwaba » ou bien « bobo » par les locuteurs des dialectes du sud (cf. Berthelette 2001, 5). En 1991, une équipe de la SIL a commencé à faire des travaux linguistiques, de l'alphabétisation en langue vernaculaire dans plusieurs villages du nord et a produit des syllabaires (cf. Berthelette 2001, 14). La question était de savoir si ces matériaux étaient aussi utilisables pour les locuteurs du sud.

Au sud, on trouve le « bwamu laa laa », le « bwamu cwĩ » et le « bwamu dakwi » (Berthelette 2001, 5). Les villages des locuteurs des deux derniers dialectes sont parsemés et parfois, les locuteurs vivent dans le même village. S'il en est ainsi, ils apprennent à se comprendre mais continuent à parler leurs propres dialectes (cf. Berthelette 2001, 5). Le tableau 1 doit récapituler la situation dialectale :

¹² Le « Rapport d'enquête bwamu » se base sur une enquête sociolinguistique menée en 1995 (Berthelette 2001).

Tableau 1: Chiffres de la population des dialectes bwaba selon Berthelette (2001, 7) et Lewis (2009a, 2009d, 2009e)

Dialectes	Régions	Populations
bwamu	Dédougou	186.000 (2000)
bwamu laa laa	Bagassi / Pa / Boni	69.200 (2000)
bwamu cwĩ	Koti / Kabourou	24.000 (1999)
bwamu dakwi	Kongolikan / Koumbia (province de Tuy) / Lollo / Koumbia (province des Balés)	63.000 (2001)

Une carte a été développée qui montre les langues parlées dans le sud-ouest du pays, parmi eux les dialectes bwaba :



Figure 3: Les dialectes bwaba, carte de Berthelette (2001, 6)

La figure 4 montre plus en détail l'expansion de la zone linguistique des quatre dialectes bwaba :

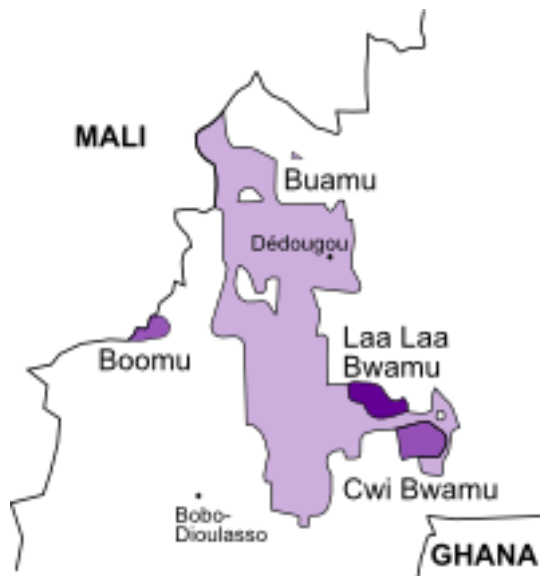


Figure 4: Les dialectes bwaba, adaptation de la carte de l'Ethnologue (Lewis, 2009c)

Pour l'enquête, on s'est servi d'une liste de 230 éléments des différentes catégories lexicales et d'un texte sur la vie quotidienne qui a été raconté, enregistré et joué par les locuteurs des différents villages afin de calculer les pourcentages d'intelligibilité. Les villages dans lesquels s'est effectuée la recherche sont : Ouarkoyé pour le bwamu, Boni pour le bwamu laa, Bonzan Bobo, Koti, Kabourou pour le bwamu cwĩ, Kongolikan, Sébédougou, Koumbia pour le bwamu dakwi, ainsi que le village Mamou où on parle un dialecte de bwamu cwĩ, et Karaba, où on parle probablement un dialecte de bwamu dakwi (cf. Berthelette 2001, 25). Les pourcentages de compréhension sont les suivants :

Tableau 2: Ensemble des pourcentages de similarité lexicale de l'enquête bwamu selon Berthelette (2001, 25)

Ouarkoye	bwamu
68 Karaba	rapproché du dakwi
52 52 Mamou	bwamu cwĩ
56 62 58 Boni	bwamu laa
57 58 47 53 Sébédougou	bwamu dakwi
56 56 43 54 69 Koumbia	bwamu dakwi
53 51 43 48 66 67 Kongolikan	bwamu dakwi
41 42 40 45 47 53 44 Koti	bwamu cwĩ
40 39 38 43 45 52 43 94 Kabourou	bwamu cwĩ

Bien que le texte de bwamu laa soit compris à Mamou, Koti (cwĩ) et Karaba (rapproché du dakwi), le niveau de compréhension est seulement entre 50 et 60% dans d'autres villages et pour cela,

« le dialecte des villages de Bagassi/Boni/Pâ a besoin de son propre matériel, mais n'est lui-même pas approprié pour aucun des deux dialectes que sont cwĩ et dakwi [...]. Les locuteurs de Mamou peuvent être à l'aise avec les documents dans le dialecte de laa laa. » (Berthelette 2001, 24)

Bien que les pourcentages de la similarité lexicale soient supérieurs ou égal à 80%, il est conclu qu'il soit indispensable de donner aux dialectes du sud leurs propres matériaux, étant donné que la différence entre le bwamu parlé au nord et les dialectes du sud est trop grande (cf. Berthelette 2001, 25). Parmi les trois dialectes du sud, le bwamu laa est nommé comme le premier dialecte qui a besoin de son propre matériel (cf. Berthelette 2001, 31 sq.).

1.2.4.2. Autres langues parlées par les locuteurs du bwamu

Beaucoup de bwaba apprennent le moore et le dioula afin d'être capable à communiquer avec les autres groupes ethniques. Le dioula est utilisé dans beaucoup de situations de vie, par exemple au marché ou entre des élèves à l'école (cf. Berthelette 2001, 26 sqq.). Malgré l'utilisation des autres langues et le contact avec des groupes ethniques voisins, les bwaba souhaitent « conserver leurs propres pratiques culturelles » (Berthelette 2001, 13) et aussi entre les villages, beaucoup d'individualisme peut être remarqué. Pour cela, le bwamu est utilisé par les adultes dans la vie quotidienne ainsi qu'à l'église catholique et protestante, même s'il y a une grande motivation d'apprendre le français et le dioula. Par conséquent, l'église catholique qui existe il y a 65 ans ainsi que l'église protestante qui a aussi 55 ans s'est énormément efforcée et a alphabétisé et publié des missels et des livres de la Bible en bwamu (cf. Berthelette 2001, 31 sq.).

1.3.5. Bwamu laa

1.2.5.1. Géographie

Le bwamu laa est parlé dans les départements de Bagassi, de Pa et de Boni (cf. Berthelette 2001, 14). Bagassi et Pa se trouvent dans la province des Balés dans la région de la Boucle du Mouhoun. Bagassi héberge 29.316 et Pa 18.637 habitants (cf. Wikipedia, 2011b). Boni est situé dans la province de Tuy et se trouve alors dans la région des Hauts-Bassins. Il héberge 16.404 habitants (cf. Wikipedia, 2011c). Figure 5 montre la province des Balés et ses départements Bagassi et Pa :

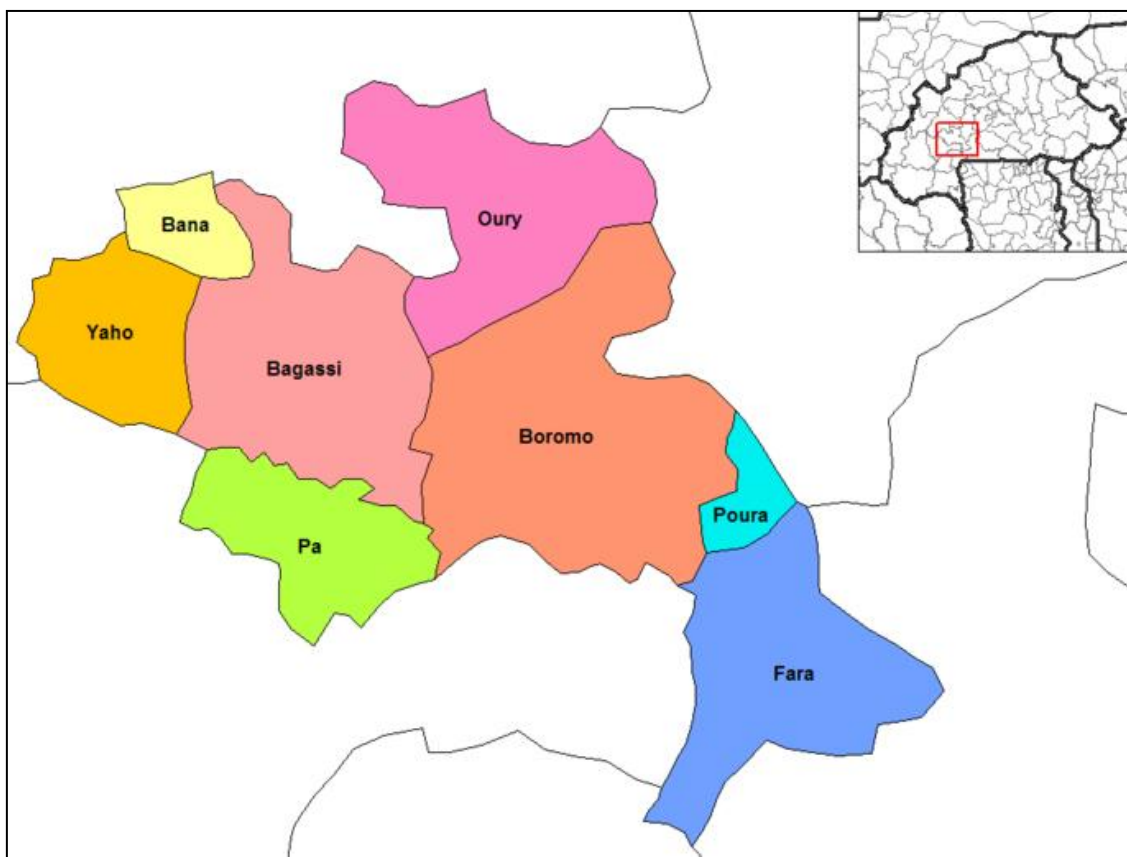


Figure 5: Les départements de la province des Balés, carte de Wikipedia (2011b)

Figure 6 montre la province de Tuy où le bwamu laa est parlé dans le département de Boni :

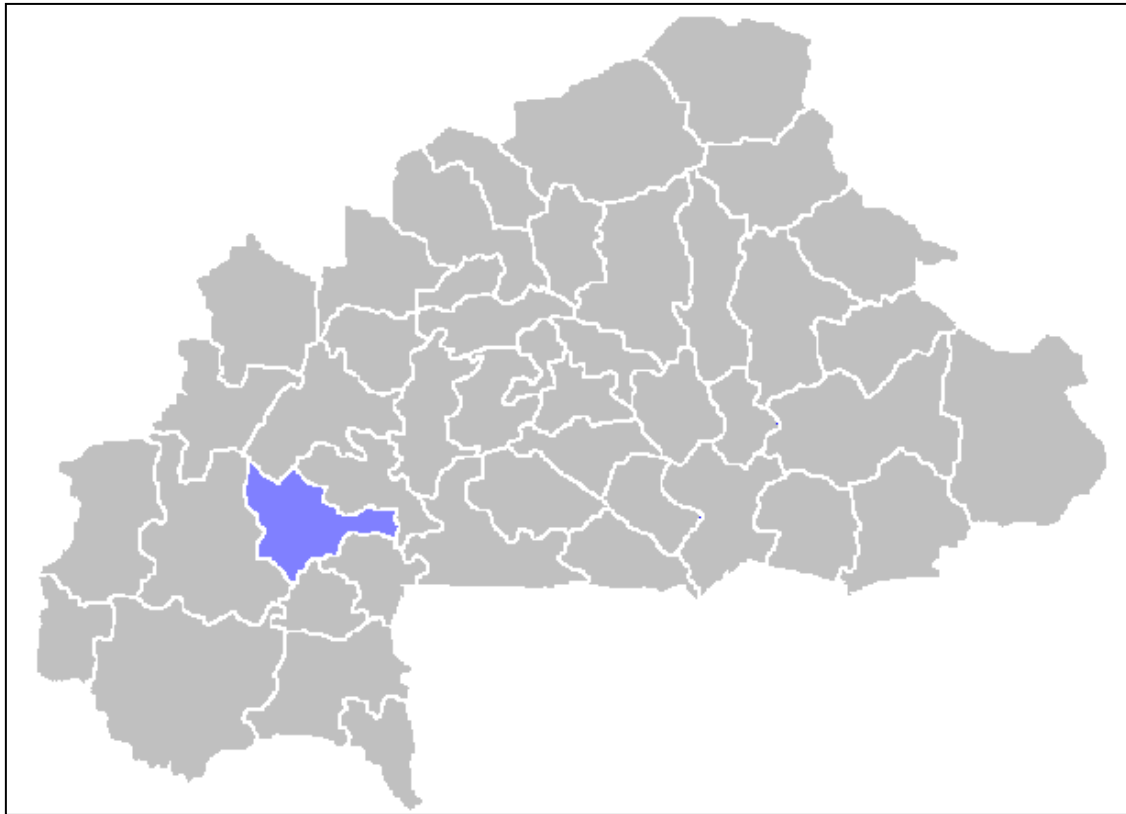


Figure 6: Situation de la province de Tuy au Burkina Faso, carte de Wikipedia (2011d)

1.2.5.2. Les locuteurs

Selon Lewis, la population des locuteurs du bwamu laa a été à 69.200 en 2000 (cf. Lewis, 2009a). Certainement, la population a grandie pendant la décennie passée, c'est pourquoi le nombre nommé par l'US Center for World Mission (2009) qui parle de 95.000 personnes est probablement plus précis. Tindo nous a écrit :

« Pour ce qui est de l'usage de la langue Buamu Laa, je pense pas qu'elle soit menacée de disparition. C'est vrai qu'aujourd'hui, avec les activités commerciales, le Dioula est de plus en plus parlé sur le territoire Buamu Laa, mais cela ne constitue pas une menace de disparition de la langue. En effet, bien que beaucoup de Buaba soient bilingues (ils parlent Buamu Laa et Dioula), le Buamu Laa est toujours bien parlé dans toutes les familles Buaba, et il y a des gens qui ne parlent que le Buamu laa. » (Tindo, communication personnelle, 22.08.2011)

Pourtant, dans quelques domaines, notamment le domaine religieux, le dioula est très fort puisqu'il n'y a pas encore de la bible en bwamu laa et puisque les pasteurs ont fait leur formation en dioula (Tindo, communication personnelle, 22.08.2011). 62% des locuteurs du bwamu laa sont des adeptes des religions traditionnelles, 28,3% sont des chrétiens, dont 14% sont protestants. Les autres sont des catholiques ou bien des chrétiens indépendants (cf. US Center for World Mission 2009).

En 2000, 1% - 2% des bwaba laa ont été lettrés dans le dialecte de bwamu du nord, et le même pourcentage a été lettré en français ou bien en dioula (cf. Lewis 2009d). Grâce à l'alphabétisation, il y a sans aucun doute plus de lettrés aujourd'hui, mais le nombre n'est pas connu. Comme les autres bwaba, les locuteurs du bwamu laa sont très diligents et motivés pour l'école et puisqu'ils sont attachés à leur propre langue, ils s'intéressent à l'alphabétisation dans leur langue vernaculaire.

Les locuteurs du bwamu laa, aussi appelés «kàdenbà» (Yé 1981, 5) ou « yere » (Berthelette 2001, 5) par les autres locuteurs, appellent leur propre langue « láá láá » (Berthelette 2001, 5)¹³.

1.2.5.3. Documents sur le bwamu

En général, les publications sur le bwamu sont rares et difficiles à trouver. En ce qui concerne le bwamu laa, les documents à notre disposition sont la thèse de doctorat de Vinu Yé sur la morphologie et la phonologie du nom et du verbe du bwamu laa parlé dans le département du Bagassi (1981), « Le bwamu : une langue sans phonèmes consonantiques nasals » (1994) du même auteur, le « Guide d'Orthographe¹⁴ » (Tindo 2011), ainsi que la « Description phonologique du bwanmu [sic] » (Bolli 1981) qui se concentre sur le bwamu laa de Boni.

Les autres documents sur le bwamu en général sont : « Le bwamu et ses dialectes » (Manessy, 1961) et le « Rapport d'enquête bwamu¹⁵ » (Berthelette 2001).

¹³ Dans ce travail, nous utiliserons la désignation française « bwamu laa » pour la langue.

¹⁴ Le document est inédit. Il sera probablement publié en 2013.

¹⁵ Disponible en anglais sur l'Internet : <http://www.sil.org/silesr/abstract.asp?ref=2001-006>

Dans notre étude, nous avons examiné les textes d'un livre bwaba¹⁶ : « Pooli aa Martine », 'Paul et Martine' (Paroisse de Boni 1996). Le ton n'est pas écrit dans ce livre et aussi l'orthographe a été révisée dès la publication.

1.2.5.4. Inventaire des sons

1.2.5.4.1. Introduction

Avant d'attaquer au système tonal, nous voulons présenter l'inventaire des sons, la structure syllabique et l'orthographe actuelle du bwamu laa. Nous n'avons pas concrètement examiné ni l'inventaire phonologique ni la structure syllabique, parce que le ton seul fait l'objet de notre étude. C'est pourquoi nous voulons fortement nous référer aux descriptions de Yé (1981) et de Bolli et alii (1981). Bien que toutes les deux publications soient de l'année 1981, ils se distinguent l'un de l'autre et parfois, nos interprétations des données aussi s'écartent de ce qu'on lit. Nous attirerons l'attention sur les désaccords et prendrons particulièrement en considération nos propres données.

1.2.5.4.2. Les voyelles

Les voyelles orales sont au nombre de douze, dont sept sont des voyelles orales et cinq sont des voyelles nasales. Il est tout à fait une situation courante dans les langues ouest-africaines que « le sous-système des voyelles nasales distingue moins de degrés d'aperture que celui des voyelles orales » (Creissels 1994, 76). Parallèlement à d'autres langues ouest-africaines, le bwamu laa ne connaît pas de voyelles nasales mi-fermées [ẽ] et [õ] (cf. Creissels 1994, 76). L'inventaire vocalique est donc le suivant :

¹⁶ Une liste de toutes les publications en bwamu se trouve sur l'Ethnologue (Lewis, 2009b) : http://www.ethnologue.com/show_language.asp?code=box

Tableau 3: Les phonèmes vocaliques du bwamu laa

VOYELLES	antérieures	centrales	postérieures
fermées	i ĩ		u ũ
mi-fermées	e		o
mi-ouvertes	ε ě		ɔ ɔ̃
ouvertes		a ă	

Selon Bolli et alii, les voyelles nasales fermées /ĩ/ et /ũ/ sont prononcées de façon plus centrale et mi-fermée que leurs correspondants non nasalisées. Leur réalisation est [ĩ] et [ũ], tandis que [ĩ] et [ũ] sont des variantes combinatoires de /ŋ/¹⁷ (cf. Bolli 1981, 15).

L'existence des phonèmes /ε/ et /ě/ n'a pas toujours été prouvée, mais ces voyelles ont énormément fait leurs preuves dans notre corpus :

/bé/	chanter	/fé/	planter
/bé/	étaler	/fé/	prendre
/fě/	ranger	/k ^h ě/	faire une pâte
/fě/	raser	/k ^h ě/	rater

De plus, pour plus d'évidence, le phonème /ε/ se trouve dans la publication de Bolli et alii (1981, 37) et dans « Le bwamu : une langue sans phonèmes consonantiques nasals », on lit : « Les sons vocaliques de ce parler sont au nombre de douze : i, e ε, a, u, o ɔ, ĩ, ě, ă, ũ, u, ɔ̃ » (Yé 1994, 3). L'existence des voyelles /ε/ et /ě/ est alors incontestable.

¹⁷ Cf. chapitre 1.2.5.4.3.

1.2.5.4.3. La nasale vélaire

La langue présente un « son qui est réalisé tantôt comme une nasale syllabique, tantôt comme une voyelle nasalisée » (Bolli 1981, 19). Plus précisément, il est question de la nasale vélaire, /ŋ/, qui se trouve en grand nombre dans notre corpus et qui pose des problèmes d'interprétation. Selon Bolli et alii, elle se définit comme « nasale vélaire syllabique ayant la fonction de voyelle » (Bolli 1981, 39) et par conséquent, les auteurs extrapolent :

« [...] Il paraît raisonnable de l'intégrer dans le système vocalique comme voyelle à degré d'aperture zéro (bien que certaines réalisations de ŋ correspondent grosso modo à des voyelles nasalisées fermées et comportent donc une aperture non-zéro). » (Bolli 1981, 23)

Nous ne reprendrons pas l'interprétation de la nasale vélaire comme voyelle. Plutôt, il convient de la définir comme seul phonème nasal du bwamu laa et pour cela, elle sera décrite comme phonème consonantique¹⁸.

1.2.5.4.4. Voyelles longues

Les voyelles longues sont très fréquentes :

/láá/	tourner	/bãã/	brousse
/fīī/	déborder	/fiì/	fesse
/sùú/	enduire	/zũũ/	fils
/jòó/	monter	/póó/	grossesse

Nous n'avons pas attesté de lexèmes qui comportent les voyelles longues /e:/ ou /ɛ:/, ce qui n'exclue pas la possibilité qu'ils existent. En fait, il semble que « Toutes les voyelles peuvent prendre une forme longue (ou redoublée) : aa, ee, εε, ii, oo, ɔɔ, uu, ãa, ãε, ãi, ãɔ, ãu » (Tindo 2011, 7). En ce qui concerne l'interprétation et la représentation des voyelles longues, on lit :

¹⁸ Cf. chapitres 1.2.5.4.7. et 1.2.5.5.2.

« Pour des raisons d'économie dans l'inventaire des phonèmes nous interprétons les voyelles allongées comme une suite de deux voyelles homogènes plutôt que de postuler une série de voyelles longues qui serait parallèle à une série de voyelles courtes. » (Bolli 1981, 25)

Nous y ajoutons que les voyelles longues ne devraient pas seulement être interprétées comme suite de deux segments vocaliques pour des raisons d'économie, mais surtout à cause de leur capacité de porter deux tons différents. La notion de « voyelle allongée » exigerait qu'aussi le ton soit le même, pour cela, il est indispensable d'interpréter les voyelles longues comme suite de deux voyelles étant deux segments.

1.2.5.4.5. Harmonie vocalique

Il est évident qu'il n'y a pas d'harmonie vocalique en bwamu laa. Les voyelles peuvent être combinées librement (cf. Tindo 2011, 12), par exemple :

/séj̃kē/	glorifier
/díj̃l̃ó/	nourriture
/sél̃l̃érè/	cellulaire
/hēr̃/	beau parent

1.2.5.4.6. Les consonnes

Des 21 phones consonantiques, seulement le son [6] est non-pulmonique, le reste est pulmonique :

Tableau 4: Les phones consonantiques du bwamu laa

CONSONNES	bilab.	labio - dentales	alvéolaires	palatales	vélaires	glottales
occlusives	p ^h b		t ^h d	c	k ^h k	
nasales	m		n	ɲ	ŋ	
roulées			r			
fricatives		f v	s z			h
spirantes	β			j		
spirantes latérales			l			
implosives	ɓ					

On lit qu'il y a deux implosives en bwamu laa : /ɓ/ et /ɗ/ (cf. Yé 1981, 16), mais il faut faire attention : /ɗ/ est en vérité une consonne aspirée, à savoir /k^h/. De plus, /t/ et /p/ sont toujours aspirés, leur réalisation est donc [t^h] et [p^h] (cf. Bolli 1981, 23). Tandis qu'il n'y a pas d'occlusives non-aspirés et non-voisées opposées au [p^h] et [t^h], le phonème /k/ est opposé au phonème /k^h/. De plus, il n'y a pas d'occlusive vélaire voisée /g/ en bwamu laa, c'est pourquoi nous regroupons les voisées /b/ et /d/ avec /k/ sous le terme occlusif non-aspiré.

La suggestion de l'inventaire des phonèmes de Bolli et alii (cf. 1981, 43) est la même que celui de Yé : « Les consonnes sont au nombre de seize » (Yé 1994, 15). Le tableau 5 liste les 16 phonèmes consonantiques du bwamu laa :

Tableau 5: Les phonèmes consonantiques du bwamu laa, propre adaptation du tableau de Bolli et alii (1981, 43)

CONSONNES		labiales	alvéolaires	palatales	vélaires	glottales
occlusives	<i>aspirées</i>	p	t		k ^h	
	<i>non-aspirées</i>	b	d	c	k	
implosives		ɓ				
fricatives	<i>sourdes</i>	f	s			h
	<i>sonores</i>	v	z			
latérales			l			
semi-voyelles		β		j		

En ce qui concerne la description des allophones, il y avait des divergences d'opinions parmi les linguistes. Heureusement, Yé s'est occupé des contradictions et montre que « les oppositions [ɓ] / [m], [l] / [n] et [y] / [ɲ] ne sont pas possibles. [ɓ] et [m], de même que [l] et [n], [y] et [ɲ], sont des variantes contextuelles d'un même phonème. Quel est le représentant de ce phonème ? » (Yé 1994, 10). La réponse : /ɓ/, /l/ et /j/ sont des phonèmes avec les règles de réalisation suivantes¹⁹ (cf. Yé 1994, 13 sqq.) :

- 1) Le phonème /ɓ/ se réalise :
 - a) [ɓ] devant voyelle orale
 - b) [m] devant voyelle nasale
- 2) Le phonème /l/ se réalise :
 - a) [l] devant voyelle orale, en position initiale et après la nasale syllabique.
 - b) [n] devant voyelle nasale
 - c) [r] en position intervocalique devant voyelle orale
- 3) Le phonème /j/ se réalise :
 - a) [ɲ] devant voyelle nasale

¹⁹ Cf. chapitre 1.2.5.5.4.

1.2.5.4.7. Le phonème consonantique /ŋ/

La conclusion du document « Le bwamu : une langue sans phonèmes consonantiques nasals » (Yé 1994) est qu'il n'y a pas de phonèmes consonantiques nasals en bwamu laa parce que, comme juste expliqué, [n], [m] et [ɲ] sont les allophones de /l/, /b/ et /j/ devant voyelles nasales (cf. Yé 1994, 13 sqq.). Mais l'auteur ne tient pas compte de la nasale vélaire /ŋ/ que nous avons déjà mentionnée²⁰. Pour cela, nous confirmons d'une part la proposition de Yé en précisant qu'il n'y a pas de phonèmes consonantiques nasals en position d'attaque, mais d'autre part, nous le contredisons en énonçant que le bwamu laa n'est pas une langue sans phonèmes consonantiques nasals puisqu'il y a une nasale vélaire /ŋ/ qui peut assumer la position de coda ou être syllabique²¹.

Parallèlement à d'autres langues africaines, /ŋ/ peut donc être considéré comme étant

« un des éléments irréductibles sur lesquels se fonde un système phonologique, une analyse possible des autres nasales étant de les considérer comme résultant de l'adjonction du trait 'occlusif' (et de la spécification du lieu d'occlusion) à l'élément ŋ. » (Creissels 1994, 124)

La prononciation de la nasale vélaire suit alors certaines règles qui ont été exposées en détail par Bolli et alii. Selon le contexte, la nasale peut être prononcée comme nasale ou bien comme voyelle nasalisée. Les règles de la réalisation sont les suivantes (cf. Bolli 1981, 40 sq.) :

1) Devant une consonne ou en isolement :

a) comme nasale syllabique bilabiale [ɱ] : devant consonnes labiales :

[ɱp^hũɱp^húrê] /ŋpũŋpúrê/ poussière

b) comme nasale syllabique alvéolaire [ɳ] : devant consonnes alvéolaires, palatales et glottales :

[ɳl^wíè] /ŋl^wíè/ espèce d'arbre
[ɳc^wíŋc^wî] /ŋc^wíŋc^wî/ canari

²⁰ Cf. chapitre 1.2.5.4.3.

²¹ Cf. chapitres 1.2.5.5.2. et 1.2.5.5.3.

[ḡhēmĩ] /ḡhēḡĩ/²² nom propre de femme

- c) comme nasale syllabique vélaire [ŋ] : en isolement et devant consonnes vélaire :

[ḡ]	/ḡ/	1SG.S
[ḡḡ]	/ḡḡ/	oui

- 2) après une voyelle et devant pauses :

- a) comme voyelle antérieure fermée, nasalisée [ĩ] : après les voyelles /i/, /e/ et /a/ :

[dḡfĩ]	/dḡfĩ/	Dieu
[ḡēĩ]	/ḡēḡ/	Viens !
[hāĩ]	/hāḡ/	pilé

- b) comme voyelle postérieure fermée, nasalisée [ũ] : après les voyelles /ε/, /u/, /o/ et /ɔ/ :

[t ^h ēũ]	/tēḡ/	grillé
[vũũ]	/vũḡ/	rivière
[lōũ]	/lōḡ/	C'est lui.
[t ^h ũũ]	/tḡḡ/	Prépare le tô !

Par exemple, dans la phrase, le pronom de la première personne singulier, /ḡ/, la particule du futur, /ḡéḡ/, et le verbe /ḡéḡ/, ‘crier’, sont prononcés selon les règles formulées plus haut :

[m̃ ḡém̃ b̃éĩ] /ḡ ḡéḡ ḡéḡ/ Je crierai.

Par conséquent, nous confirmons les règles de prononciation du son /ḡ/ qui ont été proposées par Bolli et alii (1981, 40 sq.), parce qu’elles se sont vérifiées en permanence pendant notre propre étude.

²² Les auteurs qui considèrent la nasalisation comme trait de la syllabe superposent le symbole $\tilde{\nu}$ à une syllabe pour indiquer le trait de nasalisation (cf. Bolli 1981, 8).

1.2.5.4.8. Conclusion

Désormais, la nasale vélaire /ŋ/ sera ajoutée à la liste des phonèmes consonantiques du bwamu laa. Les 17 phonèmes sont alors les suivants : /p/, /b/, /t/, /d/, /k/, /k^h/, /c/, /f/, /v/, /s/, /z/, /j/, /β/, /ɸ/, /l/, /h/ et /ŋ/. D'une manière générale, on peut conclure que la nature de l'attaque de la syllabe qui suit détermine le point d'articulation de la nasale :

1. Elle est assimilée au lieu de l'occlusion d'une consonne succédant. Les réalisations sont des nasales : [n], [m] ou [ŋ].

2. Après une voyelle et devant une pause ou une consonne non-occlusive, elle est réalisée comme voyelle nasalisée antérieure ou postérieure : [ĩ] après les voyelles /i/, /e/ et /a/ ; [ũ] après les voyelles /ɛ/, /u/, /o/ et /ɔ/ (cf. Bolli 1981, 19 sq.).

1.2.5.5. Structure syllabique

1.2.5.5.1. Les constituants de la syllabe

« Il est généralement admis qu'une syllabe s'analyse en deux constituants immédiats, 'attaque' et 'rime', la rime s'analysant à son tour en 'noyau' et 'coda' » (Creissels, 1994, 29). En bwamu laa, la syllabe peut être constituée par un seul noyau vocalique, par exemple (cf. Bolli 1981, 12) :

/ð/	3SG.S
/é/	particule de progressif ; conjonction

La majorité des syllabes comporte une attaque consonantique. Un groupement consonantique en position d'attaque n'est pas admis : *CCV. Pour cela, les structures CV et CVV sont les plus fréquentes :

/cé/	courtiser
/cē/	attacher
/cè/	chercher

Les deux segments vocaliques d'une syllabe de structure CVV « peuvent être soit homotimbres, soit hétérotimbres ; soit homotones, soit hétérotones » (Bolli 1981, 12) :

/póó/	grossesse	/ d ^w î /	forêt
/6ãã/	brousse	/zũú/	fils
/fiì/	fesse	/bîi/	graine
/6áá/	clouer	/jòó/	monter

Jusqu'à présent, il a été constaté que les seules structures syllabiques admises en bwamu laa étaient V ou bien N²³, CV et CVV. En d'autres termes, on a présumé que le bwamu laa a pour structure syllabique uniquement des syllabes ouvertes. Mais cette hypothèse peut être contredite dans ce mémoire :

1.2.5.5.2. Syllabes ouvertes et fermées

Il a été déclaré par Manessy (1961, 127) Yé (1981, 11), Bolli et alii (1981, 12) et Tindo (2011) que le bwamu est une langue qui ne connaît pas de syllabes fermées, ce qui n'est pas étonnant, puisqu'on peut lire :

« Comparées aux langues parlées dans d'autres régions du monde, les langues négro-africaines se remarquent par les restrictions généralement très fortes qu'elles imposent quant aux possibilités d'admettre des consonnes en position de coda. Une proportion importante de langues négro-africaines ignorent totalement les syllabes fermées ou ne les connaissent que de façon marginale. » (Creissels 1994, 30)

Pourtant, la nasale vélaire est incontestablement admise en position de coda. Il y a plusieurs arguments qui confirment cela :

Premièrement, une voyelle nasale en médiane d'un mot français emprunté est sans doute reproduite par une nasale en position de coda en bwamu laa :

[dánsé]	CVN.CV	danser	[dāse]
[mónťóró]	CVN.CV.CV	montre	[mōtr̩]
[pántékótè]	CVN.CV.CV.CV	pentecôte	[pātkɔt̩]

²³ Cf. chapitre 1.2.5.5.3.

Deuxièmement, on trouve beaucoup de syllabes de structure CVN dans des mots polysyllabiques :

[dóndó]	CVN.CV	boule
[bámḃé]	CVN.CV	frapper à une porte
[kòḡkòní]	CVN.CV.CV	voir en secret
[hèkéí]	CV.CVN	arrêter brusquement

Troisièmement, un grand nombre de verbes, à savoir les verbes monosyllabiques inaccomplis de la classe IV et ceux de la forme accomplie de la classe III²⁴, sont de la structure CVN :

[záí]	/záí/	avoir peur
[lāí]	/lāí/	partir
[hōú]	/hōú/	sécher (acc.)
[sāí]	/sāí/	lutter (acc.)

Pour toutes ces raisons, nous partons désormais du principe que le bwamu laa n'ignore pas totalement les syllabes fermées, mais qu'il impose une restriction forte quant à l'inventaire des segments permis en position de coda. Cette interprétation est directement inspirée de nos données et est à même d'expliquer pourquoi le seul phonème consonantique étant admis en cette position est la nasale vélaire /ŋ/. Notre hypothèse est confirmée par ce que d'autres langues attestent :

« Dans les langues admettant des syllabes fermées, l'inventaire des segments susceptibles de figurer en position de coda avec une valeur distinctive est souvent très réduit par rapport à celui attesté en position d'attaque. Le cas extrême, attesté par exemple par le sosso ou le mandinka, est celui où des syllabes fermées sont admises, mais sans aucune possibilité de choix quant au segment occupant la fonction de coda : ce segment apparaît en finale absolue comme une nasale vélaire, tandis qu'en position interne il s'agit d'une nasale dont le point d'articulation dépend de l'attaque de la syllabe suivante. Dans un tel système, la présence même d'un segment en position de coda est pertinente. »
(Creissels 1994, 30)

²⁴ Cf. chapitre 2.6.

Le ton de la nasale vélaire en position de coda est le plus souvent de la même hauteur tonale que la voyelle précédente, mais lorsque deux tons sont associés à la syllabe²⁵, /ŋ/ est réalisée avec l'hauteur du deuxième ton, par exemple (cf. Tindo 2011, 11) :

[dṹũ]	/dṹŋ/	connaître
[lě́í]	/lě́ŋ/	enlever

1.2.5.5.3. La nasale syllabique

L'existence d'une nasale syllabique en bwamu laa est soutenue par Bolli et alii (1981), Yé (1994) et Tindo (2011). Le seul phonème consonantique nasal, /ŋ/, peut donc fonctionner comme syllabe, ce qui est prouvé par le fait qu'elle soit trouvée en isolation :

/ŋ/	1SG.S
-----	-------

On lit que la nasale des langues voltaïques peut seulement être syllabique à condition qu'elle ne soit pas adjacente à un segment vocalique (cf. Bendor-Samuel 1989, 155), ce qui se confirme par nos données : La nasale vélaire syllabique se trouve toujours en position initiale du mot, succédée par l'attaque consonantique de la syllabe suivante :

[mbě́nũ]	/ŋbě́lũ/	crapaud
[ŋkéré́í]	/ŋkéré́ŋ/	margouillat
[ŋviēŕó]	/ŋviēŕó/	hyène

Le corpus ne comprend ni de nasale syllabique en position interne ni de nasale syllabique avec un ton moyen ou bas, mais exclusivement avec un ton haut.

²⁵ Cf. chapitre 1.1.4.

1.2.5.5.4. Trait de nasalisation

Une attaque consonantique est obligatoirement nasalisée lorsqu'elle précède une voyelle nasale. Comme la syllabe est affectée dans son ensemble et comme chaque consonne est compatible avec la nasalisation (cf. Bolli 1981, 46), Bolli et alii considèrent la nasalité comme trait prosodique de la syllabe (cf. Bolli 1981, 13). S'il s'agit d'une occlusive, aspirée ou non-aspirée, ou bien d'une fricative, ou d'une semi-voyelle en position d'attaque, rien d'exceptionnel n'est observé (cf. Bolli 1981, 14 sq.) :

[p ^h ɪ]	refuser
[b ^h ɛ]	il a cousu
(ɔ) [f ^h ɛ]	(II) a pétri.
(ɔ) [w ^h ɛ]	(II) est cicatrisé.

Lorsque l'attaque de la syllabe est /j/, le phonème est réalisé comme nasale du même point d'articulation [ɲ] s'il est succédé par un noyau vocalique nasal²⁶ :

[ɲ ^h ɔ]	/j ^h ɔ/	secouer les branches de l'arbre de karité
	σ	
	[nasal]	

L'allophone de l'implosive /b/ est [m] devant une voyelle nasale (cf. Bolli 1981, 14) :

[m ^h ɪ]	/b ^h ɪ/	Trouve !
	σ	
	[nasal]	

Lorsque l'attaque est la spirante latérale /l/, elle est réalisée comme nasale alvéolaire [ɲ] devant une voyelle nasale (cf. Bolli 1981, 14) :

[ɲ ^h ɛ]	/l ^h ɛ/	Éclate!
	σ	
	[nasal]	

²⁶ Cf. chapitre 1.2.5.4.6.

1.2.5.5.5. Trait de labialisation

Le trait de labialisation est significatif :

/pē/	Cale !	/hí/	Meurs !
/p ^w ē/	damer	/h ^w í/	Regarde !
/bē/	mûrir		
/b ^w ē/	publier		

La labialisation est admise par tous les sons consonantiques, avec l'exception des spirantes et de la semi-voyelle /w/. De plus, toute voyelle suivant la consonne labialisée est compatible avec le trait (cf. Bolli 1981, 16). Pourtant, des oppositions sont seulement trouvées

« entre CV et C^wV, V pouvant être soit une voyelle antérieure, soit la voyelle centrale. [...] Aucune opposition entre CV et C^wV avec voyelle postérieure n'a été attesté. En fait, il s'agit ici d'une variation libre, un certain nombre de syllabes C + voyelle postérieure ont une variante C^w+ voyelle postérieure. [...] Ces formes labialisées devant voyelles postérieures sont de plus en plus rares, elles se trouvent encore dans la tradition orale, dans le langage des vieux et des griots. [...] Le trait de labialisation serait donc pertinent devant voyelles antérieures et centrale, et variante combinatoire devant voyelle postérieure. »
(Bolli 1981, 17)

La labialisation se manifeste comme semi-voyelle labiovélaire très brève si elle est suivie par une voyelle centrale ou bien postérieure, et comme semi-voyelle labiopalatale très brève si elle est suivie par une voyelle antérieure (cf. Bolli 1981, 17f) :

[c ^w àc ^w áà]	/c ^w àc ^w áà/	cicatrice mal guérie
[hqi]	/h ^w í/	Regarde !

1.2.5.5.6. Conclusion

Des études de fond sont encore nécessaires, sur la structure syllabique du bwamu laa mais aussi sur la nasale vélaire, puisqu'elle est en relation avec le challenge de décrire correctement les structures syllabiques d'un grand nombre de lexèmes.

Le tableau 6 expose toutes les structures syllabiques que nous avons relevées, dont V ainsi que VN n'ont été attestées qu'une seule fois. De plus, il faut s'attendre à ce que le schéma CVVN soit attesté dans des recherches ultérieures :

Tableau 6: Récapitulation des structures syllabiques attestées²⁷

Type syllabique		Exemple	Glose
ouverte	V	ð	SG.ANIMÉ
	N	ń	1SG
	CV	dí	manger
	CVV	wìè	chèvre
fermée	VN	kě.sě.úń	secouer
	CVN	lāń	partir

1.2.5.6. L'orthographe

1.2.5.6.1. Introduction

L'orthographe actuelle du bwamu laa se conforme à l'alphabet phonétique international. Seulement quelques sons ne sont pas écrits phonétiquement. Dans la suite, l'orthographe des sons et des phénomènes prosodiques de la syllabe seront décrits systématiquement, en faisant particulièrement attention aux divergences de l'orthographe par rapport à l'alphabet phonétique international. L'attention du lecteur sera fortement attirée par le guide d'orthographe du bwamu laa qui va probablement être publié en 2013²⁸.

²⁷ Au cas où il n'y a pas de remarques explicites concernant l'écriture des données dans les tableaux, elle est phonologique.

²⁸ La première version du guide d'orthographe est à notre disposition (Tindo 2011).

1.2.5.6.2. Les voyelles

Nous avons mis à jour les correspondants nasals de /i/ et /u/ qui ont réalisés plus fermées : [ĩ] et [ũ], tandis que [ĩ] et [ũ] sont des allophones de /ŋ/ (cf. Bolli 1981, 15)²⁹. Dans l'orthographe, on ne prend pas en considération la différence mais on écrit constamment « ĩ » et « ũ ».

Après les nasales « m », « n » et « ɲ », on renonce à l'écriture de la voyelle nasale et écrit des voyelles orales, puisqu'il est évident qu'elles sont nasalisées après des sons nasals (cf. Tindo 2011, 10).

3.5.6.2.1. Voyelles longues

Les voyelles longues sont écrites en toutes lettres (cf. Tindo 2011, 9).

1.2.5.6.3. Les consonnes

1.2.5.6.3.1. Les spirantes

Les deux spirantes ne s'écrivent pas phonétiquement. Dans les publications de la paroisse de Boni, la spirante bilabiale /β/ a été écrit « β », mais le son [β] décrit la fricative bilabiale selon l'API, et comme le symbole n'est pas non plus connu des autres langues, cette écriture n'est ni correcte ni pratique. Pour le son [β], Bolli et alii (1981) ont utilisé la lettre « w », qui est maintenant établi en bwamu laa. L'approximant /j/ s'écrit « y ».

1.2.5.6.3.2. Consonnes aspirées

La consonne aspirée /k^h/ ayant jadis été notée comme implosive « k̰ » (Paroisse de Boni 1996), est maintenant écrite avec deux lettres : « kh », en référence à l'API et afin qu'il

²⁹ Cf. chapitre 1.2.5.4.2.

se distingue de l’occlusif non-aspiré /k/. Les deux autres consonnes aspirées, [t^h] et [p^h], sont écrites « t » et « p », comme elles n’ont pas de correspondantes non-aspirées.

1.2.5.6.3.3. La nasale

La nasale vélaire syllabique ou en position de coda s’écrit toujours « n », aussi devant consonnes bilabiales, alvéolaires, vélaires, palatales ou glottales. « n » décrit alors les sons [m], [n], [ŋ], ainsi que [ĩ] et [ũ], par exemple (cf. Bolli 1981, 20 ; Tindo 2011, 10 sq.) :

« nímiíhú »	[mĩmĩĩhú]	/ńĩmĩĩhú/	main gauche
« nípaadú »	[mĩpāādú]	/ńĩpāādú/	aubergine
« níluíè »	[mĩl ^w íè]	/ńĩl ^w íè/	espèce d’arbre
« dūń »	[dũń]	/dũń/	connaître
« leń »	[lěń]	/lěń/	enlever

Lorsqu’il s’agit des allophones [m], [n] et [ŋ] des phonèmes /b/ /l/ et /y/, l’écriture est phonétique : « m », « n », et « ŋ », par exemple (cf. Bolli 1981, 20) :

« mí »	[mĩ]	/bĩ/	créer
« hóóní »	[hóónĩ]	/hóóńĩ/	soulever
« níē »	[ńĩē]	/ńĩē/	faire pression

1.2.5.6.4. Les tons

Le ton moyen n’est pas marqué en bwamu laa. Les tons hauts et bas sont écrits sur les voyelles orales et nasalisées, ainsi que sur la nasale syllabique. De plus, « dans une séquence de voyelles de même ton, le ton est marqué sur la première voyelle » (Tindo 2011, 10), par exemple (cf. Tindo 2011, 10) :

« nípiíhú »	[mĩpĩĩhú]	/ńĩpĩĩhú/	lune
-------------	-----------	-----------	------

1.2.5.6.5. Structure syllabique

1.2.5.6.5.1. Trait de nasalisation

La nasalisation est notée comme tilde sur une voyelle nasalisée, mais jamais sur une consonne nasalisée (cf. Tindo 2011, 9). De deux voyelles nasalisées qui se suivent, seulement la première porte un tilde, par exemple (cf. Tindo 2011, 9) :

« zĩíní »	[zĩĩ́ní]	/zĩĩ́lí/	allumer
« sãã »	[sãã]	/sãã/	beauté

1.2.5.6.5.2. Trait de labialisation

On lit : « En effet, les alphabétiseurs attestent que les séquences consonantiques causent beaucoup de difficultés aux apprenants étant donnée que la structure de base de la syllabe en Buamu est CV [...] » (Tindo 2011, 10). Pour cela, la labialisation, bien qu'elle soit un trait significatif, n'a pas été autorisée par la sous commission à cause d'un but justifié : la garantie de rendre plus facile la lecture et l'écriture aux apprenants (cf. Tindo 2011, 10). Par conséquent, les phonèmes [ɸ] et [w] ne sont pas écrits. Au lieu de cela, on utilise « u » afin de décrire la labialisation de la consonne précédente, de sorte que « w », jadis utilisée pour démontrer le trait de labialisation ainsi que la spirante [β], soit désormais utilisé seulement pour la spirante. Le tableau 7 expose des changements orthographiques concernant l'écriture de la labialisation :

Tableau 7: Comparaison des écritures de la labialisation, propre adaptation du tableau de Tindo (2011, 11)

Écriture ancienne	Écriture actuelle	Glose
bwã	bũa	un bwaba
bwãmu	bũamu	langue bwamu
bwĩ	bũi	bâton
fwen	fuen	détacher
fwerè	fuerè	salut
fwiε	fuiε	enlever (pâte)

1.2.5.6.5.3. Conclusion

Le tableau 8 permet de se faire une idée de l'ensemble de l'orthographe :

Tableau 8: Résumé de l'orthographe actuelle du bwamu laa

Lettre	Phone	Détail
A, a	a	
Ã, ã	ã	
B, b	b	
Ḃ, ḃ	ḃ	
C, c	c	
D, d	d	
E, e	e	
Ɛ, ɛ	ɛ	
Ê, ê	ê	
F, f	f	
H, h	h	
I, i	i	
Ĩ, ĩ	ĩ	
K, k	k	
Kh, kh	k ^h	
L, l	l	
M, m	m	toujours allophone de /ḃ/
N, n	n m, n, ñ, ã	allophone de /l/ allophones de /ŋ/
Ṃ, ṃ	ṃ	toujours allophone de /j/
O, o	o	
Ɔ, ɔ	ɔ	
Õ, õ	õ	
P, p	p ^h	
R, r	r	
S, s	s	
T, t	t ^h	
U, u	u	utilisé aussi pour décrire le trait de labialisation
Û, ù	ù	
V, v	v	
W, w	β	
Y, y	j	
Z, z	z	

1.2.5.6.6. L'équipe et le travail

Du 22 février 2011 au 11 mars 2011, nous avons eu l'occasion de participer comme encadreur à un atelier de ton à Ouagadougou, au Burkina Faso, organisé par la SIL sous la direction du Dr. Constance Kutsch-Lojenga de l'université Leiden. Onze équipes travaillant avec la SIL ou l'ANTBA pour l'alphabétisation et la traduction étaient venues, dont dix du Burkina Faso : birifor, bwamu laa, dagara, dogosé, dyan, lobiri, nuni-nord, sicité, winye, wara, et une du Mali : le senara.

L'atelier a été structuré comme recherche participative, de sorte que les encadreurs avaient pour but de

« [...] faire l'analyse linguistique de manière à ce que les vrais 'propriétaires' de la langue y participent pleinement, qu'ils soient formés pour exploiter au maximum leur potentiel et soient enthousiasmés par le développement du potentiel de leur langue. Cela crée à son tour un intérêt chez les personnes pour la lecture de leur langue et de ce qui y existera, une fois que cela sera publié. »

(Kutsch-Lojenga 1996, 3)

Les participants de la langue bwamu laa, Ernest Tindo de Banou et Adolphe Homboué de Boni, ont été les informateurs de notre travail. Ils sont des locuteurs natifs comme leurs parents. Pourtant, leur prononciation des mots et rarement des mélodies tonales se distinguent, puisqu'ils sont de différents villages situés dans des différentes provinces : Banou est un village de 820 habitants et appartient au département de Bagassi dans la province des Balés dans la région de la Boucle du Mouhoun (cf. Wikipedia 2010b). Boni est le chef lieu du département, héberge 16.404 habitants et se trouve dans la province de Tuy dans la région des Hauts-Bassins³⁰ (cf. Wikipedia, 2011c).

Tous les participants sont venus à l'atelier avec un corpus collecté qui comprenait des noms, des verbes et parfois aussi des adjectifs et des particules. En conséquence, 171 verbes et 130 noms du bwamu laa étaient à notre disposition pour l'analyse du système tonal dès le début de l'atelier³¹.

Dans la première semaine, on s'est surtout occupé du ton lexical en cherchant la mélodie tonale de base des verbes et des noms. Les participants ont sifflés les items pour isoler et entendre mieux les tons. Puis, les données écrites sur des fiches ont pu être

³⁰ Cf. chapitre 1.2.1.

³¹ Les 301 lexèmes sont listés dans l'appendice.

classées en piles selon leurs différentes mélodies tonales et leurs structures syllabiques, en gardant les noms et les verbes séparés. La classification a été vérifiée pour trouver des erreurs éventuelles. Pendant tout le travail, nous avons noté des paires minimales pour déterminer et prouver le nombre des hauteurs tonales et des séquences tonales possibles dans la langue.

La deuxième semaine a été dédiée au ton dans la grammaire et aux processus tonals, particulièrement dans le système verbal.

Pendant la troisième et dernière semaine, nous nous sommes occupés de l'orthographe du ton. On a traité la question à savoir comment enseigner le ton aux lettrés et aux illettrés et pour cela, nous avons préparé des leçons avec les participants qui pouvaient leur servir de modèle après qu'ils soient rentrés au village.

2. Le ton lexical du bwamu laa

2.1. Introduction

L'analyse d'un système tonal doit commencer par l'analyse des tons contrastifs : « One of the first tasks for the phonologist is to establish the underlying inventory of level tones. This is not always as easy as it sounds. First, one must make decisions as to which tones are truly level, [...] » (Yip 2002, 25). Il est nécessaire de répondre avec attention à la question du nombre des hauteurs tonales opposables, puisque cette information sert de base aux autres recherches. Par exemple, des linguistes ont supposé qu'il y avait trois hauteurs tonales significatives en moore : haut, moyen et bas, parce que l'abaissement non prédictible du ton haut n'a pas été décelé. Il est donc vrai qu'on remarque trois tons phonétiques en moore, mais le ton haut abaissé n'est que le résultat d'un processus tonal. C'est quand-même un ton haut au niveau sous-jacent. Le moore est donc compatible avec une conception binariste de son système tonal (cf. Kutsch-Lojenga 1999, 97).

Une distinction précise entre les tons phonétiques et les tons phonologiques d'une langue ne semble alors pas toujours être faite par les linguistes, ce qui abouti aux différentes déclarations concernant le nombre de tons significatifs dans beaucoup de langues négro-africaines :

« [...] there are surprisingly sharp disagreements in certain cases. For example, Dar Fur Daju (Nilo-Saharan; Sudan) is reported as non-tonal in one source but transcribed with three tone levels in another. Ket (Yeniseian; northern Siberia) is described as having none, two, four or eight tones by different authors [...]. » (Maddieson 2008)

Les systèmes tonals qui reposent sur deux ou trois niveaux de hauteur sont très nombreux (cf. Creissels 1994, 222), mais on lit aussi des langues à quatre tons comme quelques langues krou (cf. Marchese 1986, 16) et des langues à cinq tons comme dan, une langue mandée de la Côte d'Ivoire (cf. Odden 1995, 453). Il a été proposé qu'il n'y ait que quatre tons contrastifs sous-jacents en dan et d'autres langues auxquelles on a jusqu'ici attribué cinq registres opposables (cf. Yip 2002, 27). De plus, on lit :

« Ngamambo [...] has four phonetic levels, but Hyman (1986) analyses it as having only a two-way underlying contrast. [...] Hyman and Magaji (1970)

analyse Gwari as a four-tone system derived from only three underlying tones and Hyman (1972) offers a similar analysis for Fe'fe'. In both cases, one of the four tones is derived from a combination of two of the underlying three tones. » (Yip 2002, 26)

Inéluctablement, beaucoup d'erreurs d'interprétation proviennent d'une distinction insuffisante des tons phonologiques et des tons phonétiques. Il est par conséquent indispensable de bien analyser le système d'oppositions tonales avant d'étudier les processus tonals dans la grammaire.

2.2. Le ton dans le lexique

2.2.1. Introduction

Le ton lexical « participe à la définition d'un mot du fait qu'il entretient une opposition significative avec les autres mots de la langue. Chaque langue a son système propre d'oppositions tonales » (Kutsch-Lojenga 1999, 94). Dans une langue à deux hauteurs tonales significatives, le ton haut est opposé au ton bas. L'opposition qui prouve que le système tonal est binaire est donc H – B et doit être justifiée par des paires minimales.

Lorsqu'il y a trois tons significatifs, les oppositions tonales possibles sont plus nombreuses : H – M, H – B et M – B qui peuvent être attestées par des paires minimales ainsi que H – M – B qui peut être attesté par des triplets.

2.2.2. Les tons ponctuels

En bwamu laa, le ton joue un rôle important dans le lexique, ce qui permet de trouver facilement des oppositions tonales. Nos données montrent que le bwamu laa est une langue à trois hauteurs tonales ponctuelles significatives, puisqu'on « peut dégager en contexte identique des commutations entre trois hauteurs tonales constituant la seule trace d'un choix entre trois unités significatives dans une construction inchangée » (Creissels 1994, 221) :

2.2.2.1. Paires

Des nombreuses paires montrent toutes les trois oppositions possibles de trois tons ponctuels, par exemple :

Tableau 9: Paires minimales

Opposition tonale ³²	Paire minimal	Glose	Paire minimal	Glose
H-M	fé	prendre	fé	planter
	fē	raser	fē	ranger
	lúwī	être proche	6éj	particule du futur
	lùwī	avoir honte	6ēj	venir
H-B	láá	pencher	cí	creuser
	làà	battre	cì	brûler
	hí	mourir	zéíí	montrer
	hì	manger de la farine	zéíí	changer
M-B	jē	marier	jē	combien ; manier
	jè	acheter	jè	acheter (acc. / inacc.)
	cēōj	cotiser (acc.)	6āā	brousse
	cēōj	très	6āā	argent

Aussi des triplets montrent clairement qu'il y a une distinction entre trois registres :

³² Dans ce travail, toutes les indications qui concernent les mélodies tonales prennent en considération l'OCP.

Tableau 10: Triplets

Opposition tonale	Triplet	Glose	Triplet	Glose
H-M-B	té	travailler	cé	courtiser
	tē	être fatigué	cē	attacher
	tè	accepter	cè	chercher
	sé	éclater	k ^h é	dire
	sē	diriger, lutter	k ^h ē	faire une pâte
	sè	pousser	k ^h è	aplanir
	bé	chanter	pí	refuser
	bē	mûrir	pĩ	décortiquer
	bè	poser	pì	porter sur l'épaule
	k ^h é	cueillir	lí	taper
	k ^h ē	rater	lĩ	goutter
	k ^h è	plumer	lì	nouer
	pé	traire	záálì	effrayer
	pē	piéger	zāālì	bouillir
	pè	ventiler	zààlì	négliger

2.2.3. Les tons modulés

2.2.3.1. Introduction

L'existence des tons modulés est mise en évidence par les oppositions suivantes :

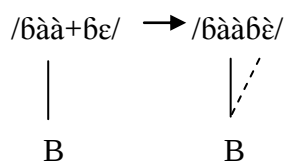
Tableau 11: Tons modulés en oppositions

Opposition tonale	Bwamu laa	Glose
H	ḡáá	clouer
M	ḡāā	attrapper (acc.)
B, H ³³	ḡàà, ḡáá	son, sa
MB	ḡāà	attrapper

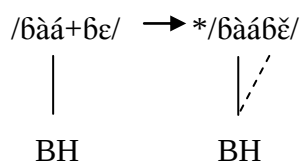
³³ Le ton dépend du contexte. Cf. chapitre 3.5.2.

H	láá	pencher
M	lāā	scorpion
B	lāā	vache
MB	lāā	chaussure
B	bìè	chèvres
BM	bíē	parler
MB	bīè	graines
M	fiē	toucher
MB	fiè	nouveau

Malgré ces oppositions, le ton modulé n'est pas un ton significatif en bwamu laa. Il est considéré comme étant la séquence de deux tons ponctuels³⁴, parce qu'il se comporte comme deux tons succesifs. Par exemple, si le suffixe du pluriel /-6ε/ qui n'a pas de ton propre, est ajouté à la base du nom, il reçoit le ton qui le précède à cause d'une propagation obligatoire³⁵, par exemple /6àà6è/, 'amie entre femmes' :



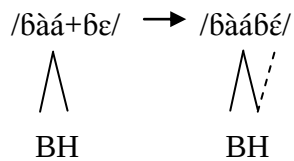
Pareillement, si un ton modulé était représenté comme un seul ton, alors /-6ε/ devrait recevoir un ton modulé dans /6àá6é/, 'amis entre hommes', ce qui n'est pas le cas :



De ce fait, nous proposons que /6àá/ soit associé à deux tons successifs : B et H, dont le dernier se propage sur le suffixe du pluriel /-6ε/. Il peut être représenté comme suit :

³⁴ Selon Creissels, un ton modulé s'analyse comme représentant deux tons ponctuels successifs étant associés à une seule syllabe dans une langue africaine (cf. Creissels 1994, 241).

³⁵ Cf. chapitres 1.1.6.3.



Le résultat est grammatical. Par conséquent, nous considérons tous les tons modulés comme des séquences de deux tons.

En général au niveau des langues gurs, les tons modulés descendants sont plus fréquents que les tons modulés montants (cf. Yip 2002, 27). De plus, les tons modulés ont généralement la tendance de démontrer l'intervalle le plus grande possible (cf. Yip 2002, 29) et de n'être permis que dans la syllabe finale d'un mot (cf. Yip 2002, 28). Par la suite, il sera mis en évidence que le bwamu laa ne fait pas d'exception à ces tendances.

2.2.3.2. Tons modulés dans la syllabe lourde³⁶

Dans une langue dont le système tonal repose sur une opposition de trois registres, les séquences tonales possibles dans une syllabe lourde sont au nombre de six : les tons modulés descendants HB, HM et MB qui peuvent être attestés, ainsi que les tons modulés montants BH, MH et BM, dont le dernier seul n'est pas attesté dans notre étude :

Tableau 12: Tons modulés attestés

	Séquence tonale	Nombre attesté	Nombre total	Exemples	Glose
Ton modulé descendant	HM	7	18	bíē	brûler à la flamme
	HB	2		l ^w îè	mortier
	MB	9		lǎǎ	chaussure
Ton modulé montant	BH	12	14	jòó	monter
	MH	2		zũú	fil

³⁶ Chapitre 2.3. sera dédié à l'identification de l'UPT et à la distribution des mélodies tonales en bwamu laa. D'ici-là, nous parlerons de la distribution des tons modulés dans des syllabes lourdes consistant de deux mores : CVV et CVN, et dans des syllabes légères consistant d'une seule more : CV, V et N.

2.2.3.3. Tons modulés dans la syllabe légère

Les tons modulés dans la syllabe légère sont des unités complexes pour lesquelles il y a le plus souvent une explication morphologique (cf. Creissels 1994, 246). Dans la syllabe lourde, on peut distinguer jusqu'à six modulations, mais en bwamu laa, un ton modulé associé à une syllabe légère est rare dans le lexique : Seul le ton descendant HB est attesté. Les 11 exemples attestés sont exclusivement des noms, le ton descendant est porté 10 fois dans une syllabe légère de la structure CV :

[dɥî]	forêt
[k ^h ɥî]	banc
[hínî]	terre
[fónî]	rue quartier, espace public
[lónónî]	boiteux
[hónónî]	serpent
[dáánî]	lion
[t ^h ienî]	froid
[vũùnî]	gorge
[dùndɥî]	nuage

Le ton modulé se retrouve une fois dans une syllabe constituant une seule voyelle :

[bèk ^h îɛ] ³⁷	CV.CV.V	épaule
-------------------------------------	---------	--------

2.2.3.4. Conclusion

Les tons modulés dans les syllabes lourdes sont plus fréquents que dans les syllabes légères, parce que les derniers sont formés à cause des processus morphologiques et se retrouvent surtout dans la grammaire³⁸. Le bwamu laa ne connaît des tons modulés que dans la dernière syllabe du mot³⁹. En outre, les tons descendants sont plus fréquents que les tons montants, dont la séquence HB présente la fréquence absolue. Enfin, les tons

³⁷ Ce mot est une dérivation du nom /bèhó /, 'bras' (Tindo, communication personnelle, 08.06.2011).

³⁸ Cf. chapitres 2.3., 3.2.5. et 3.3.

³⁹ Nous expliquerons pourquoi dans le chapitre 2.3.

modulés dans la syllabe légère ne semblent pas être admis dans les verbes mais seulement dans les noms. Ils se retrouvent aussi dans les mots d'emprunt⁴⁰.

2.2.4. Trois ou bien quatre tons ponctuels ?

2.2.4.1. Introduction

Jusqu'à présent, nos données ne laissent planer aucun doute sur le fait que le bwamu laa est une langue à trois hauteurs tonales contrastives, mais nous sommes confrontés à l'affirmation qu'il y a quatre tons ponctuels en bwamu laa : suprahaut, haut, moyen et bas (cf. Yé 1981, 26 sqq.). Il a déjà été expliqué qu'il faut considérer avec la plus grande prudence les arguments dans un tel cas, puisqu'on ne doit pas confondre des tons phonologiques avec des tons phonétiques. La suite de ce chapitre a pour objectif de poursuivre cette contradiction et de trouver une réponse satisfaisante.

2.2.4.2. Arguments contre un quatrième ton

Les langues bantoues avec plus de trois tons contrastifs sont rares. On les trouve dans le sud-ouest de la Côte d'Ivoire, parmi les langues krou ainsi que dans les langues mandé-sud (cf. Creissels 1994, 222 sq.). Pourtant, on ne doit pas exclure la possibilité que le bwamu laa soit vraiment une langue à quatre registres, puisqu'il y a aussi une langue sans aucun ton au Burkina Faso, à savoir le koromfe (cf. Rennison 1997, 431). Comme le koromfe, le bwamu laa pourrait démontrer des divergences par rapport aux autres langues parlées au Burkina Faso qui ont tous un système binaire ou à trois tons. S'il en est ainsi, il faudrait trouver des données explicites, mais les arguments sont loins d'être convaincants :

Premièrement, nous n'avons attesté ni de paire minimale, ni de triplet, ni de quadruplet suggérant un quatrième ton, ce qui est grave, étant donné que c'est seulement avec des oppositions tonales qu'on pourrait reconnaître l'existence d'un ton significatif suprahaut.

⁴⁰ Cf. chapitre 2.10.

Deuxièmement, dans la littérature, on trouve une liste de 52 mots des différentes structures syllabiques et avec tous les schèmes tonals possibles du bwamu laa parlé à Bagassi en 1981, mais le ton suprahaut n’a jamais été attesté dans les lèxemes de structure CV, seulement dans les mélodies tonales SM et S dans les lèxemes de structure CVV, tandis que les mélodies tonales SH, SB, HS et MS ne sont jamais attestées dans les énoncés de cette structure. SM, HS, MS et BS sont attestés dans les mots de la structure CV.CV tandis que SS, SH et SB ne le sont pas (cf. Yé 1981, 26 sqq.). Alors, mis à part le fait qu’on ne connaisse pas de ton suprahaut dans une opposition, il n’a pas été attesté dans un lèxème qui constitue une seule more non plus. Selon la source, il semble être aussi très rare dans les autres structures syllabiques.

Troisièmement, ayant demandé à nos informateurs 50 mots de cette liste, l’existence d’un ton suprahaut ne s’est pas vérifiée. À cause de la diversité dialectale du bwamu laa, les informateurs prononcent souvent les mots de manière différente, mais les différences au niveau tonal sont minimales : Tous les 14 lèxemes avec des mélodies tonales contenant un registre suprahaut chez Yé (1981, 26sqq.) ont une mélodie tonale différente chez nos informateurs. Le tableau 13 les expose :

Tableau 13: Vérification des données de Yé (1981, 26 sqq.)

	Bagassi, 1981		Vérification		Glose
	mélodie tonale	exemple	mélodie tonale	exemple	
CVC	S	wĩĩ	HM	wĩĩ	jurer
	SM	bĩĩ	HM	ĩĩĩ	avoir tardé
	BS	tĩĩ	BH	tĩĩ	porter
CV.CV	SM	záwĩ	HM	zéwĩ	être léger
	HS	sálá	H	séré	tabac
	MS	tĩĩĩ	M HB	tĩĩĩ	commission
CVV	S	lʷĩĩ	HB	lʷĩĩ/lʷĩĩ	mortier
	BS	kʷĩĩ	BH	kʷĩĩ	poule
CVV.CV	SH	kááĩĩ	H	kĩĩĩ	maigreux
	SM	záálĩ	HM	záárĩ	cheval
	SB	lĩĩĩ	BHB	jáábè	pères
	HS	káálĩ	M HB	káálĩ	paille

	MS	-vĩĩĩĩ	M HB	-vĩĩĩĩ	moment où les puits commencent à tarir
	BS	hããlũ	B HB	hããlũ	calebasse

On voit qu'au lieu du ton suprahaut, Tindo et Houmboué emploient souvent un ton haut régulier. Lorsque nous avons demandé à l'informateur de répéter le mot, le résultat était parfois un ton haut rehaussé par rapport à la première prononciation, ce qui est tout à fait naturel : Si l'on répète un mot en sachant que la première prononciation n'a pas été assez bonne, on accentue plus et un ton haut est prononcé plus haut que normal. La prononciation d'un ton qu'on pourrait de façon erronée interpréter comme un ton suprahaut est donc due à une situation artificielle de parole et non pas à une fonction contrastive.

Quatrièmement, le ton modulé final des noms déverbaux⁴¹ a été décrit comme ton suprahaut et les oppositions du ton haut et du ton suprahaut dans les verbes et les noms déverbaux sont les seules paires minimales présentées (cf. Yé 1981, 253 sq.). Ce petit nombre de paires minimales ne suffit pas pour prouver l'existence d'un ton suprahaut significatif. En plus, la comparaison entre un verbe et son dérivé nominal n'est pas vraiment satisfaisante :

« En lisant les descriptions phonologiques, on observe souvent que les paires minimales contiennent un mélange de noms, de verbes, de mots de classes fermées tels que les pronoms, les idéophones, les formes verbales conjuguées et autres formes qui ne sont pas vraiment comparables entre elles en raison de leur classe lexicale ou leur structure morphologique. » (Kutsch-Lojenga 1996, 8)

En outre, en vérifiant les données, nos informateurs ont sans exception prononcé un ton descendant au lieu d'un ton suprahaut :

Tableau 14: Vérification des données de Yé (1981, 253 sq.)

Bagassi, 1981		Étude actuelle		Glose
H	dáŋkáĩ	H	dáŋkáĩ	maudire
HS	dáŋkáĩ	HB	dáŋkáĩ	malédiction
BH	k ^h ààĩ	BH	k ^h ààĩ	cracher
BS	k ^h ààĩ	BHB	k ^h ààĩ	crachat

⁴¹ Cf. chapitre 3.3.

Pour cela, nous remettons fortement en cause le fait qu'un ton suprahaut a marqué la différence entre le verbe et le nom d'action. Nous voulons aussi attirer l'attention sur le fait que quatre fois, nos informateurs ont prononcé une modulation descendante HB au lieu d'un ton suprahaut dans la dernière syllabe des items lexicaux listés dans le tableau 14. Aussi croyons-nous que la modulation descendante dans une syllabe légère n'a pas été distinguée à l'époque, ce qui a abouti à ce qu'on l'ait interprétée comme ton suprahaut.

Cinquièmement, un de nos informateurs vient de Banou, qui appartient à la commune rurale de Bagassi à 10 km du dit village⁴². Il parle donc le même dialecte du bwamu laa dont le ton suprahaut a été décrit en 1981, mais nous n'avons pas attesté d'hauteur tonale suprahaut contrastive pendant notre étude. Le ton phonologique est un élément très stable de la langue, et on ne peut donc pas supposer qu'un quatrième ton a été perdu entre-temps, mais qu'il n'a jamais existé.

2.2.4.3. Conclusion

Nous sommes parti du principe que le bwamu laa soit une langue à trois hauteurs tonales phonologiques : H, M et B, ainsi que des tons phonétiques qui ne sont pas significatifs mais qui dépendent des processus tonals dans la grammaire ou bien d'une accentuation particulière à cause d'une situation de parole peu naturelle. Après tous nos arguments, cette affirmation reste ferme. Elle est aussi confirmée par les études de Bolli et alii (1981) et de Manessy (1961) :

« [...] Les variantes, s'il en existe, ne doivent pas s'écarter beaucoup du modèle suivant : trois tons ponctuels : haut [...], moyen [...], bas [...], le premier et le dernier possédant des réalisations plus hautes ou plus basses dans certaines conditions » (Manessy 1961, 127).

⁴² Cf. chapitre 1.2.5.6.6.

2.3. L'unité porteuse tonale et l'association des tons

Concernant l'UPT des langues voltaïques, on lit : « The domain of tone may be the word, morpheme, syllable, or mora [...] » (Bendor-Samuel 1989, 155). Jusqu'ici, on a supposé que la syllabe est l'unité prosodique qui porte le ton en bwamu laa : « C'est le noyau syllabique, V ou C, qui est porteur du ton. La syllabe coïncide alors avec l'unité de placement du ton. Par conséquent, il y a autant de syllabes que de tons » (Yé 1981, 11). Nous réviserons cette déclaration dans ce qui suit.

Nous avons démontré qu'il y a des syllabes de structure CVV dont les sons vocaliques peuvent tout à fait être prononcés à la même hauteur tonale⁴³, par exemple :

/cáá/	sauter
/lĩĩ/	surveiller
/kùà/	gratter

Ces exemples correspondent bien à l'image que la syllabe est porteuse du ton. Mais une grande partie des lexèmes de la même structure présente des tons différents :

/jĩĩ/	faire pression
/bíĩ/	brûler à la flamme
/jũà/	secouer les branches de l'arbre de karité pour en faire tomber les fruits
/kãà/	moudre les grains du mil pour faire du couscous avec la farine
/tàá/	essuyer morve de qn.
/cìé/	couper avec la bouche

Les verbes présentés ci-dessus contredisent l'affirmation selon laquelle il y a autant de syllabes que de tons (Yé 1981, 11). Par conséquent, il serait mieux de considérer la mora comme UPT. On lit :

« If the language has both, light mono-moraic and heavy bi-moraic syllables, and if these differ in the number of tones they can bear, so that mono-moraic syllables can have only one tone but bi-moraic syllables can have two, then it must be the case that the TBU is the mora, not the syllable. » (Yip 2002, 73)

⁴³ Cf. chapitre 1.2.5.5.

Il est exact qu'en bwamu laa, une syllabe à deux mores puisse être associée à deux tons, mais il faut considérer les mots bwaba qui ne sont constitués que d'une seule more et qui montrent quand-même une séquence de deux tons, par exemple :

/d ^w î/	forêt
/b ^w î/	puits

Alors, la citation « [...] if the two syllable weights can bear the same number of tones, then the syllable must be the TBU » (Yip 2002, 73) est la déclaration la plus convenable pour le bwamu laa.

Désormais, nous partons du principe que la syllabe est l'UPT en bwamu laa et non pas la more, et que la syllabe peut être associée à plus que d'un seul ton. Le fait que la théorie de la more ait fortement été critiquée à cause de son incapacité de décrire les tons modulés (cf. Odden 1995), soutient notre supposition qui favorise la syllabe comme UPT. Nous reprenons le modèle suivant pour présenter l'UPT :

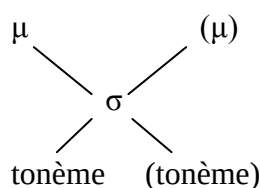


Figure 7: Le modèle de la syllabe comme UPT, propre adaptation du modèle de Odden (1995, 450)

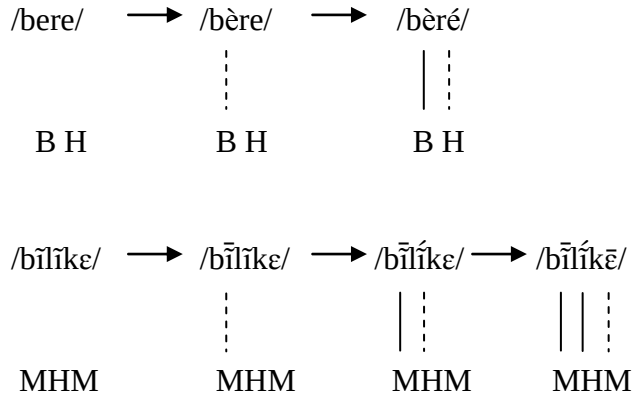
« In the syllabic tone theory, all that can be said is that the whole syllable has a falling tone. In the syllabic TBU theory, there simply is no way phonologically to manipulate the realizations of tones relative to the moras of a syllable » (Odden 1995, 450).

Comme nous le verrons dans des chapitres suivants, les mélodies attestées du bwamu laa sont : H, M, B, HM, HB, MH, MB, BH, BM, MHM, BHB, HMH, HMB et HBM⁴⁴. Il a été proposé par Goldsmith que l'association de toutes les langues du monde se déroule de gauche à droite et un à un⁴⁵ (cf. Yip 2002, 93). Aujourd'hui, on sait qu'il y a aussi des langues qui appliquent des règles d'association spéciales, le kikuyu est un des exemples les plus connus (cf. Yip 2002, 96). Mais en bwamu laa, l'association des tons est tout à fait régulière : L'association commence par le première ton qui est associé à la

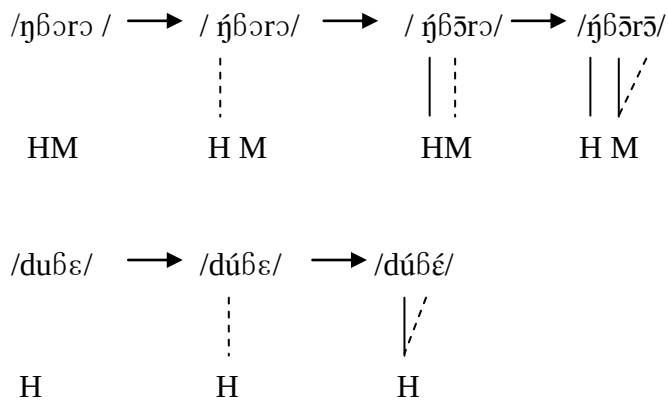
⁴⁴ Cf. chapitres 2.5. et 2.7.

⁴⁵ Cf. chapitre 1.1.4.

première UPT à gauche et continue à droit, de sorte que chaque ton est associé à une UPT, par exemple /bèré/, ‘lépreux’ et /bĩlíkē/, ‘retourner’ :



Au cas où il y a moins de tons que d’UPTs, le dernier ton est associé aux UPTs restants afin de satisfaire à la condition que chaque UPT soit associé à un ton⁴⁶, par exemple /ḡḡḡrḡ/, ‘phantome’ et /dúḡé/, ‘bénir’ :



Afin de satisfaire à la condition que chaque ton soit associé à un UPT, un ton superflu est associé à la première UPT bien que celle-ci soit déjà associée à un ton. Si nous ne considérons pas la more, mais la syllabe comme UPT, on peut proposer les représentations suivantes pour /bíē/, ‘parler’ et /zũú/, ‘fils’ :

⁴⁶ Cf. chapitre 1.1.4.

/bie/ → /bíe/ → /bíē/
 HM HM HM

/zũu/ → /zũũ/ → /zũú/
 MH MH MH

Jusqu'à présent, les exemples ne montrent pas clairement si la syllabe ou la more est l'UPT, puisqu'il y a autant de syllabes que de mores. Concernant les derniers deux exemples, /bíē/, 'parler' et /zũú/, 'fils', on pourrait argumenter qu'il y a deux mores étant les UPTs dont chacune est associée à un seul ton, plutôt qu'il y a une syllabe étant l'UPT qui est associée à deux tons.

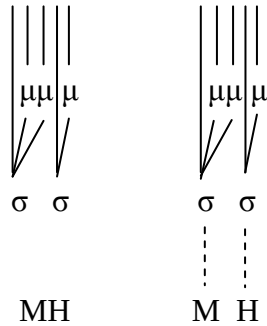
Considérons maintenant un mot de la séquence MH : /dũūrɔ/, 'fumier', et un mot de la séquence BHB : /dũ̀ɲd^wĩ/, 'nuage'. Si l'on considère la more comme UPT, l'association de gauche à droit donnerait des faux résultats :

/duurɔ/ → /dũūrɔ/ → */dũūrɔ/
 ||| ||| |||
 μμμ μμμ μμμ
 MH MH MH

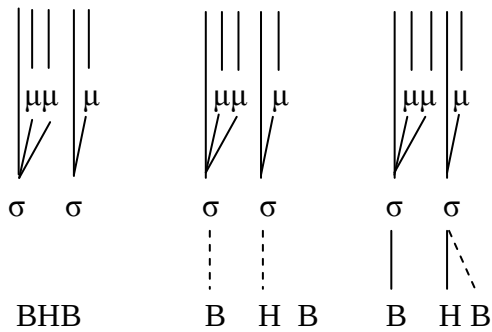
/duɲd^wĩ/ → */dũ̀ɲd^wĩ/
 ||| |||
 μμ μ μμ μ
 BHB BH B

Mais si nous considérons la syllabe comme UPT, les résultats sont grammaticaux :

/duurɔ/ → /dūūrɔ/



/duŋd^wi/ → /dùŋd^wi/ → /dùŋd^wi/



Nous adoptons désormais la position que la syllabe soit l'unité porteuse tonale en bwamu laa, ce qui nous permet de répondre à la question pourquoi la nasale vélaire en position de coda ne porte jamais un autre ton que la voyelle précédente en position médiane du mot, bien qu'elle soit une more à elle seule : Il s'agit toujours d'une seule syllabe qui reçoit un seul ton. La question pourquoi il n'y a des tons modulés qu'en position finale du mot s'explique aussi : S'il y a plus de tons à associer que des syllabes dans le mot, le dernier ton est associé à la dernière syllabe afin de satisfaire à la convention d'association qui exige que chaque ton doive être associé à une UPT.

2.4. L'association cyclique

Il y a des données qui semblent être contradictoires avec la proposition que l'association se déroule de gauche à droite, à savoir des verbes trisyllabiques, par exemple :

Tableau 15: Verbes trisyllabiques contradictoires

Structure syllabique	Mélodie tonale	Suffixe	Nombre	Exemple	Glose
CV.CV.CV	HM	-kē	2	bérékē	enrouler
	BH	-lí	1	zèkəlǐ	secouer
CVN.CV.CV	MH	-lí	2	bēŋbēlí	barrer
	BH	-lí	3	tàŋkəlǐ	cacher

Dans toutes ces données, il y a plus de syllabes que des tons. On attendrait alors que le premier ton de la séquence soit associé à la première syllabe et que le deuxième ton soit associé aux deux syllabes restantes. Mais le contraire est le cas : Les deux premières syllabes portent le même ton.

Nous voyons que tous les verbes du tableau 15 sont munis des suffixes /-kē/ ou

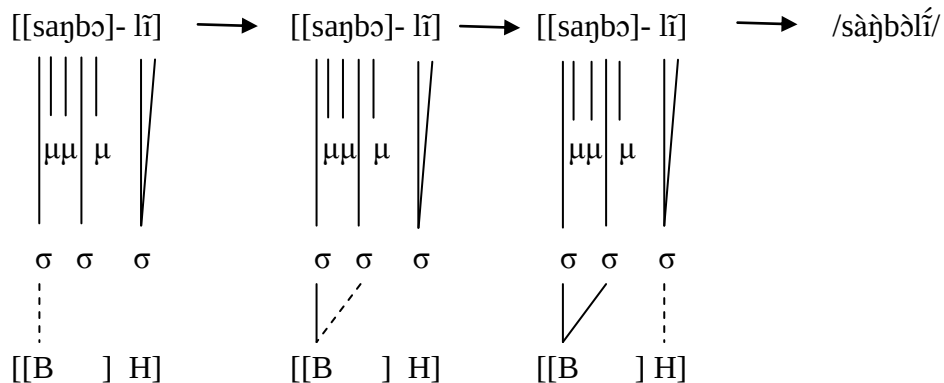
/-lí/. Dans notre corpus entier, ces deux suffixes se sont manifestés comme des suffixes à ton stable. Le premier, /-kē/, indique entre autres la pluralité verbale et marque donc « la multiplicité du procès : action effectuée ou état subi par plusieurs sujets, ou bien action répétée ou appliquée à plusieurs objets » (Yé 1981, 70). Il est toujours à ton moyen, par exemple (cf. Yé 1981, 70 sqq.) :

/dɔ̃/	être malade
/dɔ̃kē/	être malade chacun
/lé/	sortir
/lékē/	sortir chacun, sortir plusieurs fois
/dàŋ/	pouvoir
/dàŋkē/	pouvoir chacun ; pouvoir plusieurs fois

/tòntòlí/	porter quelqu'un sur les épaules
/kēnkēlí/	trébucher
/hóolí/	soulever

« Where tone is present in lexical entries, lexical theory makes a number of predictions. First, one would expect lexical tone association to depend on morphological bracketing and one would expect to find cases where the Association Conventions apply cyclically. » (Pulleyblank 1986, 20)

Premier cycle: Deuxième cycle: Résultat:



56

Une association cyclique doit être supposée pour tous les mots qui se terminent par un suffixe dont le ton est stable⁴⁷. Comme souligné par Pulleyblank, nous voulons aussi expliciter qu’une association cyclique n’est pas proprement un trait du ton, mais le résultat d’une morphologie cyclique (cf. Pulleyblank 1986, 20 ssq.).

Beaucoup de langues exigent des études profondes afin de trouver l’UPT parce qu’elle n’est pas toujours visible à première vue, et le bwamu laa n’y fait pas exception. Il faut encore étudier la suffixation de manière profonde afin de vérifier que c’est la syllabe qui est l’UPT. D’ici-là, nous proposons trois règles qui expliquent la distribution des séquences tonales dans les lexèmes du bwamu laa :

1. L’UPT est la syllabe.
2. L’association se déroule de gauche à droit.
3. L’association se déroule en deux cycles si le ton du suffixe verbal ou nominal est lexical.

2.5. Le ton lexical des verbes

Le corpus lexical collecté comporte 171 verbes, dont 109 sont monosyllabiques, 51 sont dissyllabiques et 11 sont trisyllabiques. Les mélodies tonales des verbes que nous avons mis à jour sont : H, M, B, HM, MB, MH, BH, BM et MHM. Un ton haut est associé à 54, un ton moyen à 44 et un ton bas à 33 verbes monosyllabiques :

Tableau 16: Les verbes monosyllabiques

Structure syllabique	Mélodies tonales	Nombre	Nombre total	Exemples	
				<i>bwamu laa</i>	<i>glose</i>
CV	H	19	59	dí	manger
	M	23		lē	coller
	B	17		zè	courir
CVV	H	10	37	ḃáá	clouer
	HM	7		bíē	parler
	M	4		būē	publier
	MB	3		ḃāà	attraper

⁴⁷ Comme la plupart des verbes et des noms semblent se terminer par un suffixe, il faudrait élargir le corpus afin de les identifier et de trouver la mélodie tonale de la base.

	B	1		tùà	manger du tô
	BH	12		ḡĩĩ	prendre
CVN	H	6	13	ḡáǵ	taper du mil
	M	7		pēǵ	accueillir

Quant aux 51 verbes dissyllabiques, un ton haut est associé à 62 syllabes de 46 verbes, un ton moyen à 20 syllabes de 17 verbes et un ton bas à 20 syllabes de 20 verbes :

Tableau 17: Les verbes dissyllabiques

Structure syllabique	Mélodies tonales	Nombre	Nombre total	Exemples	
				<i>bwamu laa</i>	<i>glose</i>
CV.CV	H	3	9	dúbé	bénir
	HM	1		lúwī	être proche
	MH	1		k ^h ũlí	salir
	BM	1		lùwī	avoir honte
	BH	3		bìsí	poser
CVV.CV	M	1	27	sāākē	disperser
	H	5		záálí	effrayer
	MH	9		sĩĩlí	aider
	BH	12		ḡĩĩlí	rougir
CVN.CV	H	7	11	cáǵké	surpasser
	HM	1		séǵkē	glorifier
	M	2		sāǵkē	partager
	BM	1		càǵkē	chercher
CV.CVN	H	1	4	dékáǵ	façon de tamiser
	BH	3		kèbéǵ	bouger les yeux

Concernant les 11 verbes trisyllabiques, un ton haut est associé à 15 syllabes de tous les 11 verbes, un ton moyen est associé à 10 syllabes de 6 verbes et un ton bas est associé à 8 syllabes de 4 verbes :

Tableau 18: Les verbes trisyllabiques

Structure syllabique	Mélodies tonales	Nombre	Nombre total	Exemples	
				<i>bwamu laa</i>	<i>glose</i>
CV.CV.CV	HM	2	4	bérékē	enrouler
	MHM	2		mēmékē	tourner
CV.CV.VC	BH	1	1	kèséúǵ	secouer
CVN.CV.CV	H	1	6	dáǵkélǐ	maudire
	MH	2		bēǵbēlǐ	barrer
	BH	3		sàǵbòlǐ	déborder

Parmi les verbes collectés, 63,5% sont monosyllabiques, 30% sont dissyllabiques et 6,5% sont trisyllabiques. Les monosyllabiques sont donc de loin les plus fréquents, les trisyllabiques sont plutôt rares.

Les verbes sont constitués de 244 syllabes dont 22 sont associées à un ton modulé et représentent par conséquent 9% de toutes les syllabes des verbes du corpus. BH est attesté le plus souvent (12 fois), puis HM (7 fois) et MB (3 fois). Alors, des 22 tons modulés, 12 sont montants et 10 sont descendants. Parmi les verbes, aucune syllabe légère portant un ton modulé n'est attestée, et toutes les syllabes lourdes qui sont associées à un ton modulé sont des verbes monosyllabiques de la structure CVV.

Des 222 syllabes étant associées à un seul ton, 113 sont associées à un ton haut, 64 à un ton moyen, et 45 à un ton bas. Par conséquent, une syllabe d'un verbe étant associé à un seul ton est dans 51% des cas associée à un ton haut, dans 29% des cas à un ton moyen et dans 20% des cas à un ton bas.

2.6. Les classes verbales et suffixales

2.6.1. Introduction

A partir des informations essentielles présentées dans le chapitre précédent, les aspects du verbe peuvent être examinés afin de trouver et d'expliquer des changements tonals du verbe dans la phrase. Mais d'abord, il faut comprendre la morphologie du verbe.

2.6.2. Le verbe dans les langues voltaïques

Le bwamu laa se comporte comme la majorité des langues voltaïques en ce qui concerne les différentes formes du verbe qui décrivent des aspects et non pas des temps. Yé donne la définition suivante des deux aspects : « L'aspect inaccompli évoque le procès dans son déroulement, l'aspect accompli indique une action terminée ou un état acquis » (Yé 1981, 64). Des auxiliaires sont utilisés pour « marquer la façon dont le procès s'accomplit » (Manessy 1961, 135). Mais les catégories peuvent aussi être marquées par un ton particulier dans le pronom ou par d'autres moyens, et c'est pourquoi Naden écrit de façon pertinente qu'il faut bien analyser les différents systèmes des langues gur : « Every system has to be analyzed afresh as each has its own categories and means of marking them » (Naden 1989, 166).

2.6.3. Le verbe d'état et d'action en bwamu laa

Manessy a divisé les verbes de tous les dialectes bwaba en deux grandes catégories (1961, 134), et Yé reprend cette classification des verbes

« suivant leur comportement vis-à-vis de l'opposition d'aspect : ceux qui sont soumis à l'opposition d'aspect et ceux qui ne le sont pas. Les premiers ont deux formes distinctes : une forme pour l'inaccompli et une autre pour l'accompli, les seconds ont une forme unique, invariable. » (Yé 1981, 103)

Les verbes du premier groupe qui n'ont qu'une seule forme sont des verbes d'état qui ont la fonction d'une copule. Ils marquent « l'existence, le mode d'existence, la qualité, la position et tous autres attributs du sujet » (Manessy 1961, 136). De plus, « les verbes d'état ne sont jamais précédés du morphème -V de progressif ; les auxiliaires qui leur sont parfois préposés ne sont ordinairement pas identiques à ceux qu'on emploie devant les verbes » (Manessy 1961, 136). Nous n'avons pas examiné les verbes d'état du bwamu laa.

Le deuxième groupe comporte les verbes d'action qui sont des verbes à deux formes. Comme il est tout à fait typique pour les langues voltaïques, ils sont marqués pour l'aspect : « En Buamu laa, l'action exprimée par le verbe est soit inaccomplie, soit accomplie. De ce fait, la forme du verbe varie selon que l'action qu'il exprime est accomplie ou inaccomplie » (Tindo 2011, 28). L'inaccompli est employé pour les

énoncés injonctifs ainsi que pour toutes les phrases qui comportent un des auxiliaires (Yé 1981, 103). La différence entre la forme accomplie et la forme inaccomplie est faite soit par des alternances vocaliques ou des alternances vocaliques et tonales, soit par des suffixes, soit par des alternances suffixales. De plus, il se peut que la forme d’accompli et la forme d’inaccompli d’un verbe sont identiques. C’est pourquoi Manessy décrit quatre classes des verbes du bwamu en général (cf. 1961, 135 ; 159 sq. ; 170 sq.). Selon nos recherches, les quatre classes sont les mêmes en bwamu laa. Chez Yé, on trouve une classification semblable : les verbes sont divisés en verbes à alternances radicales, à alternances suffixales et à suppletisme (cf. Yé 1981, 104).

Parmi les 171 lexèmes verbaux réunis, nous avons relevé l’accompli de 89 verbes. Nous reprendrons les quatre classes de Manessy comme aucun verbe à suppletisme, mais plusieurs verbes à forme unique ont été trouvés. De plus, une cinquième classe sera introduite dans ce mémoire qui contient les verbes à alternance tonale :

Tableau 19: Classification des verbes examinés dans les cinq classes verbales

Classe verbale	Différence entre accompli et inaccompli	Nombre des verbes attestés
Classe I	Forme unique	8
Classe II	Alternance vocalique ; Alternance vocalique et tonale	17
Classe III	Suffixation	28
Classe IV	Alternance suffixale	10
Classe V	Alternance tonale	26

2.6.3.1. Classe verbale I : Formes uniques

Classe I contient des verbes à forme unique. La marque de l’aspect n’est faite que par des auxiliaires et par la présence ou l’absence d’un morphème vocalique qui exprime le progressif⁴⁸. En isolation, on ne peut donc pas distinguer entre la forme accomplie et la forme inaccomplie de ces verbes. Nous n’en avons attesté que huit exemples :

⁴⁸ Cf. chapitre 2.6.5.

Tableau 20: Verbes à forme unique

HM			M		
<i>inaccompli</i>	<i>accompli</i>	<i>glose</i>	<i>inaccompli</i>	<i>accompli</i>	<i>glose</i>
bíē	bíē	brûler	būē	būē	publier
bíē	bíē	parler, dire			
fíē	fíē	toucher plusieurs fois			
k ^h íē	k ^h íē	récolter maïs			
jíē	jíē	presser			
píē	píē	enlever ; feuiller			
víē	víē	vanter			

Chez Tindo, on trouve encore huit autres verbes appartenant à cette classe (cf. Tindo 2011, 28). Pourtant, le nombre des verbes de la classe I semble être relativement petit comparé aux autres classes verbales.

2.6.3.2. Classe verbale II : Alternance vocalique

Classe II comporte des verbes qui distinguent entre l'aspect inaccompli et accompli par une alternance vocalique. On lit que tous les verbes monosyllabiques à ton moyen se trouvent dans la troisième classe verbale (cf. Manessy 1961, 135), ce qui ne s'est pas confirmé : Bien que les huit verbes de la structure CV qui appartiennent à la classe II présentent des alternances /i/ : /u/, /e/ : /o/ et /ĩ/ : /ẽ/ et sont de ton structurel haut ou bas, quatre verbes de la structure CVV qui montrent les alternances vocaliques /i/ : /u/ et /i/ : /e/ sont du ton structurel moyen. Nous précisons alors la déclaration de Manessy en disant que tous les verbes monosyllabiques à ton moyen et de la structure syllabique CV se trouvent dans la troisième classe, tandis que ceux de la structure CVV peuvent aussi être de la classe II :

Tableau 21: Verbes à ton haut ou bas et aux alternances vocaliques /i/ : /u/, /e/ : /o/ et /ĩ/ : /ẽ/

i : u			e : o			ĩ : ẽ		
<i>inacc.</i>	<i>acc.</i>	<i>glose</i>	<i>inacc.</i>	<i>acc.</i>	<i>glose</i>	<i>inacc.</i>	<i>acc.</i>	<i>glose</i>
dí	dú	manger	bé	bó	chanter	zí	zé	échouer de détonner
cí	cú	piquer	hè	hò	couver poule	hĩ	hẽ	puiser
lì	lù	attacher	k ^h è	k ^h ò	plumer			

Tableau 22: Verbes à ton moyen et aux alternances vocaliques /i/ : /u/ et /ĩ/ : /ẽ/

i : e			ĩ : ẽ		
<i>inacc.</i>	<i>acc.</i>	<i>glose</i>	<i>inacc.</i>	<i>acc.</i>	<i>glose</i>
fĩ	fĩẽ	déborder	ḡĩ	ḡĩẽ	se moucher
lĩ	lĩẽ	couper (tige de mil)	lĩ	lĩẽ	surveiller

Cinq verbes ne sont pas seulement marqués par une alternance vocalique, mais ils présentent aussi une alternance tonale qui concerne le ton de la deuxième voyelle :

Tableau 23: Verbes à alternance vocalique et tonale

Inaccompli	Accompli	Glose
sĩ	sìè	saisir
k ^h ĩ	k ^h ĩẽ	passer
ḡú	ḡúò	couper
sú	súò	pousser
sùá	sùò	enduire

Une étude plus profonde des verbes à alternance vocalique et tonale a été faite par Yé (cf. 1981, 113 sqq.) Il a trouvé 24 verbes « de composition phonématique Cii, Cĩ, ou Cuu et de structure tonale SS⁴⁹, HH, BH ou MB » (Yé 1981, 113). De plus, on lit que « les alternances tonales sont de quatre types : S : M, pour les verbes CṼṼ ; H : M pour les

⁴⁹ Bien que nous n'ayons pas vérifié ces données, nous supposons que la mélodie tonale à registre suprahaut consiste en vérité d'un ton haut au niveau sous-jacent qui a été interprété comme plus haut à cause des raisons inconnues. Cette hypothèse est confirmée par le fait que l'alternance tonale des verbes de la mélodie tonale S et celle des verbes à H soit la même selon la source : Dans l'accompli, le ton de la deuxième voyelle est moyen (Yé 1981, 114). Cf. chapitre 2.2.4.

verbes C $\acute{V}\acute{V}$; H : B, pour les verbes C $\grave{V}\acute{V}$; M : B, pour les verbes C $\bar{V}\bar{V}$ » (Yé 1981, 114). Et les alternances vocaliques qui y sont décrites sont de trois types : « i : o, pour les verbes Cii ; u : o, pour les verbes Cuu ; ĩ : ã, pour les verbes Cĩ » (Yé 1981, 114). Ces descriptions sont tout à fait compatibles avec les verbes que nous avons trouvés à l'exception de /sùá/, 'enduire', parce qu'on ne trouve pas de verbe de structure Cua chez Yé. Le tableau 24 doit illustrer les alternances vocaliques et tonales :

Tableau 24: Verbes à alternance vocalique et tonale, propre adaption des données de Yé (1981, 115 sqq.)

Alternances	S : M			H : M		
	<i>inacc.</i>	<i>acc.</i>	<i>glose</i>	<i>inacc.</i>	<i>acc.</i>	<i>glose</i>
i : o	kíí	kíõ	ne pas avoir lieu	líí	líõ	compter
u : o	púú	póõ	croitre	súú	sóõ	bousculer
ĩ : ã	wĩĩ	wĩã	jurer	vĩĩ	vĩã	pencher
	H : B			M : B		
	<i>inacc.</i>	<i>acc.</i>	<i>glose</i>	<i>inacc.</i>	<i>acc.</i>	<i>glose</i>
i : o	kìí	kìò	frotter			
u : o	dùú	dòò	soulever			
ĩ : ã	lĩĩ	lĩã	nouer	hĩĩ	hĩã	se taire

2.6.3.3. Classe verbale III : Suffixation

Dans cette classe « qui est habituellement la plus vaste, la forme d'accompli est obtenue par adjonction d'un suffixe à la forme d'inaccompli » (Manessy 1961, 135). Dans le corpus, le suffixe [-ē] ou bien [-ã] est le plus fréquent. [-ē] et [-ã] sont en distribution complémentaire : [-ē] suit la voyelle antérieure fermée /i/ ; [-ã] suit la voyelle antérieure mi-ouverte /ε/. Le suffixe est de registre moyen tel que soit le ton de la base verbale :

Tableau 25: Verbes à adjonction du suffixe de l'accompli /-ē/ ou bien /-ā/

ē			ā		
<i>inaccompli</i>	<i>accompli</i>	<i>glose</i>	<i>inaccompli</i>	<i>accompli</i>	<i>glose</i>
ḡóólí	ḡóólíē	blessar	sāṅkē	sāṅkēā	partager
sīlílí	sīlílíē	aider	ḡēḡékē	ḡēḡékēā	tourner
tàṅkòlílí	tàṅkòlílíē	cacher	sāākē	sāākēā	disperser

Le suffixe de l'accompli des verbes à ton moyen et de la structre CV est la nasale vélaire. Seulement un de ces verbes ne présente pas en même temps une alternance vocalique radicale⁵⁰ : /zḡ/ > /zḡṅ/, 'rentrer'. Les alternances vocaliques des autres sont tout à fait régulières de même que les alternances des verbes de la classe II :

Tableau 26: Verbes à ton moyen de la structre CV et à adjonction du suffixe de l'accompli /-ṅ/

ṅ								
i : u			e : o			ε : a		
<i>inacc.</i>	<i>acc.</i>	<i>glose</i>	<i>inacc.</i>	<i>acc.</i>	<i>glose</i>	<i>inacc.</i>	<i>acc.</i>	<i>glose</i>
bī	būṅ	terrasser	hē	hōṅ	sécher	lē	lāṅ	coller
sī	sūṅ	boucher	k ^h ē	k ^h ōṅ	rater	sē	sāṅ	lutter
k ^h ī	k ^h ūṅ	faire remonter	pē	pōṅ	boucler	jē	jāṅ	marier
fī	fūṅ	disputer	lē	lōṅ	appreter	k ^h ē	k ^h āṅ	faire pate

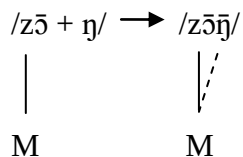
Le suffixe /-ṅ/ est toujours du registre moyen, mais dans la littérature, on trouve un exemple d'un verbe de la structure CV à ton haut dont le suffixe de l'accompli /-ṅ/ porte également un ton haut :

Tableau 27: Verbe à ton haut à adjonction du suffixe /-ṅ/ selon Yé (1981, 119)

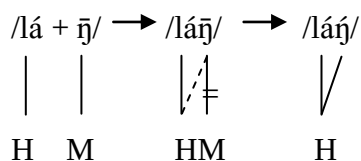
<i>inaccompli</i>	<i>accompli</i>	<i>glose</i>
lá	láṅ	donner

⁵⁰ Une liste de 24 de tels verbes est trouvée chez Yé (1981, 120 sqq.).

Selon Yé, le suffixe d’accompli /-ŋ/ « porte le même ton que la voyelle radicale » (Yé 1981, 119), c’est-à-dire qu’il n’a pas de ton propre, mais qu’il reçoit le ton de la voyelle du radical et le plus souvent, c’est un ton moyen, par exemple :



Nous ajoutons la possibilité que le suffixe /-ŋ/ porte un ton moyen lexical, et qu’une propagation du ton haut aurait lieu si la hauteur tonale de la voyelle du radical était haute :



Nous ne pouvons répondre à la question de savoir si /-ŋ/ a son propre ton structurel de registre moyen ou bien s’il s’agit d’un suffixe sans ton au niveau sous-jacent avant toute recherche.

Enfin, nous avons un seul verbe de structure CV qui prend le suffixe de l’accompli /-rē/ et appartient par conséquent à la classe III : /bé/ > /bérē/, ‘étaler’.

2.6.3.4. Classe verbale IV : Alternance suffixale

Cette classe contient tous les verbes qui présentent une alternance suffixale pour obtenir la forme de l’accompli. Manessy écrit que les locuteurs du bwamu laa de Bagassi sont entre autres « ceux qui font le plus grand usage de l’alternance suffixale » (Manessy 1961, 171). Dans cette classe, on trouve beaucoup de verbes à ton moyen et de structure CVN, mais aussi des verbes polysyllabiques munis d’un suffixe nasal final, ainsi qu’un verbe terminant par le suffixe /-uŋ/. Dans la forme de l’accompli, /-ŋ/ et /-uŋ/ sont substitués par le suffixe /-rē/, dont le ton moyen semble être lexical :

Tableau 28: Verbes à alternances suffixales /ŋ/ > /rē/ et /uŋ/ > /rē/

ŋ > rē			uŋ > rē		
<i>inaccompli</i>	<i>accompli</i>	<i>glose</i>	<i>inaccompli</i>	<i>accompli</i>	<i>glose</i>
béŋ	bérē	crier	kèśéúŋ	kèśérē	secouer
kēŋ	kērē	apprendre			
hèkéŋ	hèkéérē	arrêter brusquement			

D'autres suffixes de l'accompli sont /-lā/ et /-uo/, que nous n'avons attestés qu'une seule fois. Il n'est pas évident si le ton moyen du verbe accompli se terminant par /-uo/ est le produit d'une propagation tonale ou bien s'il est lexicalement associé au suffixe :

Tableau 29: Verbes à alternances suffixales /lĩ/ > /lā/ et /ũ/ > /uo/

lĩ > lā			ũ > uo		
<i>accompli</i>	<i>inaccompli</i>	<i>glose</i>	<i>inaccompli</i>	<i>accompli</i>	<i>glose</i>
hĩlĩ	hĩlā	se lever	hāŋbũ	hāŋbūo	tamiser

2.6.3.5. Classe verbale V : Alternance tonal

La classe V qui ne se trouve pas chez Manessy (1961) ou ailleurs, doit être supposée à cause d'un grand nombre de verbes qui ne peuvent pas être divisés en classes I à IV puisqu'ils ne présentent ni d'alternance vocalique ou suffixale, ni d'adjonction suffixale. En fait, les segments du verbe de la forme de l'inaccompli et de l'accompli restent stables. L'aspect est uniquement marqué par une alternance des tonèmes.

Il semble que tous les verbes de la classe V sont de structure syllabique CVV. Au total, nous avons attesté 44 verbes de cette structure, dont 26 se trouvent dans la classe V. Apparemment, il y en a encore beaucoup plus car Yé a relevé « soixante-deux verbes à alternance tonale radicale. Ils sont de structure syllabique CVV(V). [...] Des alternances sont de trois types : H : M, H : B, B : M » (Yé 1981, 110). Des 62 verbes de Yé, 32 sont listés dans son livre, dont le tableau 30 expose les huit qui se trouvent aussi dans notre propre corpus :

Tableau 30: Verbes aux alternances tonales H : HM, MB : M et BH : B qui sont aussi décrits par Yé (1981, 110 sqq.)

H : HM			MB : M			BH : B		
<i>inacc.</i>	<i>acc.</i>	<i>glose</i>	<i>inacc.</i>	<i>acc.</i>	<i>glose</i>	<i>inacc.</i>	<i>acc.</i>	<i>glose</i>
báá	báā	clouer	ḃāà	ḃāā	attraper	làá	làà	tourner
páá	pāā	fabriquer des briques	kāā	kāā	écraser en de gros grains			
láá	láā	gifler						
háá	háā	casser						
dóó	dóō	pondre						

Le tableau 31 liste quatre verbes de structure tonale H, et 13 verbes de séquence tonale montante BH qui ne se trouvent pas dans la liste de Yé :

Tableau 31: Verbes aux alternances tonales H : HM et BH : B qui n'ont pas été décrits ailleurs

H : HM			BH : B		
<i>inacc.</i>	<i>acc.</i>	<i>glose</i>	<i>inacc.</i>	<i>acc.</i>	<i>glose</i>
báá	báā	tracer	cìé	cìè	couper avec la bouche
cáá	cāā	sauter	hìé	hìè	glisser
háá	háā	casser	hìé	hìè	surveiller
póó	póō	masser	k ^h ìé	k ^h ìè	raboter
			k ^h òó	k ^h òò	enlever (fruit)
			kìé	kìè	enlever (eau)
			làá	làà	tourner
			pìé	pìè	souffler
			pòó	pòò	gonfler
			sìí	sìè	saisir
			tàá	tàà	essuyer
			jìé	jìè	téter
			jòó	jòò	monter

On lit que c'est toujours le ton de la deuxième voyelle qui alterne (cf. Yé 1981, 110), mais dans notre corpus, un verbe a été découvert dont l'alternation tonale se manifeste dans la première voyelle :

Tableau 32: Verbe à alternance tonale sur la première voyelle

B : MB		
<i>inaccompli</i>	<i>accompli</i>	<i>glose</i>
jùà	jũà	secouer les branches de karité pour faire tomber les fruits du karité

Dans le tableau 33, nous récapitulons tous les verbes à alternance tonale attestés :

Tableau 33: Récapitulation des alternances tonales

Types	Inaccompli	Accompli	Exemples
H : HM	CṼṼ	CṼṼ	9
MB : M	CṼṼ	CṼṼ	2
BH : B	CṼṼ	CṼṼ	14
B : MB	CṼṼ	CṼṼ	1

2.6.4. Morphème vocalique et enclitique

Une différence entre les aspects est aussi faite par le biais d'un morphème vocalique et enclitique. Il ne précède jamais les verbes d'état ou les verbes de forme accomplie, parce qu'il est un indice de progressif. Un tel morphème se trouve dans tous les dialectes bwaba (cf. 1961, 135). En bwamu laa, la forme sous-jacente de ce morphème est /é/. On lit :

« Le morphème –V en effet, qui est dans presque tous les dialectes immédiatement préposé à la forme inaccomplie des verbes d'action, est à la fois vocalique, de timbre identique à celui de la voyelle finale du mot qui lui sert d'appui, et généralement enclitique. Il se manifeste donc seulement par un simple allongement de la finale vocalique du mot précédant le verbe, et éventuellement, par une modification du schème tonique de ce mot. Son rôle est de préciser que l'action est en devenir au moment considéré, ou qu'elle va se produire sans délai. » (Manessy 1961, 137 sq.)

Effectivement, le morphème du progressif /é/ n'est jamais prononcé en débit rapide. Il est soit assimilé à la voyelle précédente, ce qui abouti à un allongement de celle-ci, ou bien il est complètement effacé. Mais c'est bien possible de le prononcer si l'on parle

lentement et si l'on veut l'exprimer intentionnellement. Désormais, nous nous référerons au morphème vocalique et enclitique du progressif en l'appelant « la particule du progressif /é/ », ou bien « le progressif /é/ ».

De plus, il semble qu'il y a au moins une autre particule vocalique et enclitique en bwamu laa qui se trouve dans certaines phrases aspecto-temporelles⁵¹ et est probablement de ton bas : /è/. Dans la langue parlée, le segment est effacé. Il en résulte un ton bas flottant qui provoque des abaissements tonals non-automatiques. Le rôle de ce morphème n'a pas encore été déterminé, aussi faut-il faire concrètement des recherches qui ont pour objet ces morphèmes afin d'approfondir les connaissances de l'abaissement tonal non-automatique en bwamu laa.

2.6.5. Auxiliaires et particules

Dans les langues africaines, « auxiliary verbs relate to the primary verb in a sentence usually by indicating a tense or aspect or mood, but sometimes they have an adverbial function » (Watters 2000, 198). Les auxiliaires sont de leur origine des verbes d'action ou d'état. Par exemple, en bwamu laa, l'auxiliaire du futur lointain, /béǵ/, est probablement dérivé du verbe /bēñ/, 'venir'. Il est le seul auxiliaire dont l'origine est visible à première vue. Les auxiliaires et les particules que nous avons attestés sont les suivantes :

Tableau 34: Auxiliaires et particules en bwamu laa, propre adaption des données de Yé (1981, 65 sq.)

1. /béǵ/ : auxiliaire du futur lointain
2. /hǔǵ/ : marqueur du passé⁵²
3. $\bar{V}$: marqueur de l'intentionnel / du futur proche ; la voyelle s'assimile à la dernière voyelle du pronom précédent⁵³
4. /wó/ : particule de l'habitude
5. /jí/.../wè/ : particules de la négation de l'accompli

⁵¹ Cf. par exemple chapitre 3.2.3.

⁵² Il n'est pas encore déterminé si /hǔǵ/ est un auxiliaire ou bien une particule.

⁵³ Le futur proche n'a pas été analysé. Notre seul exemple se trouve dans le chapitre 3.4.2.2.6.

6. /já/.../wè/ : particules de la négation de l'inaccompli
7. /é/ : particule du progressif

Nous attirons l'attention sur le fait que la première particule de négation varie selon l'aspect : /jí/ dans la phrase accomplie ; /já/ dans la phrase inaccomplie. La deuxième particule de négation, /wè/, se place toujours en finale absolue de la phrase.

Les auxiliaires et particules listés plus haut sont considérés comme formes sous-jacentes auxquelles des morphèmes peuvent s'assimiler.

2.7. Le ton lexical des noms

Le corpus lexical comprend 130 noms, dont 31 sont monosyllabiques, 82 sont dissyllabiques et 17 sont trisyllabiques. Les mélodies tonales attestées des noms sont : H, M, B, HM, HB, MB, MH, BH, BHB, HMH, HMB et HBM.

Un ton haut est associé à 13 noms, un ton moyen à 15 et un ton bas à 15 des 31 noms monosyllabiques :

Tableau 35: Le ton lexical des noms monosyllabiques

Structure syllabique	Mélodies tonales	Nombre	Nombre total	Exemples	
				<i>bwamu laa</i>	<i>glose</i>
CV	H	1	6	sé	porc
	M	1		cē	poisson
	B	1		b ^w ī	bâton
	HB	2		d ^w ī	forêt
CVV	H	4	21	dóó	tô
	M	3		lāā	scorpion
	B	4		lāā	bœuf
	HB	1		l ^w īè	mortier
	MH	2		hāā	fille
	MB	8		bī	graine
CVN	H	3	4	ǎúǎ	champ
	M	1		zē	pied

Le ton haut est associé à 54 syllabes de 43 noms, le ton moyen à 57 syllabes de 47 noms et le ton bas à 54 syllabes de 45 des 82 noms dissyllabiques :

Tableau 36: Le ton lexical des noms dissyllabiques

Structure syllabique	Mélodies tonales	Nombre	Nombre total	Exemples	
				<i>bwamu laa</i>	<i>glose</i>
CV.CV	H	2	35	téhí	ventre, intestins
	HB	2		fólû	rue
	HM	3		húlû	femme
	MH	3		hūró	corde
	M	7		bērō	homme
	MB	11		kílû	baobab
	BH	3		tòró	abeille
	B	4		jèlû	fil
CVV.CV	H	5	30	mááhú	dos
	HB	3		hóólû	serpent
	MH	3		hīēhó	hanche
	M	3		pāārō	paresseux
	MB	9		vīēlû	marche
	B	2		līlû	cote
	BH	3		vīihú	arbre
	BHB	2		vūlû	gorge
CVN.CV	H	4	15	dóhódó	boule
	MH	7		vēhóló	appel
	MB	1		jēhóló	dent
	BH	1		tàhóló	acceptation
	BHB	1		dùhódhí	nuage
	B	1		sēhóló	cailloux
CV.CVV	B	1	1	kùdàà	hutte
N.CVV	HB	1	1	hípíè	behier

Quant aux 17 noms trisyllabiques, le ton haut est associé à 36 syllabes de tous les 17 noms, le ton moyen est associé à 10 syllabes de 10 noms et le ton bas est associé à 7 syllabes de 5 des 17 noms trisyllabiques :

Tableau 37: Le ton lexical des noms trisyllabiques

Structure syllabique	Mélodies tonales	Nombre	Nombre total	Exemples	
				<i>bwamu laa</i>	<i>glose</i>
CV.CV.V	BHB	1	1	bèk ^h iê	épaule
N.CV.CV	H	1	6	ńdéké	gombo
	HMH	4		ńhēlú	criquet
	HM	1		ńbōrō	fantôme
N.CV.CVN	H	1	1	ńkéréń	margouillat
N.CVV.CV	H	1	6	ńpííhú	lune
	HMH	3		ńvīērō	hyène
	HMB	1		ńtīēlū	perdrix
	HBM	1		ńk ^h iērō	mouche maçonnerie
N.CVN.CV	H	1	3	ńhíńlō	paludisme
	HB	2		ńhíńlè	orphelin

Des noms que nous avons collectés, 24% sont monosyllabiques, 63% sont dissyllabiques et 13% sont trisyllabiques. Les dissyllabiques sont donc de loin les plus fréquents.

Des 130 noms, un ton haut est associé à 83, un ton moyen à 72 et un ton bas à 65 items.

Les noms du corpus consistent 246 syllabes, dont 23 sont associées à deux tons.

Les syllabes portant un ton modulé représentent donc 9% de toutes les syllabes de nos noms. HB est attesté le plus souvent : 13 fois, dont 11 fois dans une syllabe légère. MB est attesté 8 fois et exclusivement dans des syllabes lourdes. Il en est ainsi pour le ton modulé MH que nous avons attesté deux fois. On a donc 21 tons modulés descendants et seulement deux qui sont montants.

Des 223 syllabes qui sont associées à un ton ponctuel, 92 sont associées à un ton haut, 73 à un ton moyen, et 58 à un ton bas. En ce qui concerne les noms du corpus, on peut conclure qu'une syllabe étant associée à un ton ponctuel est dans 41% des cas associée à un ton haut, dans 33% des cas à un ton moyen et dans 26% des cas à un ton bas.

2.8. Les classes nominales et suffixales

2.8.1. Les classes nominales

2.8.1.1. Introduction

Au chapitre qui suit, nous résumerons la description des classes nominales du bwamu en général ayant été illustrées par Manessy (1961)⁵⁴. Après, nous entrerons dans le détail du système nominal du bwamu laa à l'aide supplémentaire de nos propres données.

2.8.1.2. Aperçu sur les classes nominales bwaba

Creissels base « [...] la notion de classification nominale sur la façon dont fonctionne l'adjonction de déterminations au substantif » (Creissels 1991, 81). Les classes sont indiquées par un mot pronominal monosyllabique qui les détermine. Les mots pronominaux bwaba étant les détermineurs de la classe sont toujours préposés aux noms (cf. Manessy 1961, 131). Seulement si l'adjectif /dò/ 'autre' se place derrière le nom qu'il désigne en ayant pour résultat une phrase nominale indéfinie, aucun détermineur ne se place devant le nom. Nous supposons alors que les détermineurs sont en même temps des articles définis. Celui-ci n'est pas surprenant, puisque beaucoup de langues emploient les articles comme détermineurs des classes, le français par exemple. Désormais, nous utiliserons la notion « classificateur » (Creissels 1991, 83) pour nous référer aux détermineurs ou bien aux articles définis.

Selon Manessy, toutes les classes se regroupent en deux genres : animé et inanimé. Les classes 1-3 sont des classes de singulier, les classes 4 et 5 sont des classes de pluriel. La répartition des noms singuliers inanimés entre les classes 2 et 3 est totalement arbitraire dans une partie des dialectes. Dans d'autres, le timbre de la voyelle du suffixe détermine la classe à laquelle le mot appartient. La classe 6 ne comprend que des noms d'objet indéfinis dont les contours et parties ne sont pas nombrables. Ce sont des sentiments, des qualités, des fluides, des abstractions etc. Les noms de la classe 6 représentent alors un troisième nombre : le « collectif » (Manessy 1961, 165). Même si les noms de la classe du collectif reçoivent un suffixe de pluriel, leur classificateur reste le même. Ils

⁵⁴ Les descriptions des classes nominales de Yé s'écartent de celles de Manessy, ce qui repose sur le fait qu'il n'aborde pas les classificateurs et n'organise pas les suffixes dans des classes suffixales. Chez Tindo (2011, 18 sqq.), les termes « genre » et « classe nominal » ne sont pas utilisées de façon usuelle.

restent donc toujours dans la classe 6 (cf. Manessy 1961, 164 sq.). Les noms des classes 1 et 4 sont de genre animé, tandis que ceux des autres classes sont des inanimés (cf. Manessy 1961, 131). Le tableau 38 expose les six classes des dialectes bwaba :

Tableau 38: Classification nominale, propre adaption des données de Manessy (1961, 131)

Classe	Nombre	Genre
1.	singulier	animé
2.		inanimé
3.		inanimé
4.	pluriel	animé
5.		inanimé
6.	collectif	inanimé

Nous voyons que le genre inanimé contient quatre classes et le genre animé contient deux classes, ce qui oblige à abandonner la notion « genre » dans ce contexte, puisque le terme ne désigne qu'un couple de deux classes (cf. Creissels 1991, 242). Pour cela, nous renommons ce qui a jusqu'à présent été appelé un « genre » du bwamu et l'appelons un « trait sémantique ». De plus, nous ne garderons pas les chiffres utilisés par Manessy pour numéroter les classes nominales, mais nous introduisons une classification selon les traits sémantiques (cf. Creissels 1991, 242) :

Tableau 39: Introduction d'une nouvelle numérotation selon les traits sémantiques

Trait sémantique	Numérotation dans ce travail	Numérotation selon Manessy
animé	1. (SG)	1. (SG)
	2. (PL)	4. (PL)
inanimé	3. (SG)	2. (SG)
	4. (PL)	5. (PL)
	5. (SG)	3. (SG)
collectif	6. (SG)	6. (SG)

2.8.1.3. Les classes nominales en bwamu laa

Le système des classes nominales est plus ou moins uniforme dans les dialectes bwaba, mais le bwamu laa demeure à part « [...] à cause de la structure particulière du système des classes nominales dans ce dialecte [...] » (Manessy 1961, 154) : Tandis que les classes nominales sont au nombre de six dans les dialectes bwaba (cf. Manessy 1961, 166), le bwamu laa ne connaît que quatre classes. Tous les noms du singulier inanimé appartiennent à la classe 4, pour cela il n’y a pas de classe 5 et de plus, tous les mots qui appartiennent à la classe 6 dans les autres dialectes, sont insérés dans la classe 4. Par conséquent, on peut dire que le système des classes nominales du bwamu laa est construit sur une double opposition : de trait sémantique (animé / inanimé), et de nombre⁵⁵ (singulier / pluriel), le pluriel incluant à la fois pluralité et collectif (cf. Manessy 1961, 166). Le tableau 40 expose les classes et leurs classificateurs :

Tableau 40: Les classes et les classificateurs du bwamu laa

Animé		Exemples	
classe	classificateur		
1. (SG)	à / ǎ ⁵⁶	à cē à sé ǎ tòró ǎ jèlǔ	le poisson le cochon l’abeille le fils
2. (PL)	ǎè	ǎè cīè ǎè síé ǎè tòò	les poissons les cochons les abeilles
Inanimé		Exemples	
classe	classificateur		
3. (SG)	lè	lè pááǎhǔ lè vǎhǔ lè zǔlǔ	la marmite l’arbre la maison
4. (PL)	hǎ/hǐ	hǎ/hǐ pááǎhǐ hǎ/hǐ vǎlǐ hǎ jǔǎǔ	les marmites les arbres l’eau

⁵⁵ Cf. chapitre 2.8.2.

⁵⁶ Selon les informateurs, le classificateur de la classe 1 connaît deux variantes. La prononciation dépend du locuteur et du village dont il vient.

Les classificateurs des classes 1 et 2 sont conformes aux pronoms personnels de la troisième personne du singulier et du pluriel⁵⁷. Apparemment, le ton des classificateurs est bas, mais à l'intérieur de la phrase, il peut porter un ton haut ou moyen⁵⁸.

2.8.2. Les classes suffixales

2.8.2.1. Aperçu sur les classes suffixales bwaba

Généralement, un nom bwaba est constitué d'une base et d'un suffixe qui marque le nombre. La base peut être un radical nominal ou verbal étant normalement de vocalisme et de ton stable (cf. Manessy 1961, 129). Souvent, le nom n'est pas muni d'un suffixe. Cette absence de suffixe indique le singulier et pour cela, on suppose un « suffixe zéro » (Manessy 1961, 130). Il existe alors toujours un couple de suffixes en bwamu, dont l'un marque le singulier, l'autre le pluriel et c'est comme cela qu'on peut parler d'un deuxième système de classification selon les suffixes qui se croisent avec le système des classes nominales selon les traits sémantiques⁵⁹. Pour cette raison, Manessy parle des « classes suffixales » (Manessy 1961, 162) qui sont beaucoup plus nombreux que les classes nominales⁶⁰. L'auteur présente les suffixes attestés dans tous les dialectes (cf. Manessy 1961, 151 sq.). Nous les récapitulons dans le tableau 41 :

⁵⁷ Cf. chapitre 2.9.2.

⁵⁸ Ceci fera l'objet d'un chapitre ultérieur. Cf. chapitre 3.4.2.2.

⁵⁹ Cf. chapitre 2.8.1.3.

⁶⁰ Dans la littérature, il n'y a pas d'unité concernant les suffixes nominaux. Les études les plus détaillées se trouvent chez Manessy (1961) et Tindo (2011). Ils se distinguent l'un de l'autre en ce qui concerne la répartition des classes.

Tableau 41: Les suffixes nominales attestés dans tous les dialectes bwaba, propre adaptation des données de Manessy (1961, 151 sq.)

Singulier	Pluriel
suffixe vocalique ⁶¹ : -e / -i	suffixe vocalique : -a / -o
suffixe zéro	-la / -lã
-hó/-hǔ	-li/-lĩ ⁶²
-lē/-lè	
-bũ	
-ló/-lō	
-lĩ ⁶³	
-lu/lũ	

2.8.2.2. Les classes suffixales du bwamu laa

Selon Manessy, les cinq classes principales du bwamu laa parlé à Bagassi sont les suivantes (cf. Manessy 1961, 163) :

Tableau 42: Les classes suffixales principales du bwamu laa de Bagassi, propre adaptation du tableau de Manessy (1961, 163)

Classe suffixale	Singulier	Pluriel
1.	-e,-i	-a,-o
2.	-lũ	-hĩ
3.	zéro	-ba
4.	zéro	-a, -o
5.	-hũ	hã

Toutes les cinq classes se sont vérifiées. Nous les décrivons en plus détail en prenant particulièrement en considération les tons des suffixes qui n'ont pas été examinés jusqu'à maintenant. Nous considérons les deux classes principales qui ont un suffixe zéro en singulier comme une seule classe suffixale :

⁶¹ « Les suffixes vocaliques sont très souvent de ton variable » (Manessy 1961, 152).

⁶² Ce suffixe est « de ton haut ou moyen » (Manessy 1961, 152).

⁶³ Ce suffixe est « le plus souvent de ton bas » (Manessy 1961, 152).

Tableau 43: Classes suffixales qui se sont vérifiées

Classe suffixale	Singulier	Pluriel ⁶⁴
1.	-i	-o, -a/ -e, -ε
2.	-lũ	-hĩ
3.	zéro	-bε, a
4.	-hũ	-hẽ

De plus, nous avons attestés cinq autres classes suffixales :

Tableau 44: Classes suffixales introduites dans ce travail

Classe suffixale	Suffixe de singulier	Suffixe de pluriel
5.	-rɔ	-rĩè
6.	-le	-làà
7.	-ŋ	-hẽ
8.	ton haut	-lĩ
9.	ton bas	-hĩ

2.8.2.2.1. Classe suffixale I : /-i/ : /-o/, /-a/ ou /-e/, /-ε/

Chez Manessy, on lit d'un classe suffixale vocalique des dialectes bwaba du type -i/-e : -a/-o (cf. Manessy 1961, 163). Chez Yé, on lit qu'il y a des noms dont le radical est élargi par un morphème vocalique et des alternances /i/ : /a/, /i/ : /o/, /i/ : /u/ pour marquer la différence entre le singulier et le pluriel (cf. Yé 1981, 229). Selon nos propres données, le suffixe de singulier est toujours /-i/. Dans le pluriel, le suffixe est /-a/ ou /-o/ après /u/ ; /-e/ ou /-ε/ après /i/. Le ton de /-i/ est haut après un ton de radical haut et bas après un ton de radical moyen ou bas. Le suffixe /-i/ n'a donc pas de ton stable et les suffixes de pluriel non plus.

⁶⁴ Les formes du pluriel ont été notées par les informateurs, mais le ton n'a pas été déterminé, comme nous ne nous sommes occupés que du nom au singulier. Pour cela, nous établirons les neuf classes suffixales à l'aide de nos données des noms au singulier, les segments notés des noms au pluriel et pour le ton du pluriel nous consulterons Tindo (2011) et Yé (1981). Le dernier ne décrit pas de classes suffixales, mais il donne une liste de tous suffixes de singulier et pluriel qu'il a trouvé (cf. Yé 1981, 230 sqq.).

Les règles qui déterminent le ton du suffixe du pluriel de la classe suffixale I sont les mêmes que celles du singulier : haut après haut ; bas après moyen ou bas. Le tableau 45 démontre la substitution :

Tableau 45: Classe suffixale I, propre adaptation des données de Tindo⁶⁵ (2011, 20 sq.)

i : o			i : a		
SG	PL	glose	SG	PL	glose
b ^w ĩ	bũò	puits	bũì	bũà	trompette
k ^{hw} ĩ	k ^h ũò	banc	lũbũí	lũbũá	arachide
i : e			i : ɛ		
SG	PL	glose	SG	PL	glose
ǎíí	ǎíé	tubercule de nénuphar	lĩĩ	lĩẽ	muscle
fìì	fìè	anus	ńjĩĩ	ńjĩẽ	raisin

2.8.2.2.2. Classe suffixale II : /-lũ/ : /-hĩ/

Le ton du suffixe du singulier /-lũ/ est variable et dépend du ton du radical. Après un ton bas ou moyen, le suffixe est de ton bas ; après un ton haut, il est de ton haut. Le suffixe du pluriel des noms se terminant par /-lũ/ en singulier est /-hĩ/ qui est de registre lexical haut :

Tableau 46 : Classe suffixale II

lũ : hĩ		
SG	PL	glose
jũlũ	jũhĩ	bouche
lũlũ	lũhĩ	main

⁶⁵ Il faut encore bien examiner s'il y a ou non une labialisation dans ces exemples.

2.8.2.2.3. Classe suffixale III : zéro : /-bɛ/, /-a/

Malgré le fait que le suffixe du singulier zéro soit appelé « le suffixe le plus fréquent » (Manessy 1961, 151), notre corpus n'en contient pas beaucoup d'exemples.

Le suffixe du pluriel /-bɛ/ n'a pas de ton propre⁶⁶ (cf. Tindo 2011, 22). L'autre suffixe du pluriel, /-a/, n'a pas de ton stable. Lorsqu'il suit une syllabe à ton moyen ou bas, il est bas ; après un ton haut, il est haut :

Tableau 47: Classe suffixale III

zéro : bɛ			zéro : a		
SG	PL	glose	SG	PL	glose
pàá	pàábé	ami	tēbũ	tēbũà	voix
ḡàà	ḡààbè	amie (entre femmes)	ḡdéké	ḡdékéá	gombo

2.8.2.2.4. Classe suffixale IV : /-hú/ : /-hẽ/

Le suffixe du singulier et du pluriel de la classe IV est toujours de ton stable :

Tableau 48: Classe suffixale IV

hú : hẽ		
SG	PL	glose
pèhú	pèhẽ	région
vèhú	vèhẽ	feuille
tíhú	tíhẽ	milieu

2.8.2.2.5. Classe suffixale V : /-rɔ/ : /-rĩè/

Le suffixe du singulier /-rɔ/ est soit de registre haut, soit de registre moyen. Les deux tons ne sont pas en distribution complémentaire et pour cela, le choix du ton sur le suffixe semble être arbitraire⁶⁷ :

⁶⁶ Cf. chapitre 2.2.3.1.

⁶⁷ Il faudrait réunir un corpus comprenant un grand nombre des noms à /-rɔ/ afin de vérifier si le ton du suffixe est ou non arbitraire.

/hérɔ̃/	sorcière	/fūrɔ̃/	bagarre
/lūrɔ̃/	oncle maternel	/hūrɔ̃/	corde
/sērɔ̃/	lutteur	/tìèrɔ̃/	charge
/hērɔ̃/	beau parent	/vìèrɔ̃/	résurrection

Contrairement, la mélodie MB du suffixe du pluriel /-rìè/ est toujours stable, par exemple :

Tableau 49: Classe suffixale V

rɔ̃ : rìè		
SG	PL	glose
pīrɔ̃	pīrìè	mouton
ɲk ^w ìèrɔ̃	ɲk ^w ìèrìè	mouche maçonne

2.8.2.2.6. Classe suffixale VI : /-le/ : /-làà/

Le suffixe du singulier /-le/ peut porter un ton ponctuel bas ou moyen (cf. Yé 1981, 214). Notre corpus ne comprend que deux noms se terminant par /-lè/⁶⁸ :

/sèṅlè/	cailloux
/jěṅlè/	dent

Pour le pluriel, le suffixe du singulier est substitué par /-làà/ qui est apparemment de ton sous-jacent bas. Souvent, le suffixe du pluriel présente une séquence tonale différente dans le cadre d'un processus de contraction⁶⁹, un ton modulé par exemple (cf. Tindo 2011, 21) :

⁶⁸ Chez Tindo, on trouve encore deux autres exemples (cf. Tindo 2011, 21). À cause du manque de données, il faudrait encore vérifier notre supposition que le suffixe est de ton bas après un ton bas ou moyen, et haut après un ton haut.

⁶⁹ Les règles de la contraction ne peuvent pas encore être décrites à cause d'un manque de données.

Tableau 50: Classe suffixale VI

le : làà		
SG	PL	glose
wàṅlè	wàṅlàà	banc
fìcèṅlè	fìcèlàà	clitoris
ṅbḗṅlé	ṅbáà	aile
bḗṅlé	báà	buisson

2.8.2.2.7. Classe suffixale VII : /-ŋ/ : /-hẽ̃/

Au singulier, les termes de la classe VII se terminent par la nasale vélaire qui est du même ton que le noyau vocalique précédent. Au pluriel, la nasale est substituée par le suffixe /-hẽ̃/ :

Tableau 51: Classe suffixale VII

ŋ : hẽ̃		
SG	PL	glose
ḡúṅ	ḡúhẽ̃	champ
wúṅ	wúhẽ̃	route
vúṅ	vúhẽ̃	marigot

2.8.2.2.8. Classe suffixale VIII : ton bas : /-hǐ/

Considérons les données suivantes :

Tableau 52: Classe suffixale XIII, propre adaption des données de Tindo (2011, 22)

ton bas : hǐ		
SG	PL	glose
lāà	lāāhǐ	chaussure
lāà	lāāhǐ	pied

À première vue, on dirait que le singulier est indiqué par le suffixe zéro, le pluriel par le suffixe à ton haut sous-jacent /-hǐ/. Mais il faut bien examiner le ton dans ces exemples, parce que l'adjonction du suffixe du pluriel provoque un changement dans la séquence

tonale de la base de sorte que le ton modulé MB devient un ton ponctuel moyen. En d'autres termes, il y a un ton bas en position finale qui est effacé lorsque le suffixe du pluriel s'ajoute. Pour cela, nous supposons que le singulier n'ait pas de suffixe zéro, mais de suffixe constitué d'un ton bas⁷⁰.

2.8.2.2.9. Classe suffixale IX : ton haut : /-lĩ/

Par analogie avec classe VIII, le rattachement du suffixe du pluriel /-lĩ/ qui est de ton moyen stable, provoque un changement du ton final du terme au singulier. Plus précisément, le ton haut final est effacé. Pour cela, nous supposons que le suffixe marquant le singulier est un ton haut :

Tableau 53: Classe suffixale VIII, propre adaption des données de Tindo (2011, 22 ssq.)

ton haut : lĩ		
SG	PL	glose
lǎǎ	lǎǎlĩ	espèce de poisson
k ^h ǎǎ	k ^h ǎǎlĩ	carpe
zũcĩ	zũcĩlĩ	maisonette
věncĩ	věncĩlĩ	arbuste
sěncĩ	sěncĩlĩ	petit caillou

2.9. Ton lexical des pronoms

2.9.1. Introduction

L'imprécision de la notion « pronom personnel » a fortement été critiqué (cf. Creissels 1991, 191). Il est vrai que seulement la première et la deuxième personne se référant aux participants du dialogue peuvent être nommées « personnelles » (Miehe 2004, 97), puisque la « troisième personne » décrit des personnes ainsi que des non-personnes. Les pronoms personnels des langues voltaïques constituent alors

« des mini-systèmes morphologiques qui ne comportent que ces deux membres au singulier et au pluriel ; il n'y a donc pas de distinction inclusif / exclusif [sic],

⁷⁰ Il faudrait collecter encore des exemples afin de vérifier notre supposition.

ni d'autres formes complexes comme on en trouve dans les langues tchadiques, dans quelques langues mande [...] et en particulier dans certaines langues du Cameroun [...]. » (Miehe 2004, 97 sq.)

Il est clair qu'il « n'est pas souhaitable d'instaurer un usage terminologique qui d'une façon ou d'une autre est en contradiction avec le sens banal du terme de personne » (Creissels 1991, 191).

Dans ce travail, la terminologie traditionnelle sera quand-même utilisée par souci de simplicité, mais nous gardons en tête que la troisième personne n'est pas « personnelle » à proprement parler.

2.9.2. Les pronoms

Les pronoms, les possessifs et leurs tons sous-jacents sont récapitulés dans le tableau 54 :

Tableau 54: Les pronoms du bwamu laa

	Pronom					Possessif ⁷¹
	sujet	objet direct / indirect ⁷²		emphatique sujet	emphatique objet	
		SVO	SOV			
1SG	ń	ḡĩ / 6ḡĩḡ	lĩḡ	ńpē	6ĩ	lĩḡ
2SG	kó	kō / kōḡ	kò	kòpē	kō	kó
3SG	à	(w)ò / wòḡ ⁷³	ò	àpē	à	p ^h ìè / 6ĩ
1PL	ké	kīē / kīēḡ	kè/kīē	kèpē	kē	6ĩ
2PL	ḡĩ	ḡīēē / 6ḡīēḡ	ḡĩ	ḡpē	6ḡīēē	kè
3PL	ḡè	6è / 6àḡ	6è	6èpē	6è	pē6è / 6é

⁷¹ Nous n'avons pas examinés les pronoms possessifs, mais seulement les adjectifs possessifs du bwamu laa.

⁷² Les pronoms objets directs et indirects sont différents selon l'ordre des mots dans la phrase. Nous avons marqué les tons dont nous pensons qu'ils sont sous-jacents, mais nous voulons souligner que nos suppositions sont vagues, puisque les pronoms objets ont seulement été examinés superficiellement au cours de notre étude. Comme nos données sont insuffisantes, il faudrait encore les étudier en détail. À cause de notre incertitude concernant les tons sous-jacents ainsi qu'un manque de données, nous ne voulons plus aborder les pronoms objets dans ce travail.

⁷³ Selon les informateurs, il y a une variante de /wòń/ étant [āń]. Le choix de la prononciation dépend du locuteur et du village dont il vient.

2.9.2.1. Les pronoms sujets

En général, on constate « une homogénéité frappante au sein des formes de la première personne » (Miehe 2004, 106) dans les langues gurs. Pour cela, il n'est pas étonnant qu'en bwamu laa, la première personne du singulier n'est constitué que de la nasale vélaire syllabique, puisqu'on emploie une nasale syllabique ou bien une nasale consonantique en position d'attaque suivie par une voyelle dans toutes les langues voltaïques, à l'exception des langues voltaïques septentrionales qui emploient la voyelle /a/ (cf. Miehe 2004, 101 sq.).

En bwamu laa, les pronoms de la première et de la deuxième personne sujet sont toujours du registre haut, tandis que ceux de la troisième personne sont du registre bas.

2.9.2.2. Les pronoms personnels emphatiques sujet

En isolation, les pronoms personnels emphatiques sujet se distinguent des autres formes pronominales par le suffixe /-pē/ et un ton bas dans la première syllabe :

ḡpē	dú
1SG.EMP	manger + ACC
‘Moi, j’ai mangé.’	
/kòpē dú/	Toi, tu as mangé.
/àpē dú/	Lui, il a mangé.
/kèpē dú/	Nous, nous avons mangé.
/ḡpē dú/	Vous, vous avez mangé.
/6èpē dú/	Ils, ils ont mangé.

2.9.2.3. Pronoms personnels emphatiques objet

En position d'objet, le ton des pronoms emphatiques est moyen dans la première et la deuxième personne, et bas dans la troisième personne. Nous ajoutons que le ton n'est pas stable mais dépend du contexte. Pour cela, il faudrait encore examiner en détail les tons des pronoms personnels emphatiques à l'intérieur de la phrase.

2.9.2.4. Les possessifs

Dans la troisième personne, il y a deux possessifs : l'un décrit un objet qui appartient au référent du sujet (/bĩ/, /bė/), l'autre décrit un objet qui appartient à une autre personne⁷⁴

(/pėbė/, /pĩ/), par exemple (cf. Tindo 2011, 27) :

à bó bĩ bōlũ
3SG tuer + ACC POSS.3SG chien + PL
'Il a tué son (propre) chien.'

/à bó pĩ bōlũ/ Il a tué son chien (le chien n'est pas à lui).
/bė tōŋ bė zũlũ/ Ils ont construit leur (propre) maison.
/bė tōŋ pėbė zũlũ/ Ils construisent leur maison (la maison des autres).

Le ton est indépendant du nom qui le suit :

Tableau 55: Les possessifs du bwamu laa

	sé ('cochon')		cē ('poisson')		tĩĩ ('terre')	
	<i>possessif</i>	<i>nom</i>	<i>possessif</i>	<i>nom</i>	<i>possessif</i>	<i>nom</i>
1SG	lĩŋ	sé	lĩŋ	cē	lĩŋ	tĩnĩ
2SG	kó	sé	kó	cē	kó	tĩnĩ
3SG	pĩè / bĩ	sé	pĩè / bĩ	cē	pĩè / bĩ	tĩnĩ
1PL	bĩ	sé	bĩ	cē	bĩ	tĩnĩ
2PL	kè	sé	kè	cē	kè	tĩnĩ
3PL	pėbė / bė	sé	pėbė / bė	cē	pėbė / bė	tĩnĩ

2.9.2.5. Les possessifs des membres de la famille

/jàá/, 'père', /zĩkĩŋ/, 'grand-père', /jààkĩŋ/, 'grand-père du côté paternel', /lĩĩ/, 'mère' et /kĩŋ/, 'grand-mère' sont des noms qui décrivent des membres de la famille. Leurs possessifs se diffèrent des possessifs des autres noms :

⁷⁴ Il faut encore examiner si cette distinction existe aussi pour les autres pronoms.

Tableau 56: Les possessifs de la famille

	Bwamu laa	Glose
1SG	ɲ	mon, ma
1PL	kèè	notre, nos
2SG / 2PL	ɓiĩ	ton, ta, votre, vos
3SG / 3PL	ɓàà	son, sa, leur, leurs

Nous voyons que les possessifs des deuxièmes et des troisièmes personnes sont identiques au singulier et au pluriel. De plus, bien que /ɓiĩ/ soit normalement le possessif de la première personne du pluriel, /ɓiĩ/ est le possessif de la deuxième personne pour les membres de la famille, et même si /kɔ/ et /kè/ sont normalement des pronoms des deuxièmes personnes, /kèè/ est le possessif de la première personne du pluriel pour les membres de la famille.

Tableau 57: Exemple pour les possessifs de la famille

	jàá ('père')	
	possessif	nom
1SG	ɲ	jàá
2SG	ɓiĩ	jàá
3SG	ɓàà	jàá
1PL	kèè	jàá
2PL	ɓiĩ	jàá
3PL	ɓàà	jàá

/jèlũ/ ou /zúú/, 'frère', /hàá/, 'sœur', ainsi que /hērɔ/, 'beaux-parents' sont aussi des noms qui décrivent des membres de la famille, mais selon nos informateurs, il est impossible d'utiliser leurs possessifs au singulier. Pour ces noms, les possessifs sont :

Tableau 58: Possessifs de /jèlũ/ ou /zúú/, ‘frère’, /hàá/, ‘sœur’, et /hērō/, ‘beaux-parents’

	possessif
1SG / PL	ɪ̃
2SG / PL	ɔ̃
3SG / PL	ɔ̃àà

2.10. Les mots d’emprunt

2.10.1. Introduction

Le corpus bwamu laa de Yé, collecté à Bagassi il y a environ 30 ans, comprend 24 mots d’emprunt dont 16 sont des emprunts au français et 8 des emprunts au dioula. 16 des 24 mots d’emprunt sont présentés dans la thèse de doctorat de Yé (cf. Yé 1981, 132 sq.). Une vérification a montré que seulement pour le mot d’emprunt /káládí/, ‘garder’, nos informateurs utilisent une autre expression : /hìé/. Les 15 autres mots d’emprunt présentés par Yé sont également utilisés aujourd’hui par les parlers du bwamu laa de Boni et de Banou, bien que la prononciation soit toujours un peu différente, ce qui n’est pas étonnant puisque « la prononciation des mots empruntés peut varier d’une région à l’autre » (Tindo, communication personnelle, 09.04.2011). Mais le plus souvent, les mélodies tonales sont identiques.

En incluant les 15 mots d’emprunt repris par Yé, notre liste des emprunts est constituée de 57 noms et verbes dont 48 sont d’origine française et 9 du dioula. Selon les informateurs, les emprunts ne sont pas toujours fréquents dans la langue parlée, parce qu’il y a souvent un autre mot bwaba qui est utilisé. Pourtant, ils sont connus et compréhensibles pour les locuteurs.

La suite de ce chapitre illustrera la distribution des tons sur les mots d’emprunt et abordera la question de savoir si les mots ont été empruntés directement au français ou plutôt d’une autre langue.

2.10.2. Les mots empruntés au français

En examinant le corpus⁷⁵, on remarque immédiatement que le ton moyen n'est jamais utilisé dans les emprunts au français, à l'exception du mot « serrer », qui est prononcé [siéré] à Banou, mais [siérē] à Boni⁷⁶. Tous les autres mots ont des mélodies composées des tons hauts et des tons bas. Le ton haut y est beaucoup plus fréquent : environ 70% des syllabes des emprunts sont prononcées à registre haut, et environ 30 % des syllabes sont prononcées à registre bas. Dans ce qui suit, nous essaierons d'expliquer les règles selon lesquelles les tons sont associés aux emprunts.

2.10.2.1. La reproduction de l'accent français

Sans aucun doute, il y a une forte liaison entre l'accent des mots français et la distribution des tons en bwamu laa. Selon la définition traditionnelle, l'accent est

« l'entité linguistique (prosodique) ayant pour fonction principale la mise en relief d'une syllabe dont la substance consiste dans un plus grand effort expiratoire et articulatoire. Cet effort se reflète sur le plan acoustique, dans des modifications caractéristiques de la courbe de fréquences et dans l'allongement de la syllabe accentuée. » (Fónagy 1979, 125)

En isolation, l'accent d'un mot français se place sur la dernière syllabe. Dans la phrase, une consonne finale renforce l'accent, mais si la dernière syllabe est ouverte, l'accent a la tendance de se déplacer. Une première syllabe qui contient une voyelle très sonore ou une nasale attire l'accent (Fónagy 1979, 141). Mais nous supposons que les mots empruntés au français ont été empruntés dans leur forme en isolation, c'est-à-dire avec un accent final, et qu'ils ont été intégrés dans le système phonologique du bwamu laa.

De 48 mots empruntés au français, l'accent est 43 fois réalisé comme ton haut en bwamu laa. On peut alors dire qu'en général, l'accent français est reproduit par un ton haut, ce qui est une raison pour l'apparition très fréquente du ton haut dans les mots d'emprunt, par exemple⁷⁷ :

⁷⁵ Cf. l'appendice des mots d'emprunt.

⁷⁶ La prononciation du mot pour « table » dépend aussi du village : On dit [tèbèrí] à Banou, mais [tèbéri] à Boni.

⁷⁷ Le mot bwaba se trouve à gauche, la transcription phonétique française ainsi que la traduction se trouvent à droit (cf. PONS 2007).

[élízábètì]	[eliza'bet]	Elisabeth
[kìtárè]	[gi'tar]	guitare
[lèkólè]	[le'kol]	l'école
[létéré]	[lɛtr]	lettre

Seulement cinq fois, l'accent n'est pas reproduit par un ton haut, mais par un ton bas :

[tèbérí]	['tabl]	table
[fə̀nètírí]	[f(ə) 'nɛtr]	fenêtre
[làmpé]	['lãp]	lampe
[lùnètí]	[ly'net]	lunette
[nfrãnsí] ⁷⁸	[frãs]	France

2.10.2.2. La distribution des tons sur les emprunts français

Puisque la structure des syllabes du bwamu laa exige qu'on ajoute des voyelles épenthétiques pour créer des syllabes ouvertes⁷⁹, des mots avec beaucoup de syllabes sont le résultat. En position interne, ces syllabes portent le ton qui les précède :

[mǒ́ntóró]	['mɔ̃tr]	montre
[lítírí]	['lítɾ]	litre
[fě́nēmě]	[fɛr 'me]	fermer
[mětéré]	['mɛtr]	mètre

La mélodie tonale des termes listés ci-dessus est H. À première vue, on dirait que le ton haut est associé à la première syllabe comme d'habitude, et puisqu'il y a plus de syllabes que de tons, le ton haut se propage à droite. Considérons maintenant les mots d'emprunt qui sont de la mélodie tonale HB :

[kúvéréně̀rè]	[guver'nœr]	gouverneur
[óródínátérè]	[ORDina'tœr]	ordinateur
[pántékótè]	[pāt'kot]	pentecôte
[sélilé̀rè]	[sely'lɛr]	cellulaire
[élízábètì]	[eliza'bet]	Elisabeth

⁷⁸ Nous reviendrons à ce mot dans le chapitre 2.10.3.

⁷⁹ Avec l'exception des syllabes se terminant par la nasale vélaire. Cf. chapitre 1.2.5.5.

$$\begin{array}{ccccc}
 [\text{kuv} \text{er} \text{en} \tilde{\text{e}} \text{re}] & \longrightarrow & [\text{k} \text{u} \text{v} \text{er} \text{en} \tilde{\text{e}} \text{re}] & \longrightarrow & *[\text{k} \text{u} \text{v} \text{er} \text{en} \tilde{\tilde{\text{e}}} \text{re}] \\
 \text{H B} & & \text{H B} & & \text{H B}
 \end{array}$$

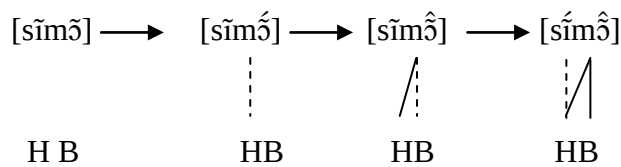
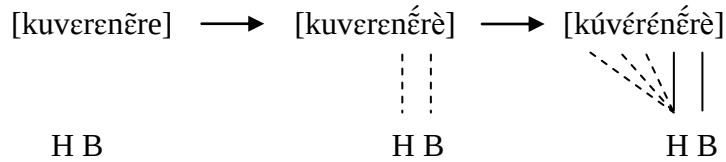
2.10.2.3. Mélodie tonale H

$$\begin{array}{ccccc}
[\text{f}\tilde{\text{e}}\text{n}\tilde{\text{e}}\text{m}\tilde{\text{e}}] & \longrightarrow & [\text{f}\tilde{\text{e}}\text{n}\tilde{\text{e}}\text{m}\acute{\text{e}}] & \longrightarrow & [\text{f}\acute{\text{e}}\text{n}\acute{\text{e}}\text{m}\acute{\text{e}}] \\
\text{H} & & \text{H} & & \text{H}
\end{array}$$
$$\begin{array}{ccccc}
[\text{m} \dot{\text{o}} \text{n} \text{t} \text{w} \text{r} \text{w}] & \longrightarrow & [\text{m} \dot{\text{o}} \text{n} \text{t} \text{w} \text{r} \text{w}] & \longrightarrow & [\text{m} \dot{\text{o}} \text{n} \text{t} \text{w} \text{r} \text{w}] \\
& & \vdots & & \begin{array}{c} | \\ \diagup \text{---} \diagdown \end{array} \\
\text{H} & & \text{H} & & \text{H}
\end{array}$$

92

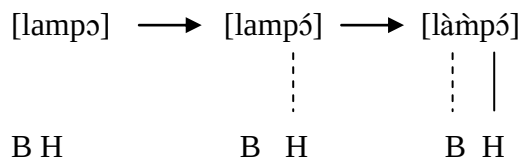
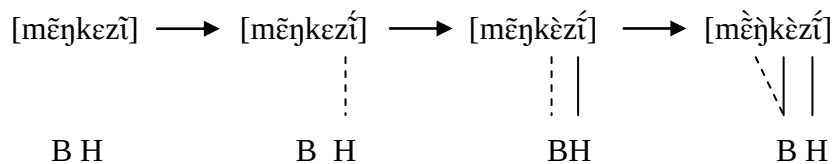
2.10.2.4. Mélodie tonale HB

13 mots sont de la mélodie tonale HB, dont quatre portent un ton descendant sur la dernière syllabe, par exemple [kúvéréně̀rè], ‘gouverneur’, et [símô], ‘ciment’ :



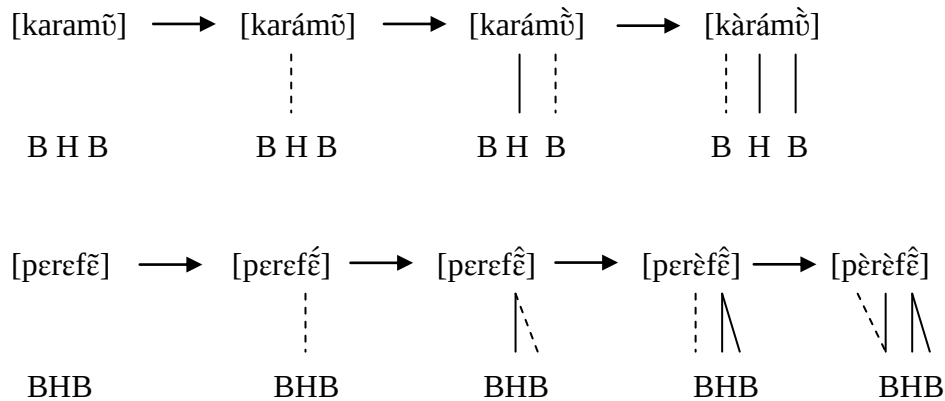
2.10.2.5. Mélodie tonale BH

Des six mots associés à la séquence tonale BH, quatre sont une exception et reproduisent l’accent par un ton bas. Nos exemples sont [mě̀ŋkèzí], ‘magasin’ et [là̀mpó], ‘l’impôt’, dont le dernier est une des quatre exceptions :



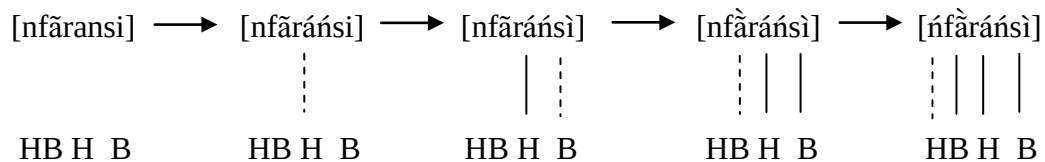
2.10.2.6. Mélodie tonale BHB

Des neuf mots avec la mélodie tonale BHB, par exemple [kàrámũ], ‘gramme’, cinq ont un ton modulé descendant haut-bas, comme par exemple [pèrèfê], ‘parfum’ :



2.10.2.7. Mélodie tonale HBH(B)

Il n’y a qu’un mot de la mélodie HBHB dans le corpus, [ńfàránsì], ‘France’, qui connaît une variante, [ńfrà̀nsì]⁸¹ étant de la mélodie HBH.



2.10.2.8. Conclusion

Pour conclure, nous résumons les règles qui aident à comprendre la distribution des tons et la fréquence du ton haut dans les emprunts du français en bwamu laa :

1. En général, l’accent français est reproduit par un ton haut.

⁸¹ Nous reviendrons à cette variante au chapitre 2.10.3.

2. La distribution des tons de la mélodie tonale commence par le ton haut étant associé à la syllabe accentuée en français.
3. L'association continue à droit, en partant du ton haut qui reproduit l'accent.
4. Si la dernière syllabe est associée à un ton, l'association continue de droit à gauche, en partant du ton haut qui reproduit l'accent.

Il faut encore étudier en détail l'interaction des tons, de l'accent du bwamu laa (s'il y en a) et de l'accent français. Mais, il semble qu'en général, les études sur l'accent des langues gurs sont rares, car Naden aussi conclut son chapitre sur les systèmes tonals des langues voltaïque avec les mots « It may well be that an alternative analysis on entirely different principles, as yet undiscovered, is needed to account for Gur pitch and accentual phenomena » (Naden 1989, 155).

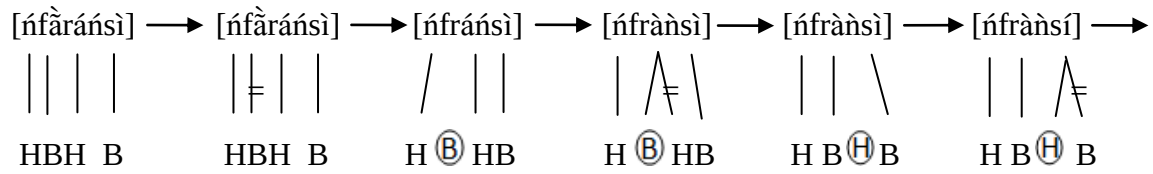
2.10.3. Les emprunts au français avec deux réalisations tonales

Apparemment, quelques mots d'emprunt peuvent être réalisés avec deux ordres tonals différents, mais tous les deux sont acceptables et dépendent du locuteur. Plus haut, le cas de [síéré] / [síéré]⁸², 'serrer', a déjà été mentionné. La première version est préférée par un de nos informateurs, la seconde par l'autre. Le mot [ńfàránsì] / [ńfrànsí]⁸³, 'France', mérite plus d'attention. Les deux formes semblent être différentes, mais tout bien considéré, rien de surprenant ne se passe ici. Nous supposons que [ńfàránsì] a été la première forme à cause de deux faits : Premièrement, on a ajoutée une voyelle épenthétique, /a/, pour recevoir une syllabe ouverte, et deuxièmement, l'accent du mot français (['frãs]) a régulièrement été exprimé par un ton haut.

Pas à pas, on peut démontrer ce qui se passe au niveau tonal après qu'on a effacé la voyelle épenthétique /a/ pour recevoir une forme plus francophone :

⁸² Cf. chapitre 2.10.2.

⁸³ Cf. chapitre 2.10.2.7.



[nfàrànsì]

H B H⁸⁴

2.10.4. Les mots empruntés au dioula

Le corpus contient huit mots étant empruntés au dioula qui est une langue à deux tons (cf. Commission des langues voltaïques - Sous commission du jula 1974, 4). Sept fois, la mélodie tonale dioula reste la même en bwamu laa :

Tableau 59: Mots empruntés au dioula ; écriture phonétique

Bwamu laa	Dioula	Français
wérí	wárí	l'argent
jèrémé	jèlémá	transformer
kòròsí	kòlòsí	surveiller
bámmbé	bámmbá	se débrouiller
sààní	sàrá	rémunérer
kèrèfé	kàlífá	confier
kéjè	kájì	bon

Seulement un exemple montre clairement une mélodie tonale différente :

bìrí	bírí	renverser
------	------	-----------

De plus, il faut supposer que le mot [nmóbílí], ‘voiture’, qui est sans aucun doute d’origine française, à savoir « mobil », a été emprunté au dioula ou au moore, après que

⁸⁴ Il est aussi possible que le ton bas final demeure au niveau sous-jacent comme ton bas flottant.

les Dioulas ou bien les Mossi l'ayant emprunté au français. La raison pour laquelle nous suggérons un emprunt indirect est simple : la mélodie tonale de l'emprunt en bwamu laa est identique à celle de dioula : « móbílî », et celle de moore : « móbílì ». Il reste la question de savoir si [ńmóbílî] est le seul mot d'emprunt qui n'a pas été emprunté directement au français. Ceci fera l'objet du chapitre suivant.

2.10.5. Influence des autres langues

Bien qu'on puisse observer une régularité tonale, on se demande toujours pourquoi le ton moyen n'est jamais employé dans les mots d'emprunt.

En français, il y a deux tons perceptibles, même s'ils ne sont pas significatifs : l'accent et le manque d'accent. On pourrait supposer qu'en bwamu laa, ils sont interprétés comme deux tons extrêmes : ton haut et ton bas et qu'il n'y a donc pas de nécessité d'utiliser le ton moyen.

Une autre théorie serait que les mots empruntés au français sont en vérité des mots qui ont été empruntés à une langue à deux tons. Les bwaba ont beaucoup de contact avec d'autres groupes ethniques : « À l'est avec les Mossis et les Nuna ; au sud avec les Dagara, Poughouli et Vigué ; à l'ouest avec les Bobo Madaré et Julia ; et au nord avec les Mossis, Marka et Winyé » (Berthelette 2001, 13 sq.). Comme vu à l'atelier du ton, au moins le moore, le dagara et le winyé sont des langues à deux tons. Dans le passé, il y a eu des confrontations avec les Mossi, et on lit que ces batailles ont probablement même contribué au « mélange des dialectes dans la partie sud de la région de la langue bwamu : dans le passé, des Bwaba ont été soit déplacés soit obligés de changer de localité » (Berthelette 2001, 13).

Alors, il faudrait tout d'abord examiner si les mots d'emprunt français ont été empruntés au moore. 16 mots empruntés au français en bwamu laa trouvés dans le dictionnaire français – moore (Zaongo 1985) sont également des mots d'emprunt en moore, mais la mélodie des mots n'est identique que cinq fois :

Tableau 60: Mots d'emprunt français ayant probablement été emprunté au moore ; écriture phonétique

Bwamu laa	Moore	Français
pákè	pákà, pák	pâque
Póólì	Póllè, Pól	Paul
pántékótè	pátkótè, pátkót	pentecôte
óródínátèrè	órdínátéerè	ordinateur
síéré/siérè	sébé	serrer

Six fois, la mélodie tonale se diffère par un seul ton dont trois fois, c'est un ton modulé en bwamu laa en guise d'un ton haut simple :

móntóró	móntre	montre
búatí	bótà, bóatà	boite
lèkólè	lékólè	l'école
ńvjô	áavió	avion
símô	símá	ciment
ńmôbílî	móbilî	mobil (utilisé pour « voiture »)

Cinq fois, la mélodie tonale est très différente :

tèbérí	táablèé	table
fònètírí	fénétré	fenêtre
làmpé	lámpò	lampe
lùnètí	lúnètà	lunette
tèlèfónì	téléfónè	téléphone

Mais le plus souvent, le moore connaît un autre mot pour l'emprunt français qu'on trouve en bwamu laa. Souvent, il s'agit d'un mot emprunté à l'arabe, par exemple :

piézé	mák zíslām	peser
-------	------------	-------

Le résultat de la comparaison avec les mots empruntés au français en dioula ressemble à celui du moore : Les mélodies tonales sont soit identiques, soit différentes, soit le dioula

connaît un autre mot⁸⁵. Sept mots empruntés au français en dioula montrent la même mélodie tonale qu'en bwamu laa :

Tableau 61: Mots d'emprunt français ayant possiblement été emprunté au dioula ; écriture phonétique

Bwamu laa	Dioula	Français
fě́ně́mě́	fě́rě́mě́	fermer
búátí	bwátí	boite
móńtóró	móńtóró	montre
létéré	létéré	lettre
píérú	pélú	pelle
piézé	pésé	peser
ńmǎ́bílí	mǎ́bílí	mobil (utilisé pour : « la voiture »)

Trois mots empruntés au français ne sont pas des mots empruntés au français en dioula :

sě́nsí	jě̀lě́mǎ́	changer
síéré/síérě	còrìñ	serrer
dáńsé	dòñ	danser

⁸⁵ Il faut ajouter qu'il a été un vrai défi de trouver les mots correspondants dioulas. Supplémentaire aux informations reçues par un de nos informateurs qui ne parle pas seulement le bwamu laa, mais aussi le dioula, nous avons consulté trois dictionnaires différentes : le « Lexique fondamental du dioula de Côte-d'Ivoire » (Dumestre, 1974), le « Petit dictionnaire Dioula (Braconnier, 1978), et les « Règles de transcription et lexique de base jula » (Commission des langues voltaïques - Sous commission du jula, 1974). Le ton n'est pas toujours marqué dans les dictionnaires. Souvent, il n'est marqué que partiellement : « Nous avons conservé à titre provisoire le principe de Dumestre qui consiste à marquer le ton exclusivement sur la première syllabe du mot » (Braconnier 1978, 2). Malgré les règles complexes qui expliquent la distribution des tons sur les verbes et les noms lorsqu'il n'est pas marqué, les données des différentes sources ne sont pas toujours identiques, ou bien le mot n'a été trouvé qu'une seule fois. Pour cela, nous ne pouvons présenter que dix mots dioulas.

2.10.6. Conclusion

D'une part, il est possible que les mots empruntés au français n'ont pas été empruntés directement, mais aux autres langues à deux tons. Un argument fort est que le ton moyen n'est jamais utilisé dans des mots d'emprunt, et de plus, des exemples du moore et du dioula peuvent être trouvés qui suggèrent qu'un emprunt à ces deux langues est très probable à cause des mélodies tonales identiques. Il ne faut pas exclure la possibilité qu'aussi le dagara, le winyé ou d'autres langues aient eu une influence sur le bwamu.

D'autre part, le français ne connaît que l'opposition accentuée-non accentuée, qui peut simplement être reproduite par l'opposition ton haut-ton bas en bwamu laa, comme le ton haut et le ton bas sont les deux tons les plus extrêmes qui décrivent le mieux l'opposition qu'il y a en français. En tout cas faudrait-il procéder à des recherches afin de dire avec sécurité où les mots empruntés au français qu'on trouve en bwamu laa ont leur origine.

3. Le ton grammatical du bwamu laa

3.1. Introduction

Les trois registres opposables connaissent des variantes phonétiques dans la grammaire qui sont conditionnées par l'interaction des trois tons au niveau sous-jacent. Nous avons observé quatre modifications :

Premièrement, comme le bwamu laa est une langue à abaissement tonal automatique⁸⁶, on peut dire que « le nombre de hauteurs tonales perçues comme différentes n'est pas limité a priori » (Creissels 1994, 217). À cause du décalage de la gamme entière après chaque ton bas, il se peut qu'un ton haut se trouvant à la fin d'une phrase assez longue soit prononcé à la même hauteur qu'un ton bas en position initiale de la même phrase. On lit que, « le ton haut qui suit directement le ton bas est abaissé au niveau moyen, [...] le ton moyen qui suit directement le ton bas est abaissé d'un demi intervalle » (Bolli 1981, 51). Mais selon nos recherches, aussi le ton haut n'est abaissé que d'un demi-intervalle. Malgré tout, les trois tons ponctuels significatifs gardent leur distinctivité relative puisqu'ils sont définis par les intervalles qui les séparent.

Deuxièmement, nous avons constaté un ton haut abaissé et un ton haut rehaussé. Tous les deux ne sont pas automatiques mais conditionnés par la présence d'un ton bas flottant⁸⁷. Aussi est-il évident qu'ils ne sont pas des tons sous-jacents, mais des allotons⁸⁸ du ton haut. Le ton bas connaît également des allotons, comme sa prononciation diffère selon sa position dans l'énoncé : « En position finale et en isolement il est réalisé comme ton modulé commençant à la hauteur du ton bas et glissant encore plus bas » (Bolli 1981, 51). Cette modulation descendante est tout à fait prévisible et n'est donc pas phonologique.

Troisièmement, des tons modulés sont souvent le résultat des processus morphologiques⁸⁹. Par exemple, c'est assez souvent le rattachement d'un ton bas à la dernière syllabe d'un nom ayant pour résultat un ton modulé HB qui marque la différence entre un verbe et le nom d'action⁹⁰. Le ton bas flottant y est probablement dû

⁸⁶ Cf. chapitre 1.1.6.1.

⁸⁷ Cf. chapitre 1.1.6.2.

⁸⁸ Le terme « alloton » décrit toute variante phonétique d'un ton lexical (Jouannet 1989, 70).

⁸⁹ Cf. chapitres 2.2.4.3., 3.2.5. et 3.3.

⁹⁰ Cf. chapitre 3.3.

à l'effacement d'un segment affixal. Si un ton bas flotte à cause de l'effacement d'une particule vocalique et s'ajoute à une UPT qui porte un ton haut, le résultat est aussi un ton modulé HB. La modulation MB est beaucoup plus rare. Il résulte aussi du rattachement d'un ton bas flottant à une UPT qui porte un ton moyen final⁹¹.

Quatrièmement, il s'est avéré que le ton modulé d'une syllabe légère n'est réalisé que dans le mot en isolation ou en position finale de la phrase, tandis qu'en position non-finale de l'énoncé, le ton bas de la modulation n'est pas prononcé⁹², par exemple (cf. Tindo, communication personnelle, 09.08.2011) :

ń mǎ lǎ k^{hw}ǎ
 1SG prendre + ACC SG.INAN banc + SG
 'J'ai pris le banc.'

lé lé k^{hw}ǎ wǎń
 donner + INACC SG.INAN banc + SG 3SG.O + IND
 'Donne-lui le banc.'

3.2. Le verbe dans la phrase

3.2.1. Introduction

Les formes verbales aspecto-temporelles que nous avons examinées sont au nombre de cinq :

1. Passé accompli
2. Présent habituel
3. Présent progressif
4. Futur lointain
5. Passé progressif

Nous évoquons le fait que le verbe du bwamu laa est fléchi selon l'aspect. La différence est faite par des alternances vocaliques ou bien des alternances vocaliques et tonales, des suffixes, ou des alternances suffixales⁹³.

⁹¹ La formation des deux tons modulés HB et MB dans la grammaire sera démontré dans le chapitre 3.4.1.

⁹² Cf. chapitre 4.2.3.3. Il faut encore examiner si le ton bas appartient à la mélodie de base du nom et est donc effacé en position médiane de la phrase ou y reste au niveau sous-jacent en provoquant un abaissement tonal, ou bien si la mélodie de base de tous ces noms n'est que H, ce qui signifierait qu'il y a une règle qui y rattache un ton bas en isolation et à la fin de la phrase.

⁹³ Cf. chapitre 2.6.3.

Au cours de l'analyse des phrases affirmatives et négatives, nous avons remarqué une grande différence entre la prononciation du locuteur de Boni et celui de Banou. Le dernier emploie beaucoup plus souvent des abaissements tonals non-automatiques, et parfois les locuteurs abaissent les tons à des différentes places dans la phrase. La suite de ce chapitre a comme objectif les processus tonals de chaque des cinq phrases. Mais d'abord, il faut esquisser l'ordre des mots dans la phrase :

3.2.2. L'ordre des mots dans la phrase

Il y a deux ordres linéaires qui dépendent de la présence ou de l'absence d'un auxiliaire : SVO ou bien SAuxOV. Il n'est pas surprenant que le verbe principal et l'objet échangent leurs places aussitôt qu'un auxiliaire soit placé après le sujet, puisqu'on lit sur les langues qui ont l'ordre de base SVO :

« These languages have the equivalent of two verbal positions in the sentence: the first position lies immediately after the S(ubject) and the second after the O(bject). For the first position, preference is given to the auxiliary, giving the S-AUX-OV order. However, if no auxiliary is present, then the main verb occurs in the first position, giving the basic SVO order. » (Watters 2000, 199)

En outre, dans certaines langues africaines, il y a des variations dans l'ordre des mots qui dépendent de l'aspect du verbe (cf. Watters 2000, 199). En bwamu laa, seule les phrases accomplies sont de l'ordre SVO, tandis que toutes les autres phrases sont de l'ordre SOV. Le bwamu laa est donc aussi une des langues dont l'ordre des mots dépend de l'aspect.

3.2.3. Le passé accompli

3.2.3.1. Phrase affirmative et négative

La phrase affirmative accomplie est caractérisée par le verbe de forme accomplie et de l'ordre des mots SV⁹⁴. Dans la phrase négative, on emploie la négation /jí/.../wè/ et le verbe à la forme inaccomplie. La structure de la phrase négative est : S Neg1 V Neg2. Il

⁹⁴ Nous n'avons pas examiné en détail les phrases comprenant un objet. Cf. chapitre 3.2.8, tableau 72.

n'y a pas de propagation tonale, d'abaissement non-automatique ou d'autres processus tonals dans les phrases à la forme accomplie :

Tableau 62: Exemple du passé accompli affirmatif et négatif

dí ('manger')				
	<i>affirmatif</i>		<i>négatif</i>	
1SG	ń dú 1SG manger + ACC	'J'ai mangé.'	ń jí dí wè 1SG NEG manger + INACC NEG	'Je n'ai pas mangé.'
2SG	kó dú		kó jí dí wè	
3SG	à dú		à jí dí wè	
1PL	ké dú		ké jí dí wè	
2PL	ǎí dú		ǎí jí dí wè	
3PL	ǎè dú		ǎè jí dí wè	

3.2.4. Le présent habituel

3.2.4.1. Phrase affirmative

Le présent habituel emploie le verbe de forme inaccomplie, la particule d'habitude /wó/ ainsi que la particule indéfini /è/⁹⁵ qui s'y assimile. Le résultat, [wòð], précède le verbe.

La structure de la phrase affirmative du présent habituel est donc S /wó è/ V, mais dans la langue parlée, la phrase n'est constituée que du pronom et du verbe puisque les particules fusionnent avec le pronom⁹⁶ :

⁹⁵ Cf. chapitres 2.6.4. et 2.6.5.

⁹⁶ Cf. chapitre 3.5.3.2.

Tableau 63: Exemple du présent habituel affirmatif

	dí ('manger')				Glose
	prononciation		sous-jacent		
1SG	nîîñ	dí	ñî	wó è dí	,J'ai l'habitude de manger.'
	1SG+HAB+PROG manger + INACC		1SG HAB PROG manger + INACC		
2SG	kóò	dí	kó	wó è dí	
3SG	àâ	dí	à	wó è dí	
1PL	kée	dí	ké	wó è dí	
2PL	mî	dí	î	wó è dí	
3PL	èè	dí	è	wó è dí	

3.2.4.2. Phrase négative

L’ordre des éléments dans la phrase négative du présent habituel est S Neg1 /wó è/ V Neg2. Parallèlement à la phrase affirmative, /è/ est assimilé à /wó/. Puis, [wóò] est fusionné avec la particule de négation ⁹⁷:

Tableau 64: Exemple du présent habituel négatif

	dí ('manger')				Glose	
	<i>prononciation</i>	<i>sous-jacent</i>				
1SG	ń jáà dí wè	ń	já	wó è dí wè	‘Je n’ai pas l’habitude de manger.’	
		1SG NEG HAB PROG manger + INACC NEG				
2SG	kó jáà dí wè	kó	já	wó è dí wè		
3SG	à jáà dí wè	à	já	wó è dí wè		
1PL	ké jáà dí wè	ké	já	wó è dí wè		
2PL	mǐ jáà dí wè	ǐ	já	wó è dí wè		
3PL	bè jáà dí wè	bè	já	wó è dí wè		

⁹⁷ Cf. chapitre 3.5.3.2.

3.2.5. Le présent progressif

3.2.5.1. Phrase affirmative

L'inaccompli affirmatif se caractérise par la forme inaccomplie du verbe et d'un allongement de la voyelle finale du pronom à cause de la particule du progressif /é/ qui s'y assimile⁹⁸. L'ordre des éléments dans la phrase est S /é/ V.

Le premier ton du verbe est abaissé, à condition qu'il soit un ton haut ou un ton moyen. Normalement, un ton abaissé est réalisé plus bas que d'habitude, mais dans le présent progressif, on n'abaisse pas le ton, mais il reste le même. Plutôt, le ton précédent est rehaussé, de sorte que le ton qui suit est remarqué comme étant plus bas. L'effet est le même d'un abaissement : un agrandissement de l'intervalle du dernier ton du pronom et le premier ton haut ou moyen du verbe. Nous supposons qu'il y ait un ton bas flottant qui provoque cet abaissement non-automatique :

Tableau 65: Exemple du présent progressif affirmatif à ton haut

	dí ('manger')		Glose
	<i>prononciation</i>	<i>sous-jacent</i>	
1SG	nǎ́n dí 1SG+PROG manger + INACC	ń é dí 1SG PROG manger + INACC	'Je suis en train de manger.'
2SG	kóó dí	kó é dí	
3SG	àá dí	à é dí	
1PL	kéé dí	ké é dí	
2PL	mǎ́ dí	ǎ́ é dí	
3PL	ǎ́é dí	ǎ́ é dí	

⁹⁸ Cf. chapitre 3.5.3.1.

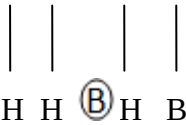
Tableau 66: Exemple du présent progressif affirmatif à ton moyen

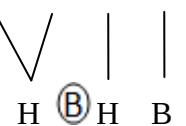
	kēṁ ('apprendre')		Glose
	prononciation	sous-jacent	
1SG	nííṁ 'kēṁ 1SG + PROG apprendre + INACC	ṁ é 'kēṁ 1SG PROG apprendre + INACC	'Je suis en train d'apprendre.
2SG	kóó 'kēṁ	kó é 'kēṁ	
3SG	àá 'kēṁ	à é 'kēṁ	
1PL	kéé 'kēṁ	ké é 'kēṁ	
2PL	míí 'kēṁ	ḁí é 'kēṁ	
3PL	ḁèé 'kēṁ	ḁè é 'kēṁ	

3.2.5.2. Phrase négative

La phrase négative emploie la particule de négation /já/ qui est suivi par le progressif /é/ qui s'y assimile dans la langue parlée. Le résultat est [jáá]. L'ordre des éléments est : S Nég1 /é/ V Nég2.

Il y a aussi un abaissement tonal non-automatique dans la phrase négative. Parallèlement à la phrase affirmative, il est réalisé par un rehaussement du ton précédent. Pas seulement la particule de négation, mais aussi le pronom est prononcé plus haut que normal. À première vue, cela semble être incompréhensible, mais en considérant l'OCP⁹⁹, il est évident qu'il ne s'agit que d'un seul ton qui est rehaussé :

*[ṁ jáá 'dí wè]

H H B H B

[ṁ jáá 'dí wè]

H B H B

⁹⁹ Cf. chapitre 1.1.5.

Si la particule /é/ est prononcée intentionnellement, c'est le ton de la particule qui est abaissé et pas le ton du verbe. Le ton bas flottant semble alors précéder la particule. Pourtant, la fusion de la particule de négation et la particule du progressif, [jáá], porte toujours un ton haut et non pas de ton bas qui devrait se trouver devant /é/ au niveau sous-jacent. Le ton bas flottant semble alors sauter par-dessus le segment qui le suit et provoque l'abaissement du premier ton du verbe. Mais, il est très douteux qu'un ton flottant saute et change de place si facilement. Pour cela, on ne peut pas encore expliquer ce processus :

Tableau 67: Exemple du présent progressif négatif

	dí ('manger')				Glose
	<i>prononciation</i>	<i>sous-jacent</i>			
1SG	ń jáá 'dí wè	ń	já	'é dí wè	‘Je ne suis pas en train de manger.’
		1SG NEG PROG manger + INACC NEG			
2SG	kó jáá 'dí wè	kó	já	'é dí wè	
3SG	à jáá 'dí wè	à	já	'é dí wè	
1PL	ké jáá 'dí wè	ké	já	'é dí wè	
2PL	mí jáá 'dí wè	6í	já	'é dí wè	
3PL	6è jáá 'dí wè	6è	já	'é dí wè	

3.2.6. Le futur lointain

3.2.6.1. Introduction

Dans la phrase du futur lointain, on emploie toujours le verbe dans sa forme inaccomplie ainsi que l'auxiliaire du futur, /6éń/¹⁰⁰. De plus, il s'est montré qu'il y a des différences entre les prononciations de nos informateurs en ce qui concerne l'abaissement, ce qu'ils n'aperçoivent pas eux-mêmes : Si l'on demande à l'un de siffler la mélodie tonale prononcée par l'autre, il siffle quand-même sa propre mélodie tonale. De plus, bien qu'on demande aux locuteurs de prononcer la même phrase l'un après l'autre, ils n'articuleraient jamais la phrase de la même manière. Cela montre que

¹⁰⁰ Cf. chapitre 2.6.5.

l'abaissement tonal ne peut pas avoir de fonction dans la grammaire mais qu'il est un trait régional.

3.2.6.2. Phrase affirmative

L'ordre des éléments de la phrase affirmative du futur lointain est : S Aux /é/ V.

Un abaissement tonal est toujours fait par l'informateur de Banou si le ton du verbe commence par un ton haut¹⁰¹. L'abaissement est différent de celui du présent progressif, parce qu'il ne se réalise pas par un rehaussement du ton haut du pronom¹⁰². C'est plutôt le ton haut du verbe qui est vraiment abaissé. De plus, c'est le ton de la particule du progressif qui est abaissé lorsqu'elle est prononcée intentionnellement, mais en débit rapide, la particule est complètement effacée.

Contrairement à l'informateur de Banou, aucun abaissement tonal n'est fait par l'informateur de Boni. Bien que tous les deux locuteurs entendent la différence entre leur prononciation si l'on la leur indique, ils ne considèrent pas l'autre façon de parler comme étrange ou fausse, mais elle permet de savoir de quel village vient celui qui parle. L'abaissement ou le manque d'abaissement peut alors contribuer à faire les dialectes du bwamu laa :

¹⁰¹ Il faut encore faire des recherches dans l'avenir afin de découvrir s'il y a aussi un abaissement du ton moyen dans les phrases du futur lointain.

¹⁰² Cf. chapitre 3.2.5.

Tableau 68: Exemple du futur lointain affirmatif

	dí ('manger')		Glose
	locuteur de Banou		
	prononciation	sous-jacent	
1SG	ṛ́n ɓéń ¹ dí 1SG FUT manger + INACC	ṛ́ń ɓéń ¹ é dí 1SG FUT PROG manger + INACC	‘Je mangerai.’
2SG	kó ɓéń ¹ dí	kó ɓéń ¹ é dí	
3SG	à ɓéń ¹ dí	à ɓéń ¹ é dí	
1PL	ké ɓéń ¹ dí	ké ɓéń ¹ é dí	
2PL	mí ɓéń ¹ dí	ḡí ɓéń ¹ é dí	
3PL	ḡè ɓéń ¹ dí	ḡè ɓéń ¹ é dí	
	locuteur de Boni		
1SG	ṛ́n ɓéń dí	ṛ́ń ɓéń é dí	
2SG	kó ɓéń dí	kó ɓéń é dí	
3SG	à ɓéń dí	à ɓéń é dí	
1PL	ké ɓéń dí	ké ɓéń é dí	
2PL	mí ɓéń dí	ḡí ɓéń é dí	
3PL	ḡè ɓéń dí	ḡè ɓéń é dí	

3.2.6.3. Phrase négative

L'ordre des éléments de la phrase négative du futur lointain est : S Nég1 /é/ Aux (/é/)¹⁰³

V Nég2. Il y a toujours un allongement de la première particule de négation : [jáá], qui est le résultat de l'assimilation d'une particule : /já é/.

L'informateur de Banou abaisse toujours le ton haut de l'auxiliaire du futur. Parallèlement à la phrase affirmative du futur lointain, le locuteur de Boni n'a jamais produit un abaissement dans une phrase négative non plus.

¹⁰³ Le progressif /é/ après l'auxiliaire a seulement été prononcé par l'informateur de Boni : [ḡéí é].

Tableau 69: Exemple du futur lointain négatif

	dí ('manger')								Glose
	locuteur de Banou								
	prononciation	sous-jacent							
1SG	ń jáá 'béń dí wè	ń	já	é	'béń	é	dí	wè	'Je ne mangerai pas.'
2SG	kó jáá 'béń dí wè	1SG	NEG	PART	FUT	PROG	manger+INACC	NEG	
3SG	à jáá 'béń dí wè	à	já	é	'béń	é	dí	wè	
1PL	ké jáá 'béń dí wè	ké	já	é	'béń	é	dí	wè	
2PL	mí jáá 'béń dí wè	bí	já	é	'béń	é	dí	wè	
3PL	bè jáá 'béń dí wè	bè	já	é	'béń	é	dí	wè	
locuteur de Boni									
1SG	ń jáá béń dí wè	ń	já	é	béń	é	dí	wè	
2SG	kó jáá béń dí wè	1SG	NEG	PART	FUT	PROG	manger+INACC	NEG	
3SG	à jáá béń dí wè	à	já	é	béń	é	dí	wè	
1PL	ké jáá béń dí wè	ké	já	é	béń	é	dí	wè	
2PL	mí jáá béń dí wè	bí	já	é	béń	é	dí	wè	
3PL	bè jáá béń dí wè	bè	já	é	béń	é	dí	wè	

3.2.7. Le passé progressif

3.2.7.1. Phrase affirmative

La particule qui marque le passé est /hǔ́ǔ́/¹⁰⁴; l'ordre des éléments dans la phrase affirmative du passé progressif est : S /hǔ́ǔ́ é/ V.

Un abaissement tonal est produit par tous les deux locuteurs à condition que le verbe commence par un ton haut¹⁰⁵. L'abaissement affecte toujours le ton de la particule du progressif lorsqu'elle est prononcée. Si elle n'est pas exprimée, elle est complètement enlevée et le ton haut du verbe est abaissé. L'abaissement est obligatoirement fait par le locuteur de Banou, mais il semble être facultatif pour le locuteur de Boni.

¹⁰⁴ Cf. chapitre 2.6.5.

¹⁰⁵ Il n'y a pas d'abaissement du ton moyen dans les phrases du passé progressif.

Tableau 70: Exemple du passé progressif affirmatif

	dí ('manger')				Glose			
	<i>prononciation</i>		<i>sous-jacent</i>					
1SG	ń	hǔń	¹dí	ń	hǔń	¹é	dí	‘J’étais en train de manger.’
	1SG PASSÉ manger + INACC			1SG PASSÉ PROG manger + INACC				
2SG	kó	hǔń	¹dí	kó	hǔń	¹é	dí	
3SG	à	hǔń	¹dí	à	hǔń	¹é	dí	
1PL	ké	hǔń	¹dí	ké	hǔń	¹é	dí	
2PL	mǐ	hǔń	¹dí	ǫ́	hǔń	¹é	dí	
3PL	ǫ̀	hǔń	¹dí	ǫ̀	hǔń	¹é	dí	

3.2.7.2. Phrase négative

Parallèlement à la négation de la phrase au futur lointain, il semble qu'il y a deux particules dans la phrase négative du passé progressif : S Aux (/é/)¹⁰⁶ Nég1 /é/ V Nég2.

La deuxième particule /é/ qui suit la particule de négation y est toujours assimilée dans la langue parlée. Il en résulte la forme [jáá], qui est /já é/ au niveau sous-jacent.

L'informateur de Banou abaisse toujours le ton de la particule de négation.

Pour le locuteur de Boni, l'abaissement est facultatif. Il peut être produit à des différentes places dans la phrase et affecte par conséquent soit le ton haut du verbe, soit la particule de négation. L'abaissement n'a été produit spontanément que dans le ton haut du verbe [béǵkē], 'crier plusieurs fois', mais pour l'informateur, toutes les phrases sont bonnes, soit sans soit avec abaissement.

¹⁰⁶ La particule après l'auxiliaire a seulement été prononcée par l'informateur de Banou.

Tableau 71: Exemple du passé progressif négatif

	dí ('manger')							Glose
	locuteur de Banou (obligatoire) et de Boni (facultatif)							
	prononciation		sous-jacent					
1SG	ń hǔń 'jáá dí wè	ń hǔń	é	'já	é	dí	wè	'Je n'étais pas en train de manger.'
2SG	kó hǔń 'jáá dí wè	kó hǔń	é	'já	é	dí	wè	
3SG	à hǔń 'jáá dí wè	à hǔń	é	'já	é	dí	wè	
1PL	ké hǔń 'jáá dí wè	ké hǔń	é	'já	é	dí	wè	
2PL	mǐ hǔń 'jáá dí wè	ǒ hǔń	é	'já	é	dí	wè	
3PL	ǒ hǔń 'jáá dí wè	ǒ hǔń	é	'já	é	dí	wè	
locuteur de Boni (facultatif)								
1SG	ń hǔń jáá 'dí wè	ń hǔń		já	'é	dí	wè	
2SG	kó hǔń jáá 'dí wè	kó hǔń		já	'é	dí	wè	
3SG	à hǔń jáá 'dí wè	à hǔń		já	'é	dí	wè	
1PL	ké hǔń jáá 'dí wè	ké hǔń		já	'é	dí	wè	
2PL	mǐ hǔń jáá 'dí wè	ǒ hǔń		já	'é	dí	wè	
3PL	ǒ hǔń jáá 'dí wè	ǒ hǔń		já	'é	dí	wè	

3.2.8. Conclusion

Nous proposons comme conclusion que l'abaissement non-automatique ou bien le ton bas flottant dans les phrases du présent progressif, du futur lointain et du passé progressif est en quelque sorte conditionné par la présence d'une particule vocalique et enclitique au niveau sous-jacent. La raison pour laquelle nous y aboutissons est simple : L'abaissement non-automatique ne se trouve qu'immédiatement après ou devant une particule vocalique, tandis que la phrase au passé accompli est la seule phrase aspecto-temporelle examinée qui ne comporte aucune particule et elle n'a pas d'abaissement non-automatique non plus.

Pourtant, le ton bas flottant semble être en même temps indépendant de la particule, puisque parfois, il change de place avec la particule et alors saute par-dessus¹⁰⁷, ce que nous ne pouvons pas expliquer. Pour cela, il faut encore examiner en détail les phrases

¹⁰⁷ Cf. chapitres 3.2.5.2., 3.2.6.2. et 3.2.7.1.

du bwamu laa pour qu'on puisse expliquer l'abaissement non-automatique. Certainement, il y a encore beaucoup de lacunes à combler qui concernent la syntaxe du bwamu laa. Surtout les particules vocaliques et enclitiques posent encore des problèmes. Le tableau 72 récapitule toutes les phrases aspecto-temporelles examinées, en prenant en considération les différences entre les prononciations des deux locuteurs. De plus, il montre particulièrement l'ordre des éléments dans la phrase ainsi que le placement d'un objet¹⁰⁸:

¹⁰⁸ L'analyse des phrases comprenant un objet est lacunaire. Nous reviendrons dessus au chapitre 3.4.

Tableau 72: Récapitulation des phrases aspecto-temporelles examinées

	Locuteur de	Ordre des mots						Exemples et gloses	
								phonétique	phonologique
								glose	
Passé acc.	Boni + Banou	S				V		[n dú]	/ŋ dú/
		S				V	O	‘J’ai mangé.’	
		S				V	O	[n bós 6é bōhí]	/ŋ bós 6è bōhí/
	Boni + Banou	S	Neg1			V	Neg2	‘J’ai tué les chiens.’	
		S	Neg1			V	Neg2	[n jí dí wè]	/ŋ jí dí wè/
		S	Neg1			V	Neg2	‘Je n’ai pas mangé.’	
Présent hab.	Boni + Banou	S	Hab			è V		[à wòò lē wè]	/à wó è lē wè/
		S	Hab			è V	O	‘Il colle d’habitude.’	
		S	Hab			è V	O	[n wòò 6é 6é bōhí]	/ŋ wó è 6é 6è bōhí/
	Boni + Banou	S	Neg1		Hab	è V	Neg2	‘J’ai l’habitude de tuer les chiens.’	
		S	Neg1		Hab	è V	Neg2	[n jáà lē wè]	/n já wó è lē wè/
		S	Neg1		Hab	è V	Neg2	‘Je n’ai pas l’habitude de coller.’	
Présent prog.	Boni + Banou	S		é		ⓑ V		[àá 'dí]	/à é 'dí/
		S		é	O	è V		‘Il est en train de manger.’	
		S		é	O	è V		[àá 6è bōhí 6é]	/à é 6è bōhí è 6é/
	Boni + Banou	S	Neg1	é		ⓑ V	Neg2	‘Il est en train de tuer les chiens.’	
		S	Neg1	é		ⓑ V	Neg2	[n jáá 'dí wè]	/ŋ já é 'dí wè/
		S	Neg1	é		ⓑ V	Neg2	‘Je ne suis pas en train de manger.’	
Futur lointain	Boni	S	Fut			é V		[m bén dí]	/ŋ bény é dí/
	Banou	S	Fut			ⓑ é V		[m bén 'dí]	/ŋ bény 'é dí/
		S	Fut			V	O	‘Je mangerai.’	
		S	Fut			V	O	[m bém 6é 6è bōhí]	/ŋ bény 6é 6è bōhí/
		S	Fut			V	O	‘Je tuerai les chiens.’	
	Boni	S	Neg1	é	Fut	é V	Neg2	[n jáá bény dí wè]	/ŋ já é bény é dí wè/
	Banou	S	Neg1	é ⓑ	Fut	é V	Neg2	[n jáá 'bény dí wè]	/ŋ já é 'bény é dí wè/
		S	Neg1	é ⓑ	Fut	é V	Neg2	‘Je ne mangerai pas.’	
Passé prog.	Boni + Banou	S	Aux ¹⁰⁹			ⓑ é V		[n hún 'dí]	/ŋ hún 'é dí/
		S	Aux		O	è V		‘J’étais en train de manger.’	
		S	Aux		O	è V		[n hún 6è bōhí 6é]	/ŋ hún 6è bōhí è 6é/
		S	Aux		O	è V		‘J’étais en train de tuer les chiens.’	
		S	Aux		O	è V			
	Boni	S	Aux	é	Neg1	ⓑ é V	Neg2	[n hún jáá 'dí wè]	/ŋ hún já 'é dí wè/
	Boni + Banou	S	Aux	é ⓑ	Neg1	é V	Neg2	[n hún 'jáá dí wè]	/ŋ hún é 'já é dí wè/
		S	Aux	é ⓑ	Neg1	é V	Neg2	‘Je n’étais pas en train de manger.’	

¹⁰⁹ Il n’est pas évident s’il s’agit d’un auxiliaire ou bien d’une particule du passé.

3.3. Dérivation du verbe : Le nom d'action

Le nom d'action peut être dérivé du verbe par l'intermédiaire d'un ton bas si le verbe se termine par le suffixe /-lí/ ou /-dí/. Le rattachement du ton bas a pour résultat un ton descendant sur le suffixe : /-lî/ ou bien /-dî/. Cette règle est très productive : des 53 verbes polysyllabiques, 31 se terminent par /-lí/ dont 24 forment le nom d'action par le rattachement d'un ton bas¹¹⁰. De plus, nous avons attesté un verbe se terminant par /-dí/ dont le nom d'action est aussi marqué par un ton bas. Le tableau 73 résume nos données :

Tableau 73: La formation du nom d'action des noms du corpus

Suffixe	Nombre des verbes	Dérivation avec ton bas	Dérivation sans ton bas
-lí	31	24	7
-dí	1	1	0
autre	21	0	21
TOTAL	53	25	28

Dans le tableau suivant, nous listerons toutes les 25 dérivations du ton bas final :

Tableau 74: Le nom d'action des verbes polysyllabiques par le rattachement d'un ton bas

Verbes dissyllabiques			
/6ààlí/	grossir, louer	/sààlí/	payer
/6ààlî/	fait de grossir, louange	/sààlî/	payement, salaire
/díjdí/	goûter	/síilí/	aider
/díjdî/	fait de goûter	/síilî/	aide
/fòðlí/	saluer	/súúlí/	pousser
/fòðlî/	salutation	/súúllî/	fait de pousser

¹¹⁰ Nous voulons faire remarquer qu'il est possible que le ton bas qui fonctionne comme élément dérivatif soit le ton d'un suffixe dont les segments ont été enlevés.

/hààlǐ́/	essayer	/záálǐ́/	effrayer
/hààlǐ̂/	essai	/záálǐ̂/	fait d'effrayer
/hóólǐ́/	soulever	/zèlǐ́/	changer
/hóólǐ̂/	soulèvement	/zèlǐ̂/	échange
/k ^h ààlǐ́/	cracher	/zǐlǐ́/	allumer
/k ^h ààlǐ̂/	crachat	/zǐlǐ̂/	fait d'allumer
/k ^h ùlǐ́/	cracher	/zōōlǐ́/	habiller, rentrer
/k ^h ùlǐ̂/	fait de salir	/zōōlǐ̂/	fait de rentrer
/lìlǐ́/	alourdir	/cōōlǐ́/	préparer (sauce)
/lìlǐ̂/	poids, alourdissement	/ǎ cōōlǐ̂/	fait de préparer une petite chose
/6ũālǐ́/	étouffer	/6óólǐ́/	blessar
/6ũālǐ̂/	étouffement	/ǎ 6óólǐ̂/	blessure
/pǐlǐ́/	concentrer		
/pǐlǐ̂/	concentration		
Verbes trisyllabiques			
/bēṅbēlǐ́/	barrer	/kòṅkòlǐ́/	voir en secret
/ǎ bēṅbēlǐ̂/	fait de barrer	/kòṅkòlǐ̂/	fait de voir en secret
/dǎṅkélǐ́/	maudire	/sàṅbòlǐ́/	déborder
/dǎṅkélǐ̂/	malédiction	/sàṅbòlǐ̂/	débordement
/kṵṅṵlǐ́/	tourner	/tàṅkòlǐ́/	cacher
/kṵṅṵlǐ̂/	fait de tourner	/ǎ tǎṅkòlǐ̂/	fait de cacher

3.4. Le nom

3.4.1. Objet nominal direct

Dans certaines phrases aspecto-temporelles, un ton bas est ajouté à l'objet nominal direct. Nous voyons que ce rattachement est syntactiquement conditionné. L'ordre des mots dans les phrases du passé accompli et du futur lointain est SVO et l'objet est placé en finale absolue de la phrase. Rien d'exceptionnel ne se passe au niveau tonal. L'ordre des mots des phrases du présent progressif et du passé progressif est SOV et aussitôt que l'objet est placé immédiatement devant le verbe, un ton bas s'y ajoute. Ce ton bas

est évidemment le même ton bas flottant qui provoque l'abaissement non-automatique du premier ton du verbe dans les phrases sans objet¹¹¹.

Nous présenterons une liste des phrases qui emploient le verbe /tòò/, 'insulter', afin de montrer que le rattachement a sans exception lieu sur tous les objets nominaux placés devant le verbe, ils soient monosyllabiques, dissyllabiques ou trisyllabiques :

3.4.1.1. Monosyllabique

3.4.1.1.1. Accompli

[ní tòò ò jàá]

ń	tòò	ò	jàá
1SG.S	insulter + ACC	1SG.POSS	père + SG
'J'ai insulté mon père.'			

[ní tòò kèè hērō] J'ai insulté mon beau-père.

[ní tòò lè dūî] J'ai insulté la forêt.

3.4.1.1.2. Futur lointain

[m bén tòò ò jàá]

ń	bén	tòò	ò	jàá
1SG.S	FUT	insulter + INACC	1SG.POSS	père + SG
'J'insulterai mon père.'				

[m bén tòò kèè hērō] J'insulterai mon beau-parent.

[m bén tòò lè dūî] J'insulterai la forêt.

3.4.1.1.3. Présent progressif

[nĩĩ ò jàâ tòò kē]

ń	é	ò	jàá	è	tòòkē
1SG.S	PROG	1SG.POSS	père + SG	PART	insulter + INACC
'Je suis en train d'insulter mon père.'					

¹¹¹ Cf. tableau 72 dans le chapitre 3.2.8.

[nĩĩ́ kèè hēṛṵ tòòkē]	Je suis en train d’insulter mon beau-père.
[nĩĩ́ lè dṵṵ tòòkē]	Je suis en train d’insulter la forêt.

3.4.1.1.4. Passé progressif

[nĩ hĩ́n ò jàà tòò kē]

ĩ	hĩ́	ĩ	jàá	è	tòòkē
1SG.S	PASSÉ	1SG.POSS	père + SG	PART	insulter + INACC
‘Je suis en train d’insulter mon père.’					

[nĩ hĩ́ kèè hēṛṵ tòòkē] J’étais en train d’insulter mon beau-père.

[nĩ hĩ́ lè dṵṵ tòòkē] J’étais en train d’insulter la forêt.

3.4.1.2. Disyllabique

[nĩ tòò ò tòṛó]	J’ai insulté l’abeille.
[mĩ bēn tòò ò tòṛó]	J’insulterai mon abeille.
[nĩĩ́ ò tòṛṵ tòòkē]	Je suis en train d’insulter mon abeille.
[nĩ hĩ́n ò tòṛṵ tòòkē]	J’étais en train d’insulter mon abeille.
[nĩ tòò lè ndēkē]	J’ai insulté le gombo.
[mĩ bēn tòò lè ndēkē]	J’insulterai le gombo.
[nĩĩ́ lè ndēkē tòòkē]	Je suis en train d’insulter le gombo.
[nĩ hĩ́n lè ndēkē tòòkē]	J’étais en train d’insulter le gombo.
[nĩ tòò ò jènṵ]	J’ai insulté le fils.
[mĩ bēn tòò ò jènṵ]	J’insulterai le fils.
[nĩĩ́ ò jènṵ tòòkē]	Je suis en train d’insulter le fils.
[nĩ hĩ́n ò jènṵ tòòkē]	J’étais en train d’insulter le fils.

3.4.1.3. Trisyllabique

[nĩ tòò lè ģcáánũ]	J’ai insulté le fromager.
[mĩ bēn tòò lè ģcáánũ]	J’insulterai le fromager.
[nĩĩ́ lè ģcáánũ tòòkē]	Je suis en train d’insulter le fromager.
[nĩ hĩ́n lè ģcáánũ tòòkē]	J’étais en train d’insulter le fromager.

[ń tòò ò mbōrō] J'ai insulté le fantôme.
 [ń bēń tòò ò mbōrō] J'insulterai le fantôme.
 [ńńń ò mbōrō tòòkē] Je suis en train d'insulter le fantôme.
 [ń hńń ò mbōrō tòòkē] J'étais en train d'insulter le fantôme.

[ń tòò lè ńlūūnù] J'ai insulté le figuier.
 [ń bēń tòò lè ńlūūnù] J'insulterai le figuier.
 [ńńń lè ńlūūnù tòòkē] Je suis en train d'insulter le figuier.
 [ń hńń lè ńlūūnù tòòkē] J'étais en train d'insulter le figuier.

3.4.2. Les classificateurs

3.4.2.1. Introduction

Nous évoquerons les quatre classificateurs du bwamu laa :

Tableau 75 : Les classificateurs du bwamu laa

Singulier			Pluriel		
classe	trait sémantique	classificateur	classe	trait sémantique	classificateur
1.	animé	à/ò	2.	animé	bè
3.	inanimé	lè	4.	inanimé, collectif	hò / hĩ

En isolation, le ton des classificateurs est toujours bas, mais avec le nom étant l'objet d'une phrase, ils peuvent porter tous les trois tons. Notre première hypothèse que le ton soit polaire¹¹² ne s'est pas confirmée :

ń bō bē bōhĩ
 1SG.S tuer + ACC PL.ANIMÉ chien + PL
 'J'ai tué les chiens.'

ń tòò ò jèlũ
 1SG.S insulter + ACC SG.ANIMÉ chien + PL
 'J'ai insulté le fils.'

¹¹² Cf. chapitre 1.1.6.4.

Notre deuxième hypothèse était que les classificateurs ne portent aucun ton mais reçoivent le ton qui précède ou qui suit. Mais cette hypothèse a aussi été détruite par de nombreux exemples qui montrent que le ton n'est pas influencé par ce qui l'entoure :

ń cúō 6è bōhí
 1SG.S piquer + ACC PL.ANIMÉ chien + PL
 'J'ai piqué les chiens.'

ń é 6è bōhí è cúō
 1SG.S PROG PL.ANIMÉ chien + PL PART piquer + INACC
 'Je suis en train de piquer les chiens.'

ń é lè ńlūūlũ è tòòkē
 1SG.S PROG SG.INANIMÉ figurier + SG PART insulter + INACC
 'Je suis en train d'insulter le figuier.'

ń béń tòò lē ńcáálũ
 1SG.S FUT piquer + INACC SG.ANIMÉ figurier + SG
 'J'insulterai le fromager.'

Évidemment, la variabilité tonale ne peut être conditionnée que par la syntaxe. En vue de faire une bonne analyse, nous avons réuni un corpus comprenant 146 phrases. Après, nous avons examiné avec soin le comportement du ton des classificateurs dans les cinq phrases aspecto-temporelles :

3.4.2.2. Les classificateurs dans la phrase

Tous les quatre classificateurs soulèvent le même problème : Pourquoi le ton bas qu'ils portent en isolation est-il persistant dans quelques phrases mais remplacé par un autre ton dans d'autres phrases ? Certainement, le choix du ton du classificateur n'est pas arbitraire. Grâce au corpus réuni, une régularité a pu être observée, de sorte qu'il est désormais possible de prédire le ton du classificateur. Aux chapitres suivants, les règles seront illustrées à l'aide des deux classificateurs /6è/ et /lè/, qui marquent la classe 2 (singulier inanimé) et 4 (pluriel animé) :

3.4.2.2.1. Futur lointain et présent habituel

Le futur lointain et le présent habituel ont les mêmes structures de base : SVO. Le classificateur de l'objet étant ajouté en finale absolue de la phrase reçoit toujours le ton du verbe qui le précède immédiatement. La question de savoir comment ce processus se déroule sera abordée à la fin de ce chapitre¹¹³. D'ici-là, nous supposons qu'il s'agit d'une propagation tonale.

ń	6éń	6é	6é	bōhí
1SG.S	FUT	tuer + INACC	PL.ANIM	chiens + PL
'Je tuerai les chiens.'				

[ń 6éń cúō 6ē bōhí]	Je piquerai les chiens.
---------------------	-------------------------

[ń 6éń cè 6è bōhí]	Je chercherai les chiens.
--------------------	---------------------------

[ń 6én jòó lé vīhú]	Je monterai l'arbre.
---------------------	----------------------

[ń 6én sāṅkē lē vīhú]	Je partagerai l'arbre.
-----------------------	------------------------

[ń 6én sǐ lè vīhú]	Je préparerai l'arbre.
--------------------	------------------------

ń	wó	è	6é	6é	bōhí
1SG.S	HAB	PART	tuer + INACC	PL.ANIMÉ	chiens + PL
'J'ai l'habitude de tuer les chiens.'					

[ń wòó cúō 6ē bōhí]	J'ai l'habitude de piquer les chiens.
---------------------	---------------------------------------

[ń wòó cè 6è bōhí]	J'ai l'habitude de chercher les chiens.
--------------------	---

[ń wòó jòó lé vīhú]	J'ai l'habitude de monter l'arbre.
---------------------	------------------------------------

[ń wòó sāṅkē lē vīhú]	J'ai l'habitude de partager l'arbre.
-----------------------	--------------------------------------

[ń wòó sǐ lè vīhú]	J'ai l'habitude de préparer l'arbre.
--------------------	--------------------------------------

3.4.2.2.2. L'accompli

Parallèlement au futur lointain et au présent habituel, la structure de base de l'accompli est SVO. Comme prévu, un ton haut final du verbe se propage sur le classificateur, mais contre toute attente, un ton moyen final du verbe ne se propage jamais¹¹⁴.

¹¹³ Cf. chapitre 3.4.2.4.

¹¹⁴ La raison pour laquelle le ton moyen ne se propage pas dans les phrases accomplies n'a pas encore pu être résolue.

ή	6ó	6έ	bōhí
1SG.S	tuer + ACC	PL.ANIMÉ	chien + PL

‘J’ai tué les chiens.’

[ή cúō 6è bōhí]	J’ai piqué les chiens.
[ή cè 6è bōhí]	J’ai cherché les chiens.

[ή jòó lé vīhí]	J’ai monté l’arbre.
[ή sāḡkēā lè vīhí]	J’ai partagé l’arbre.
[ή sè lè vīhí]	J’ai préparé l’arbre.

3.4.2.2.3. Présent et passé progressif

Contrairement aux trois autres phrases aspecto-temporelles, le présent progressif et le passé progressif ont en commun le ton du classificateur qui reste toujours bas. Ils ont encore un autre point commun : Leur structure syntaxique est SOV¹¹⁵. L’objet est inséré à l’intérieur de la phrase et il n’y a pas de propagation tonale sur les classificateurs. Nous savons déjà que le progressif /έ/ est assimilé au pronom dans la phrase du présent progressif et qu’il est placé directement après l’auxiliaire mais effacé en débit rapide dans la phrase du passé progressif. En d’autres termes, la particule /έ/ se place toujours immédiatement devant l’objet :

ή	έ	6è	bōhí	è	6έ
1SG.S	PROG	PL.ANIMÉ	chien + PL	PART	tuer + INACC

‘Je suis en train de tuer les chiens.’

ή	híή	έ	6è	bōhí	è	6έ
1SG.S	PASSÉ	PROG	PL.ANIMÉ	chien + PL	PART	tuer + INACC

‘J’étais en train de tuer les chiens.’

Si l’on part du principe qu’il y a toujours une propagation tonale sur le classificateur, il semble que la particule bloque la propagation :

¹¹⁵ SAuxOV pour le passé progressif.

ń é 6è b5hí è 6é
 1SG.S PROG PL.ANIMÉ chien + PL PART tuer + INACC
 ‘Je suis en train de tuer les chiens.’

[ńńń 6è b5hí cúó] Je suis en train de piquer les chiens.
 [ńńń 6è b5hí cè] Je suis en train de chercher les chiens.

[ńńń lè vñhû jòó] Je suis en train de monter l’arbre.
 [ńńń lè vñhû sãġkē] Je suis en train de partager l’arbre.
 [ńńń lè vñhû sî] Je suis en train de préparer l’arbre.

ń hűń 6è b5hí è 6é
 1SG.S PASSÉ PL.ANIMÉ chien + PL PART tuer + INACC
 ‘J’étais en train de tuer les chiens.’

[ń hűń 6è b5hí cúó] J’étais en train de piquer les chiens.
 [ń hűń 6è b5hí cè] J’étais en train de chercher les chiens.

[ń hűń lè vñhû jòó] J’étais en train de monter l’arbre.
 [ń hűń lè vñhû sãġkē] J’étais en train de partager l’arbre.
 [ń hűń lè vñhû sî] J’étais en train de préparer l’arbre.

3.4.2.2.6. Une exception

Nous avons vu que le ton final du verbe des phrases en futur lointain, mais aussi celles du futur proche, propage au classificateur à cause de la structure de base SVO :

ń 6éń jòó lé vñhű
 1SG.S FUT monter + INACC SG.INANIMÉ arbre + SG
 ‘Je monterai l’arbre.’

nń¹¹⁶ jòó lé vñhű
 PRON.1SG + FUT monter + INACC SG.INANIMÉ arbre + SG
 ‘Je vais monter l’arbre.’

¹¹⁶ Le futur proche et la formation du pronom n’a pas été analysée en détail.

Malgré tout, quelques phrases du futur posent encore des problèmes. Considérons les données suivantes :

[ḿ b́én tòò lē dṵ]	J'insulterai la forêt.
[níñ tòò lē dṵ]	Je vais insulter la forêt.

Le ton du classificateur de la classe 2 (singulier inanimé) qui suit le verbe /tòò/, 'insulter', est moyen bien qu'on attende un ton bas à cause du ton du verbe qui se propage. Comme les phrases du futur qui contiennent le verbe /tòò/ sont les seules phrases de structure SVO sans propagation tonale du classificateur, il semble s'agir d'une exception.

Il est probable que l'élément qui bloque la propagation du ton bas du verbe porte un ton moyen qui est réalisé dans le classificateur lorsque son segment est effacé dans la langue parlée. Nous supposons que cet élément soit /-kē/, le suffixe de l'inaccompli. Ses segments ne sont pas effacés en position finale :

ń	é	lè	ńlūūnù	è	tòòkē
1SG.S	PROG	SG.INANIMÉ	figurier + SG	PART	insulter + INACC
'Je suis en train d'insulter le figuier.'					

Mais ils sont toujours effacés en position interne de la phrase. Les formes sous-jacentes des phrases [ḿ b́én tòò lē d^wí], 'Je monterai l'arbre' et [níñ tòò lē d^wí], 'Je vais monter l'arbre', sont alors les suivantes :

ń	b́éń	tòòkē	lè	d ^w í
1SG.S	FUT	insulter + INACC	SG.INANIMÉ	forêt + SG
'Je monterai l'arbre.'				

níñ	tòòkē	lè	dṵ
1SG.S + FUT	monter + INACC	SG.INANIMÉ	forêt + SG
'Je vais monter l'arbre.'			

De cette façon, nous pouvons aussi expliquer pourquoi le classificateur n'a pas de ton moyen après /tòò/ dans une phrase accomplie :

ń tòò ò jèlũ
 1SG.S insulter + ACC SG.ANIMÉ chien + PL
 ‘J’ai insulté le fils.’

3.4.2.3. Les classificateurs après des conjonctions

Pour élargir nos connaissances sur le ton des classificateurs et sur la propagation, nous les avons placés après des différentes conjonctions : /é/, ‘et’, /pèhũ lē ké/, ‘au moment où’, /lē/, ‘que’ ainsi que /è/, ‘et que’. Le corpus réuni comprend 89 phrases et démontre que le ton de la conjonction se propage sans exception sur le classificateur :

é á k^hīērō é wē
 CONJ SG.ANIMÉ fou + SG PART guérir
 ‘Et le fou sera guéri.’

[è 6é kò báá é wũāmēkē]	Et les coqs chanteront.
[è hĩ díé é bōdōnĩ]	Et la nourriture sera beaucoup.
[è lé jìi é mĩ bōdò]	Et l’œil verra.

pèhũ lē ké lé 6ūkīè é kũēñ
 CONJ SG.INANIMÉ sable + SG PART manquer
 ‘Au moment où la montagne tombe.’

[pèhũ lē ké 6é zìrìè hũnũ]	Au moment où les semeurs sont en train de se lever.
[pèhũ lē ké á bōnũ dí]	Au moment où le chien mange.
[pèhũ lē ké hĩ zĩhĩé kũēñkē]	Au moment où les maisons tombent.

lē 6ē lē6ē è jũ
 CONJ PL.ANIMÉ bœuf + PL PART boire
 ‘Que les bœufs boivent.’

[nē ā hóónũ 6é]	Que le serpent soit tué.
[nē hĩ 6úkùò 6úúkē]	Que les montagnes s’écroulent.
[nē lē tiè vé]	Que le morceau de viande finisse.

è hĩ hããlĩ è jēġ
 CONJ PL.INANIMÉ sable + SG PART manquer
 ‘Et que le sable manque.’

[è 6è cīè bē]	Et que les poissons soient cuits.
[è à níviērô vé]	Et que l’hyène finisse.
[è lè vīihũ sē]	Et que l’arbre pousse.

3.4.2.4. Conclusion

Nous aboutissons à la conclusion selon laquelle il y a deux explications possibles pour le ton des classificateurs :

1. Les classificateurs du bwamu laa sont des unités sans propre ton. Pour cela, ils sont associés au ton précédent qui se propage automatiquement. En isolation, au début d’une phrase ou après une particule dont le ton ne se propage jamais, ils portent un ton bas qui est par conséquent considéré comme le ton par défaut en bwamu laa.
2. Les classificateurs du bwamu laa sont phonologiquement du ton bas. Le ton final d’un verbe ou d’une conjonction se propage obligatoirement de sorte que le ton bas est remplacé. La portée maximale de la propagation est la prochaine UPT, c’est-à-dire une syllabe seulement. De plus, il n’y a aucune trace du ton déplacé, mais plutôt, le ton bas est complètement effacé.

Il resterait incompréhensible si le ton haut de la particule /é/ ne se propage pas si on part du principe que les classificateurs étaient toujours associés au ton qui les précède dans la phrase et portaient un ton bas par défaut en isolation ou au début de la phrase. De plus, la deuxième interprétation est soutenue par le fait qu’apparemment, le ton de la conjonction se propage toujours¹¹⁷. Elle permet aussi de formuler la règle que seul le ton final d’un lexème verbal ou d’une conjonction peut se propager, mais jamais celui d’une particule.

Pour toutes ces raisons, la deuxième interprétation semble être plus probable. Mais nous soulignons qu’il est jusqu’à présent impossible de dire avec sécurité si le ton bas des classificateurs est un ton par défaut ou bien un ton phonologique.

¹¹⁷ Cf. le chapitre suivant : 3.5.

3.5. Le pronom

3.5.1. Introduction

Nous évoquons le ton lexical des pronoms que nous avons déjà présenté¹¹⁸. En ce qui concerne le ton grammatical des pronoms, on lit qu'ils « prennent les tons haut, bas ou moyen selon le contexte dans lesquels ils sont employés » (Tindo 2011, 27). En autres termes, la hauteur tonale des pronoms n'est pas stable, comme le ton qui les précède peut se propager. Nous précisons que ce n'est pas le cas pour tous les pronoms, en fait, nous avons seulement attesté une propagation sur les pronoms toniques et parfois sur les pronoms objets, tandis que le ton des pronoms sujets, des possessifs et de la plupart des pronoms objets semble être stable.

Les chapitres qui suivent illustreront la propagation des tons sur les pronoms examinés ainsi que l'assimilation des particules aux pronoms¹¹⁹.

3.5.2. Propagation tonale sur les pronoms

3.5.2.1. Les pronoms personnels emphatiques sujet¹²⁰

Au début de la phrase, le ton du pronom tonique est stable. L'aspect et le temps ne l'affectent pas :

kòpē	kó	ḃéḣ	dí
2SG.EMP	2SG.S	FUT	manger + INACC
'Toi, tu mangeras.'			

Mais lorsque le pronom est placé après une conjonction, un changement tonal a lieu, parce que le dernier ton de la conjonction se propage en remplaçant le ton bas initial du pronom tonique :

é	ḣpē	có
CONJ	1SG.EMP	partir + ACC
'Et moi, je suis parti.'		

¹¹⁸ Cf. chapitre 2.9.2., surtout tableau 54.

¹¹⁹ Il faut dire que nos connaissances sur les pronoms du bwamu laa sont loin d'être complètes et certainement, nous ne les avons pas examinés dans la mesure où nous avons étudié le verbe et le nom.

¹²⁰ Cf. chapitre 2.9.9.2.

[é kópē có]	Et toi, tu es parti.
[é ápē có]	Et lui, il est parti.
[é kēpē có]	Et nous, nous sommes partis.
[é mīpē có]	Et vous, vous êtes partis.
[é bēpē có]	Et eux, ils sont partis.

3.5.2.2. Les pronoms personnels emphatiques objet¹²¹

Concernant les pronoms personnels emphatiques objet dans la grammaire, nous n'avons examiné que des phrases à la forme accomplie, c'est-à-dire dans l'ordre SVO. Il faut se rappeler que le ton du verbe se propage toujours au classificateur si l'ordre des mots est SVO¹²². Le pronom emphatique objet prend la même place qu'un objet nominal et pour cela, il n'est pas surprenant qu'une propagation ait lieu dans les phrases que nous avons attestées. Il reste à savoir pourquoi la propagation n'affecte que la troisième personne du singulier :

kòpē 2SG.EMP 'Toi, tu m'as mangé.'	dú manger + ACC	ḡĩ 1SG.EMP.O
[m̀pē dú k̄]	Moi, je t'ai mangé.	
[k̀pē dú á]	Toi, tu l'as mangé.	
[k̀pē dú kē]	Toi, tu nous as mangés.	
[k̀pē dú mĩē]	Nous, nous vous avons mangés.	
[k̀pē dú ḡè]	Toi, tu les as mangés.	

3.5.2.3. La construction verbe + 3SG.O

Un pronom objet de la troisième personne du singulier qui suit le verbe dans une phrase à l'impératif « est de timbre o lorsqu'il est précédé d'un verbe monosyllabique de vocalisme i » et « de timbre ē lorsqu'il est précédé d'un verbe monosyllabique de vocalisme ĩ » (Yé 1994, 9). Le dernier ton du verbe se propage sans exception au

¹²¹ Cf. chapitre 2.9.2.3.

¹²² Cf. chapitre 3.4.1.

pronom de la troisième personne du singulier. Il faut encore examiner si une propagation tonale a aussi lieu sur les autres pronoms personnels (cf. Yé 1994, 9 sq.) :

bī	ō
terasser + INACC	3SG.O
‘Terrasse-le.’	

[wí ɛ̃]	Scarifie-le !
[mĩ ɛ̃]	Vois-le !
[fĩ ɛ̃]	Circoncis-le !
[jí ó]	Aide-le !
[k ^h í ó]	Rends-lui visite !

3.5.3. Assimilation des particules aux pronoms

3.5.3.1. La particule /é/ dans le présent progressif

Le présent progressif affirmatif se caractérise par la forme inaccomplie du verbe et un allongement de la voyelle du pronom à cause de la particule du progressif /é/ dont le timbre vocalique s’assimile à la dernière voyelle du pronom¹²³. Il avait été dit que les particules vocaliques et enclitiques posent encore des problèmes, qu’il y en a plusieurs dans la phrase et qu’ils peuvent porter des tons différents¹²⁴. Mais pour le présent progressif, nous savons clairement que la particule assimilée qui suit le pronom a un ton haut, parce que le ton bas du pronom des troisièmes personnes ne continue pas. De plus, en débit lente, il est possible d’articuler la particule au lieu de l’allonger. C’est pourquoi nous savons le timbre vocalique : [ɛ̃]. Le tableau 76 démontre la prononciation des pronoms dans la langue parlée ainsi que les formes sous-jacentes :

¹²³ Cf. chapitre 3.2.5.

¹²⁴ Cf. chapitre 2.6.5.

Tableau 76: Présent progressif : Assimilation de la particule /é/ aux pronoms

	Bwamu laa		Glose
	prononciation	sous-jacent	
1SG	nĩĩj	ń é ¹²⁵	je
2SG	kóó	kó é	tu
3SG	àá	à é	il/elle
1PL	kée	ké é	nous
2PL	mĩĩ	ńĩ é	vous
3PL	òèé	òè é	ils/elles

La première personne du singulier est remarquable : l'assimilation n'est pas si visible que dans les autres personnes et de plus, [nĩĩj] est la seule forme où il n'est plus possible de séparer la particule du progressif. Bolli et alii postulent qu'au niveau phonologique, [nĩĩj] est /lĩĩj/ puisque une nasale en position d'attaque est toujours l'allophone de /l/ devant une voyelle nasale¹²⁶ (cf. Bolli 1981, 39). Apparemment, le pronom de la première personne du singulier emploie le préfixe /-lĩ/ au présent progressif. Le même préfixe se trouve dans l'adjectif possessif de la première personne, [nĩj], qui est phonologiquement /lĩj/¹²⁷. Il reste à savoir d'où vient le préfixe, pourquoi il est employé et de quelle manière le progressif /é/ s'assimile à la nasale de la première personne du singulier ou du pluriel.

3.5.3.2. La particule /wó/ dans le présent habituel

Dans le présent habituel, la particule de l'habitude, /wó/, est toujours suivie par la particule non identifiée /è/, dont le timbre vocalique est assimilé au pronom dans la langue parlée. Le résultat est /wóò/¹²⁸ :

¹²⁵ Il est très probable que la forme sous-jacente du [nĩĩj] soit en vérité une autre, c'est ce que nous aborderons dans le texte.

¹²⁶ Cf. chapitre 1.2.5.4.6.

¹²⁷ Cf. chapitre 2.9.2.4.

¹²⁸ Cf. chapitre 3.2.4.

ń wó è zè
 1SG.S HAB PART couvrir + INACC
 ‘J’ai l’habitude de couvrir.’

[ń wòò zè] J’ai l’habitude de couvrir.

En débit rapide, la phrase du présent habituel n’est constituée que du pronom et du verbe. Évidemment, les segments de [wòò] qui est la fusion des deux particules, sont effacés, mais les tons restent et s’ajoutent aux pronoms. Pour cela, on remarque la mélodie tonale HB dans la première et la deuxième personne ainsi que BHB dans la troisième personne du singulier et du pluriel :

Tableau 77: Présent habituel : Assimilation des particules aux pronoms

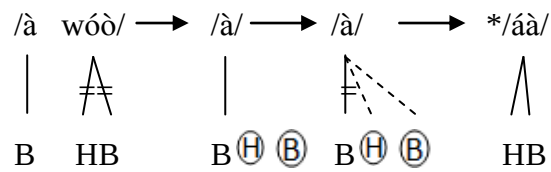
	Bwamu laa		Glose
	prononciation	sous-jacent	
1SG	nĩn zè	ń wó è zè	J’ai l’habitude de couvrir.
2SG	kòò zè	kó wó è zè	Tu as l’habitude de couvrir.
3SG	àà zè	à wó è zè	Il/Elle a l’habitude de couvrir.
1PL	kée zè	ké wó è zè	Nous avons l’habitude de couvrir.
2PL	mĩ zè	ĩ wó è zè	Vous avez l’habitude de couvrir.
3PL	èè zè	è wó è zè	Ils/Elles ont l’habitude de couvrir.

Supposons d’abord que les tons de la particule d’habitude et la particule non identifiée remplacent le ton du pronom :

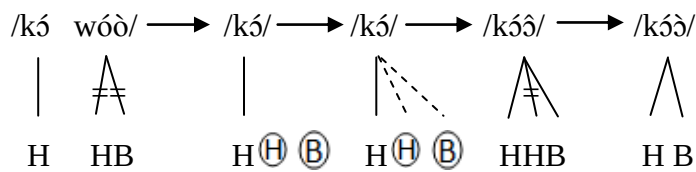
/kó wó è/ → /kó/ → /kó/ → /kòò/

 H HB H H HB

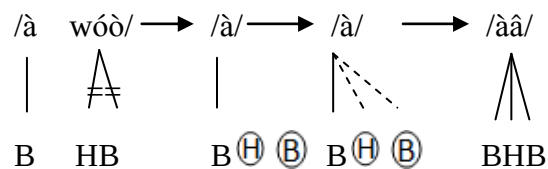
Si l’on examine maintenant la troisième personne du singulier, le remplacement des tons aurait clairement une fausse forme pour résultat :



Pour cela, nous proposons que les tons ne remplacent pas le ton du pronom, mais qu'ils s'y ajoutent :



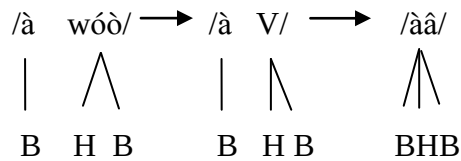
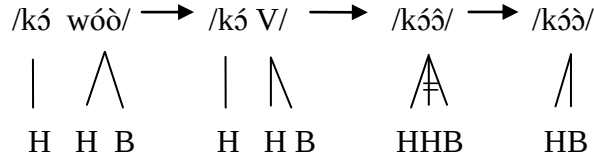
L'OCP a pour résultat que les deux tons hauts voisins sont représentés par un seul ton, et puisqu'ils sont associés à la syllabe entière, le ton n'est prononcé qu'une seule fois à la surface. Cette interprétation explique aussi bien la mélodie tonale de la troisième personne du singulier :



Nous voyons qu'il y a toujours un allongement de la voyelle du pronom si les segments de [wóò] sont effacés et que les tons s'ajoutent aux pronoms. La raison pour l'allongement est simple, étant donné qu'il est impossible de prononcer trois tons sur une seule voyelle. De plus, on peut supposer que les segments effacés des particules laissent une place à la voyelle. La raison pour laquelle la voyelle est doublée et pas triplée est expliquée par le fait que la structure syllabique CVVV n'est pas permise en bwamu laa¹²⁹ de sorte que seulement /wo/ laisse une place à la voyelle, tandis que le

¹²⁹ Cf. chapitre 1.2.5.5.6., tableau 6.

segment /ɛ/ est complètement effacé¹³⁰. Peut-être que les représentations les plus exactes sont donc :



Nous sommes partis du principe qu'en bwamu laa, une syllabe, quelle que soit sa structure, ne peut porter plus de deux tons¹³¹. Une mélodie tonale BHB sur la troisième personne du singulier et du pluriel semble alors contredire nos postulats concernant le ton lexical, mais nous voulons souligner que [àâ] et [bèê] ne sont pas des formes lexicales, mais le résultat des processus grammaticaux. Pour cela, nous précisons notre postulation en disant qu'en bwamu laa, deux tons peuvent au maximum être associés à une syllabe dans le lexique, et trois tons peuvent au maximum y être associés dans la grammaire.

¹³⁰ L'effacement total du segment de la particule /ɛ/ s'impose étant donné qu'elle n'est jamais prononcée non plus dans le présent et passé progressif. Cf. chapitres 3.2.5. et 3.2.7. ainsi que tableau 72 dans le chapitre 3.2.8.

¹³¹ Cf. chapitre 2.3., figure 7.

4. L'importance de l'écriture du ton

4.1. Introduction

Il s'est avéré que le rôle significatif du ton grammatical est plutôt faible, parce que nous n'avons attesté qu'une seule fois un ton comme élément dérivatif¹³². Mais cela ne doit certainement pas signifier que l'écriture du ton est superflue. Après avoir étudié le ton dans le lexique et dans la grammaire, nous nous sommes occupés du ton dans le texte. Pour cela, l'informateur de Banou a lu la 10^{ème} et la 19^{ème} histoire du livre « Pooli aa Martine » (Paroisse de Boni 1996) qui raconte des histoires simples d'un homme, appelé Paul, et d'une femme, appelée Martine. Le lecteur a été confronté à deux problèmes :

Premièrement, l'orthographe des sons /k^h/ et /w/ était « k » et « β » à l'époque et aussi l'orthographe de quelques mots a été changée dès la publication.

Deuxièmement, le ton étant un élément significatif de la langue, n'a pas été marqué.

Notre but était d'examiner les conséquences d'un texte sans tons et de trouver la fréquence des mots polysémantiques dans le texte afin de déceler dans quelle mesure ils empêchent une lecture cohérente. Le processus des recherches doit être dégagé à l'aide du texte 10 ayant été examiné plus détaillé que le texte 19¹³³. Le tableau 78 expose le texte et sa traduction. Tous les mots soulignés sont polysémiques sans l'orthographe du ton :

¹³² Cf. chapitre 3.3.

¹³³ Nous soulignons que cette étude a plutôt été une expérimentation spontanée qui n'est en conséquence pas comparable au reste de notre analyse. Cf. chapitre 4.4.

Tableau 78: Texte 10 (Paroisse de Boni 1996, 21 ; trad. Tindo, communication personnelle, 09.08.2011)

Phrase	Bwamu laa ¹³⁴	Glose
	10. ɔ Pooli ee vɛɔ lɛ dũ <u>mi</u> tɔnlɔ.	10. Paul est un cultivateur qui connaît son travail.
1.	ɔ Pooli <u>woo</u> <u>vɛ</u> hĩ <u>mãa</u> yunbin du – du.	Paul (d'habitude) va en brousse très tôt le matin.
2.	Kɛ <u>le</u> wuru <u>ɸen</u> bɔn, <u>aa</u> ɸie vũuni.	Si le soleil est chaud, il se repose.
3.	ɔ <u>woo</u> <u>vɛ</u> <u>mi</u> hũn <u>cɛɔn</u> hĩ wihĩ lɛ vaa <u>ɸen</u> tɔnlɔ <u>boo</u> hũn.	Il réfléchit bien sur les jours à venir.
4.	Kɛ <u>le</u> zinu <u>yii</u> <u>ɸen</u> dɛn <u>aa</u> <u>yaa</u> we liiniɸɛ <u>aa</u> <u>le</u> .	Quand le moment de semer arrive, il ne tarde pas avec ça.
5.	ɔ <u>woo</u> <u>haaniɸɛ</u> <u>le</u> venu <u>boo</u> bɔ - <u>fiɛ</u> .	Il essaye les nouvelles variétés de culture.
6.	<u>Hɔ</u> dooni lɛ, <u>aa</u> <u>ɸen</u> zi <u>hɔ</u> nmirɔn.	Cette année, il va cultiver le riz.
7.	ɔ Pooli <u>berɛ</u> <u>aa</u> <u>ɸaa</u> zuu.	Paul s'est entendu avec son frère.
8.	ɸɛ panie <u>yɛ</u> <u>nɛmɛ</u> biɛpu.	Ils ont ensemble acheté deux bœufs.
9.	<u>Aa</u> Pooli <u>loo</u> ɸie kɔn hĩ <u>mã</u> , ɛ daa <u>yu</u> <u>le</u> saari.	Paul a aussi emprunté de l'argent pour avoir une charrue.
10.	<u>Aa</u> <u>woo</u> <u>ɸie</u> nene <u>mi</u> te :	Il se dit à lui-même :
11.	N <u>ɸen</u> <u>yi</u> <u>hɔ</u> muu lɛ <u>ɸaa</u> ɛ kɔn ɛ <u>vɛ</u> ; ɛ daa wĩ <u>le</u> saari mu <u>mã</u> .	Je pourrai préparer un nouveau champ que je vais cultiver pour payer l'argent de la charrue.
12.	Pe mu mãahun, <u>aa</u> Pooli <u>ɸen</u> <u>yi</u> <u>nɛ</u> - zũnle lɛ - ɛ <u>ɸen</u> lɛ naazuu <u>aa</u> <u>mi</u> yemu wɔn.	Après cela, Paul aura une jeune vache qui lui donnera un veau et son petit.

Les mots polysémiques font 42,3% du texte entier. Le fait que le texte 19 comporte presque le même pourcentage des mots polysémiques laisse supposer que ce taux n'est pas exceptionnel. Le tableau 79 récapitule les similarités entre le texte 10 et le texte 19 :

¹³⁴ Nous ne pouvons pas glossifier les éléments seuls des phrases à cause d'un manque d'informations.

Tableau 79: Comparaison du texte 10 (Paroisse de Boni 1996, 21) et du texte 19 (Paroisse de Boni 1996, 39)

	Texte 10	Texte 19
Phrases	12	15
Mots	137	175
Mots polysémiques / apparition	22 / 58	27 / 73
Pourcentage des mots polysémiques	42,3%	41,7%

4.2. Première lecture du texte

Bien que l'informateur soit un lecteur formidable, il y avait des difficultés énormes pendant la première lecture du texte 10 et il était obligé de faire une pause 65 fois après ou avant un mot polysémique, entre deux mots polysémiques ou entre des répétitions. Des pauses de réflexion ont aussi été faites au début d'une phrase ou bien devant ou après un mot qui posait des difficultés orthographiques. Neuf fois, la pause était sujet à des murmures, des rires ou des syllabes insignifiantes : « ah », « oh », « hein ? », « oh là là » etc.

Beaucoup de mots et même de phrases entières ont été lues plusieurs fois. Souvent, il a vraiment été nécessaire de deviner et de prononcer le mot avec des mélodies tonales différentes afin de trouver les tons justes. Pour être précis, seulement 49,6% du texte a été compris à la première lecture. Le reste, 50,4%, a été compris à la relecture. 11% a même été relu plusieurs fois¹³⁵.

Le tableau 80 présente la problématique en détail. Il est difficile de reconstruire rétrospectivement quels mots ont empêché la compréhension du texte, parce que le plus souvent, un groupe ou une phrase entière a été répétée. Nous avons résolu de compter chaque répétition d'un mot, soit la répétition d'un mot isolé, soit avec les mots l'entourant ou bien d'une phrase entière. La colonne à droite montre combien de fois le mot polysémique apparaît dans le texte et combien de fois il a été répété entièrement :

¹³⁵ Une transcription mot à mot se trouve dans l'appendice.

Tableau 80: Quadruplets

Mot polysémique	Mélodies tonales possibles	Mot avec ton	Glose	Catégorie grammaticale	Apparition totale / Nombre total des répétitions
6aa	H M MB B, H ¹³⁶	6áá 6āā 6āà 6àà, 6áá	clouer attrapper attrapper son, sa	verbe verbe (acc.) verbe pronom possessif	2 / 4
Quadruplets totaux / Apparition dans le texte					1 / 2

Tableau 81: Triplets

6ĩ	H, B ¹³⁷ M B	6ĩ́, 6ĩ̀ 6ĩ̃ 6ị̃	vous voir compter	pronom verbe pronom ; verbe	3 / 4
woo	HB MB BB	wóò wōò wòò	particule de l'habitude donc ; réparer égorger	particule conjonction ; verbe verbe (acc.)	4 / 9
aa	H BH B	áá àá àà	et il, elle et ; avec et il, elle	conj. + pronom préposition conj. + pronom	9 / 18
vε	H M B	vé vē vè	tirer, blesser aller cultiver	verbe verbe verbe	3 / 5
boo	HB B MB	bóò bòò bōò	tombeaux chose beaucoup	nom (PL) nom (SG) adjective	2 / 3
jii	H BH B	jíí jǐí jìì	traverser de l'eau porter un chaepau moment	verbe verbe nom (SG)	3 / 5

¹³⁶ Le ton dépend du contexte.¹³⁷ Le ton dépend du contexte.

jaa	H BH B	jáá jàá jàà	particule de négarion père marché	particule nom nom	1 / 3
ho	H H, M, B ¹³⁸ B	hó hó, hō, hò hò	limer les couver (poule, oiseau)	verbe (acc.) article, classificateur 4 verbe (acc.)	3 / 5
loo	H M B	lóó lōō lòò	village voir toit	nom verbe nom	1 / 2
bie	BM MB B	bíē bīē bìē	parler graines chèvres	verbe nom (PL) nom (PL)	1 / 3
lě	H M B	lě/lě lē lè	donner que adresser à	verbe (acc.) conjonction verbe (acc.)	1 / 2
Triplets totaux / Apparition dans le texte					11 / 33

Tableau 82: Paires minimales

ḡāā	M B	māā māā	brousse argent	nom nom	3 / 4
cēōn	M B	cēōñ cēōñ	cotiser très	verbe (acc.) adverbe	1 / 1
le	H H, B ¹³⁹ B	lé lé, lē, lè lè	sortir le / la juger	verbe article, classificateur 3 verbe	6 / 7
haaniḡe	HM BHM	háálíḡē hààlíḡē	commissionner plusieurs fois essayer plusieurs fois	verbe itératif verbe itératif	1 / 2
fiē	M MB	fiē fiē	toucher nouveau	verbe adjectif	1 / 2

¹³⁸ Le ton dépend du contexte.

¹³⁹ Le ton dépend du contexte.

berē	HM BM	bérē bèrē	crier convenir	verbe (acc.) verbe (acc.)	1 / 3
jē	M B	jē jè	combien ; manier acheter	adverbe ; nom verbe (acc. / inacc.)	1 / 1
lëbë	BH B	lëbë lëbë	tirer (une flèche p.e.) vaches	verbe nom (PL)	1 / 1
ju	H B	jú jù	gagner demander la main d'une fille	verbe (acc.) verbe (acc.)	1 / 1
beṇ	H M	béṇ bēṇ	particule du futur venir	particule verbe	7 / 9
Paires totales / Apparition dans le texte					10 / 23

Le tableau 83 montre bien les mots d'une paire minimale qui posent des problèmes minimaux comparés aux mots d'un triplet ou d'un quadruplet :

Tableau 83: Comparaison entre l'apparition et la répétition des quadruplets, triplets et paires du texte 10

	Mots différents dans le texte	Apparition totale des mots	Repetitions totales des mots
Quadruplets	1	2	4
Triplets	11	33	63
Paires	10	23	31
Total	22	58	98

Seulement 4 des 58 apparitions d'un mot d'une opposition n'ont pas été répétés. Ils font tous partie d'une paire minimale et ne se trouvent dans le texte qu'une seule fois :

Tableau 84: Mots polysémiques du texte 10 qui n'ont pas été répétés

cēṣṣṣ	cēṣṣṣ cēṣṣṣ	cotiser très
jε	jē jè	combien ; manier acheter
lēṣṣ	lēṣṣ lēṣṣ	tirer (une flèche p.e.) vaches
ju	jú jù	gagner demander la main d'une fille

Les phrases 4, 5 et 10 montrent la fréquence la plus grande des mots polysémiques¹⁴⁰ qui étaient très difficiles à lire¹⁴¹. Les pauses de réflexion et toutes les répétitions ont rendu impossible au lecteur de capter le sens de la phrase, mais seulement celui des mots seuls, de sorte qu'après avoir identifié tous les mots, il a lu la phrase entière encore une fois en montrant la vitesse avec laquelle il pourrait toujours lire s'il ne devrait pas deviner les tons. On peut extrapoler que beaucoup de travail est nécessaire afin d'identifier les mots polysémiques placés l'un après l'autre comme dans les phrase 4, 5 et 10. Apparemment, plus il y a de tels mots dans une phrase, plus il y a d'effort à faire et du temps pour arriver à comprendre la phrase entière.

4.3. Deuxième lecture du texte

Après avoir marqué lui-même tous les tons sur les syllabes, le lecteur a lu le texte 10 une deuxième fois à haute voix¹⁴². Cette fois, cela ne lui prenait que 90 secondes pour la lecture, comparé aux 155 secondes à la première lecture. Le tableau 85 résume notre analyse du temps de la lecture des phrases seules :

¹⁴⁰ Cf. chapitre 4.3., tableau 85.

¹⁴¹ Cf. la transcription dans l'appendice.

¹⁴² Il s'agit donc en effet de la troisième lecture, puisque le lecteur a lu le texte en marquant les tons.

Tableau 85: Comparaison de la première et de la deuxième lecture du texte 10

Phrase	Mots totaux / Mots polysémiques	Pourcentage des mots polysémiques	Durée, 1 ^{ère} fois	Durée, 2 ^{ème} fois	Pourcentage de l'accélération
1.	8 / 3	37,5%	8s	2,5s	68,5%
2.	8 / 3	37,5%	5,5s	4s	27,3%
3.	14 / 6	42,9%	15,5s	9s	41, 9%
4.	12 / 7	58,3%	16s	10s	37,5%
5.	7 / 5	71,4%	12s	5,5s	54,2%
6.	8 / 4	50%	7s	4,5s	35,7%
7.	6 / 3	50%	12s	4s	66,7%
8.	5 / 2	40%	5s	3s	40%
9.	12 / 6	50%	13s	9s	30,8%
10.	6 / 4	66,7%	16s	6s	62,5%
11.	18 / 7	38,9%	26,5s	14,5s	45,2%
12.	16 / 7	43,8%	16,5s	8,5s	48,5%

Les phrases 5 et 10 constituent 71,4% et 66,7% mots polysémiques et montrent aussi l'accélération la plus grande : 54,2% et 62,5%. Cela montre que la difficulté de lire couramment est directement liée à la fréquence des mots polysémiques dans la phrase. De plus, la vitesse de lire de 0,84 mots en moyenne par seconde s'est accélérée à 1,6 mots en moyenne par seconde. Il est aussi remarquable que le lecteur est arrivé à lire la première phrase à huit mots en 2,5 secondes, ce qui donne une vitesse de lire de 3,2 mots par seconde. Alors, s'il n'y avait aucune raison de confusion comme l'orthographe dépassée et le manque de l'orthographe du ton, l'informateur familiarisé avec le texte serait capable de le lire en 40,2 secondes seulement, ce qui serait en réalité 50 à 60 secondes de lecture avec des pauses rhétoriques.

4.4. Conclusion

L'étude n'a été menée qu'avec les deux textes et un seul informateur ayant un diplôme universitaire ainsi que des expériences avec l'écriture et la lecture du ton. Il n'est donc pas un lecteur moyen du bwamu laa. De plus, l'analyse a été influencée par l'orthographe obsolète dans une mesure inconnue, de sorte qu'on ne peut pas exactement dire quand une hésitation ou une répétition est due à l'orthographe des mots ou aux tons. Pour toutes ces raisons, notre analyse est faible. Il faut mener cette étude

avec des personnes de différents âges et de niveaux scolaires et avec plusieurs textes qui utilisent l'orthographe reformée du bwamu laa si l'on veut clairement étudier les effets d'une écriture sans tons. Il y a donc beaucoup de propositions pour améliorer une étude plus exacte, mais nous voulons souligner que notre but était de relever le rôle du ton dans un texte et dans la lecture, et nous pouvons maintenant conclure qu'une orthographe sans tons rend impossible une lecture courante, car même le lecteur le plus expérimenté doit hésiter quand il lit, puisqu'il faut deviner le ton pour la plupart des mots. On peut bien s'imaginer les efforts fournis par le cerveau avec un texte qui consistue 40% à 50% mots ambigus, car il faut sans cesse reconstruire et passer en revue les possibilités du sens. Notre informateur aussi a fait la remarque qu'il faut une concentration qui est fatigante pour qu'on arrive à comprendre le texte et cela ne rend pas aisé la lecture. Pour toutes ces raisons, une écriture des tons est indispensable.

5. Conclusion

Après avoir analysé le système tonal du bwamu laa, nous sommes capables de répondre aux questions posées au début de ce mémoire.

Tout d'abord, nous savons que le bwamu laa est une langue à trois hauteurs tonales significatives et à de nombreux tons phonétiques qui sont causés par l'abaissement tonal automatique et non-automatique. Les trois registres contrastifs sont haut, moyen et bas. Le ton haut apparaît le plus souvent dans le lexique, le ton bas est le plus rare.

En outre, le bwamu laa ne connaît pas beaucoup de processus tonals dans la grammaire : Le ton polaire n'est pas attesté ni le ton par défaut, mais seulement des propagations tonales et un abaissement non-automatique dans chaque forme verbale aspecto-temporelle étant inaccomplie. Cet abaissement non-automatique n'est pas significatif et ne semble même pas être obligatoire. Il dépend du locuteur, puisqu'il n'a été prononcé que par un seul de nos informateurs.

On dit des langues voltaïques: « Tone rarely carries a heavy functional load in contrasting lexical items; it often signals or reinforces grammatical choices » (Bendor-Samuel 1989, 155). Nous pouvons maintenant dire avec certitude que le bwamu laa ne convient pas à cette déclaration, parce que le rôle du ton en bwamu laa n'est pas à trouver dans la grammaire, mais dans le lexique : 40-50% des mots d'un texte appartiennent à une opposition à cause de la fréquence des paires minimales, des triplets et des quadruplets dans la langue. Pour cela, l'orthographe des tons est indispensable pour une compréhension facile du texte et pour une lecture courante.

Nous voulons conclure ce travail en disant qu'il y a des phénomènes tonals qui n'ont pas encore été expliqués jusqu'à présent. Pour cela, nous faisons appel à d'autres linguistes pour traiter toujours ce sujet afin d'aider à combler les lacunes qui existent dans la description du ton du bwamu laa et d'une manière générale dans la description des langues à ton.

Le corpus bwamu laa – Appendices

Mots d'emprunt

Bwamu laa

H

[b ^w át ^h í]	[b ^w at]	boîte
[dânsé]	[dās]	danser
[fě́nēmě́]	[fɛrme]	fermer
[fiét ^h í]	[fet]	fête
[f ^w árió]	[f ^w are]	foirer
[kíló]	[kilogram]	kilogramme
[kílómě́t ^h éré]	[kilometr]	kilomètre
[létéré]	[lɛtr]	lettre
[liéré]	[lœr]	l'heure
[lít ^h írí]	[litr]	litre
[móńt ^h óró]	[mõtr]	montre
[mět ^h éré]	[metr]	mètre
[p ^h ómpí]	[põpe]	pomper (vélo, forage)
[p ^h íérú]	[pel]	pelle
[p ^h íézé]	[pəze]	peser
[sě́ńsí]	[ʃãze]	changer
[síéré] / [síérē]	[sere]	serrer
[zíbílé]	[zybile]	jubilé

HB

[óródínát ^h érè]	[ordinatœr]	ordinateur
[Élízábét ^h í]	[elizabet]	Elisabeth
[étáázè]	[etaʒ]	étage
[kúvéréně́rè]	[gouvernœr]	gouverneur
[lámò]	[lam]	lame
[mút ^h ô]	[moto]	moto
[ávjô]	[avjõ]	avion
[p ^h ákè]	[pak]	pâque
[p ^h ánt ^h ékótè]	[pãtkot]	pentecôte
[p ^h óólì]	[pɔl]	Paul
[sélílérè]	[selylɛr]	cellulaire
[síímô]	[simã]	ciment
[zâ]	[ʒã]	Jean
[zúífù]	[ʒuf]	juif

HBH (B)

[ńfãránsì]

[frãs]

France

[ńfrãnsí]

[frãs]

France

BH[fðnèt^hírí]

[f(ə)nɛtrɛ]

fenêtre

[làmp^hó]

[ẽpo]

l'impôt

[làmp^hé]

[lãp]

lampe

[lùnèt^hí]

[lynɛt]

lunette

[mẽ̀ṅkèzí]

[magazẽ]

magasin

[t^hèbèrí] / [t^hèbéri]

[tabl]

table

BHB[bèt^hó]

[bato]

bateau

[dìvê]

[vẽ]

(du) vin

[kàrámvò]

[gram]

gramme

[kèt^hó]

[gato]

gâteau

[kìt^hárè]

[gitar]

guitare

[kùdòrô]

[gudrô]

goudron

[lèkólè]

[lekɔl]

l'école

[p^hèrèfê]

[parfœ]

parfum

[t^hèlèfónɛ]

[telefon]

téléphone

Bwamu laa**HH**

[bámábé]

Dioula

« bámbá »

se débrouiller

HB

[kɛ́jɛ̀]

« káɲi »

bon

[mómóbílí]

« móbílí »

voiture

[wérí]

« wárí »

l'argent

BH

[bírí]

« bírí »

renverser

[kòròsí]

« kòlòsí »

surveiller

[kèrèfè]

« kàlífá »

confier

[sààní]

« sàrà »

rémunérer

[jèrèmé]

« yèlémá »

transformer

Les verbes

Les verbes monosyllabiques

CV

H

/bé/	[bé]	chanter
/bê/	[bê]	étaler
/bê/	[bê]	tuer
/cê/	[cê]	courtiser
/cí/	[cí]	piquer
/dí/	[dí]	manger
/fê/	[fê]	planter
/fé/	[fé]	prendre
/hí/	[hí]	mourir
/hí/	[hí]	puiser
/k ^h é/	[k ^h é]	dire
/lí/	[lí]	frapper
/mí/	[mí]	créer
/pê/	[p ^h é]	traire
/pí/	[p ^h í]	boucher
/pí/	[p ^h í]	refuser
/tí/	[t ^h í]	pisser, tisser
/jí/	[jí]	avoir, gagner
/zí/	[zí]	échouer de détonner (fusil)

M

/bê/	[bê]	mûrir
/bî/	[bî]	terrasser
/cê/	[cê]	attacher
/cí/	[cí]	fabriquer
/fê/	[fê]	ranger
/fê/	[fê]	raser
/fî/	[fî]	disputer
/fî/	[fî]	se tromper
/hê/	[hê]	sécher
/kê/	[kê]	emprunter
/k ^h ê/	[k ^h ê]	faire une pâte
/k ^h ê/	[k ^h ê]	rater
/k ^h î/	[k ^h î]	faire remonter
/lê/	[lê]	s'apprêter à la pluie
/lê/	[lê]	coller
/lî/	[lî]	

/pē/	[lī]	goutter
/pē/	[p ^h ē]	boucler
/sē/	[p ^h ē]	piéger
/sī/	[sē]	lutter
/tē/	[sī]	boucher
/jē/	[t ^h ē]	accoucher
/zō/	[jē]	marier
	[zō]	rentrer
B		
/bè /	[bè]	poser
/cè/	[cè]	chercher
/cī /	[cī]	brûler
/d ^w ā /	[d ^w ā]	mordre
/f ^w ā /	[f ^w ā]	découper
/hè /	[hè]	couver une poule
/hì/	[hì]	manger de la farine
/k ^h è /	[k ^h è]	plumer
/lì/	[lì]	attacher, faire un nœud
/pè/	[p ^h ē]	ventiler
/pī/	[p ^h ī]	porter sur l'épaule
/sè/	[sè]	pousser (plants)
/t ^w ā/	[t ^w ā]	manger tô sans sauce
/wì/	[wì]	masser avec de l'eau chaude
/jè/	[jè]	acheter
/zè/	[zè]	couvrir
/zì/	[zì]	semer
CVV		
H		
/ḃáá/	[ḃáá]	clouer
/báá/	[báá]	tracer
/ḃúú/	[ḃúú]	couper
/cáá/	[cáá]	sauter
/háá/	[háá]	casser
/k ^h íí/	[k ^h íí]	passer
/láá/	[láá]	gifler
/páá/	[p ^h áá]	faire brique
/póó/	[p ^h óó]	masser
/súú/	[súú]	pousser de sorte à faire tomber

HM

/bíē/	[bíē]	brûler à la flamme
/bíē/	[bíē]	parler
/fíē/	[fíē]	toucher plusieurs fois
/k ^h íē/	[k ^h íē]	récolter maïs
/jǐē/	[ǐē]	faire pression
/píē/	[p ^h íē]	enlever les feuilles
/víē/	[víē]	vanner

M

/būē/	[būē]	publier
/fī/	[fī]	déborder
/lī/	[lī]	couper la tige de mil
/lī/	[nī]	surveiller

MB

/ḡāā/	[ḡāā]	attraper
/kāā/	[kāā]	moudre du gros mil pour faire du couscous avec la farine
/jūā/	[ǐūā]	secouer branches de l'arbre de karité pour en faire tomber les fruits

B

/kùà/	[kùà]	gratter
-------	-------	---------

BH

/cìé/	[cìé]	couper avec la bouche
/hìé/	[hìé]	surveiller
/hìé/	[hìé]	glisser
/k ^h òó/	[k ^h òó]	enlever des fruits
/kìé/	[kìé]	enlever de l'erau
/ḡǐ/	[mǐ]	prendre, récolter
/pìé/	[p ^h ìé]	souffler
/sì/	[sì]	saisir
/sùú/	[sùú]	enduire
/tàá/	[t ^h àá]	essuyer de la morve de qn.
/jìé/	[jìé]	téter
/jòó/	[jòó]	monter

CVN**H**

/báí/	[bái]	battre du mil
/bóí/	[búi]	crépir
/béí/	[bɛí]	crier
/cóí/	[cúi]	mesurer
/káí/	[kái]	déterrer
/záí/	[záí]	avoir peur

M

/hāí/	[hái]	desserrer
/kāí/	[kái]	décoiffer
/kēí/	[kɛí]	apprendre
/lāí/	[lái]	partir
/pēí/	[p ^h ɛí]	accueillir
/sēí/	[sɛí]	préparer un champ
/tāí/	[t ^h ái]	enlever des chaussures

Les verbes dissyllabiques**CV.CV****H**

/dúbɛ́/	[dúbɛ́]	bénir
/hílí/	[híní]	se lever
/zélí/	[zéní]	montrer

HM

/lúwí/	[lúwí]	être proche
--------	--------	-------------

MH

/k ^h úlí/	[k ^h úní]	salir
----------------------	----------------------	-------

BM

/lùwí/	[lùwí]	avoir honte
--------	--------	-------------

BH

/bìsí/	[bìsí]	poser
/cìlí/	[cíní]	brûler
/zèlí/	[zèní]	changer

CVV.CV**H**

/bóólí/	[bóóní]	blessé
---------	---------	--------

/hóólí/	[hóóní]	soulever
/k ^h óólí/	[k ^h óóní]	louer
/súúlí/	[súúní]	pousser pour faire avancer
/záálí/	[záání]	effrayer

M

/sāākē/	[sāākē]	disperser
---------	---------	-----------

MH

/cōólí/	[cōóní]	préparer
/k ^h ūūlí/	[k ^h ūūnī]	couvrir de poussière
/ḡūālí/	[mḡānī]	étouffer
/pāālí/	[p ^h āānī]	rendre paresseux
/sīlí/	[sīnī]	aider
/tōólí/	[t ^h ōóní]	allonger
/zāālí/	[zāānī]	bouillir
/zīlí/	[zīnī]	allumer
/zōólí/	[zōóní]	habiller

BH

/ḡàālí/	[ḡāānī]	louer
/cūlí/	[cūnī]	murmurer
/fòólí/	[fòóní]	saluer
/fūúlí/	[fūúní]	enfoncer
/hàālí/	[hāānī]	essayer
/k ^h àālí/	[k ^h āānī]	cracher
/līlí/	[līnī]	alourdir
/ḡīlí/	[mḡīnī]	rougir
/pīlí/	[p ^h īnī]	concentrer
/sàālí/	[sāānī]	payer
/jìlì/	[jìèní]	vendre
/zìlí/	[zìiní]	plonger

CVN.CV

H

/ḡájḡé/	[ḡámḡé]	frapper à une porte
/cájḡé/	[cájḡé]	enlever de la sauce
/cájḡkḡé/	[cájḡkḡé]	surpasser
/díḡdí/	[díndí]	gouter
/fájḡé/	[fánḡé]	enlever un peu
/pájḡpé/	[p ^h ámḡp ^h é]	tapoter
/záḡzḡé/	[zánḡé]	tamiser

HM

/séŋkē/

[séŋkē]

glorifier

M

/hāŋ6ō/

[hām6ō]

refuser, renoncer

/sāŋkē/

[sāŋkē]

partager

BM

/càŋkē/

[càŋkē]

chercher

CV.CVN**H**

/dékáí/

[dékáí]

façon de tamiser

BH

/6èkéí/

[6èkéí]

bouger

/hèkéí/

[hèkéí]

arrêter brusquement

/kèbèí/

[kèbèí]

bouger les yeux

Les verbes trissyllabiques**CV.CV.VN****BH**

/kèššúú/

[kèššúú]

secouer pour bien ranger
quelque chose
(p.e. des grains)**CV.CV.CV****HM**

/bérékē/

[bérékē]

enrouler

/sésékē/

[sésékē]

apprêter

MHM

/bīlīkē/

[bīlīkē]

retourner

/6ēbēkē/

[mēmēkē]

tourner, forcer

BH

/zèkèlí/

[zèkèní]

secouer

CVN.CV.CV**H**

/dájékéí/

[dájékéí]

maudire

MH

/bēŋbēlí/

[bēm̄bēní]

barrer

/kōŋkōlí/

[kōŋkōní]

se retourner

BH

/kòṅkòlǐ/

[kòṅkòní]

voir en secret

/sàṅbòlǐ/

[sàmbòní]

déborder

/tàṅkòlǐ/

[tʰàṅkòní]

cacher

Les noms**Noms monosyllabiques****CV****H**

/sé/

[sé]

porc

M

/cē/

[cē]

poisson

B/b^wĩ/

[bɥĩ]

bâton

HB/d^wĩ/

[dɥĩ]

forêt

/k^{hw}ĩ/

[kʰɥĩ]

banc

MB/ b^w ĩ/

[bɥĩ]

puits

CVV**H**

/dóó/

[dóó]

tô

/kúú/

[kúú]

trou

/lóó/

[lóó]

village

/póó/

[pʰóó]

grossesse

M

/ḡāā/

[māā]

brousse

/ḡ^wĩ/[m^wĩ]

aveugle

/lāā/

[nāā]

scorpion

B

/fiì/

[fiì]

fesse

/ḡāā/

[māā]

argent

/lāā/

[nāā]

bœuf

/wiè/

[wiè]

chèvre

HB/l^w iè/[l^w iè]

mortier

MH

/hãá/

[hãá]

fille

/zũú/

[zũú]

fils

MB

/bî/

[bî]

graine

/6î/

[6î]

front

/d^wiè/

[dɥiè]

maladie

/lãã/

[nãã]

chaussure

/pũ/

[p^hũ]

puissette

/tiè/

[t^hiè]

viande

/v^wiè/

[vɥiè]

fruit de karité

CVN**H**

/mú/

[mú]

champ

/vú/

[vú]

marigot

/wú/

[wú]

route

M

/zē/

[zē]

pied

Noms dissyllabiques**CV.CV****H**

/lú/

[nú]

main

/téh/

[t^héh]

ventre, intestins

HB

/fól/

[fón]

rue

/tíl/

[t^hín]

terre

MH

/fūr/

[fūr]

bagarre

/hūr/

[hūr]

corde

/vēh/

[vēh]

feuille

M

/bēr/

[bēr]

homme

/dēm/

[dēm]

manière de dormir,
sommeil

/hēr/

[hēr]

beau parent

/pīr/

[p^hīr]

mouton

/sɛ̃bũ/	[sɛ̃mũ]	chaleur
/sɛ̃rɔ̃/	[sɛ̃rɔ̃]	loueur
/tɛ̃bũ/	[tʰɛ̃mũ]	voix

MB

/cɔ̃lũ/	[cɔ̃nũ]	balafon
/fɔ̃lũ/	[fɔ̃nũ]	cou
/hɛ̃bũ/	[hɛ̃mũ]	don
/hɛ̃lɛ̃/	[hɛ̃nɛ̃]	prière
/kɪ̃lũ/	[kɪ̃nũ]	baobab
/lɛ̃lũ/	[lɛ̃nũ]	rocher
/lɛ̃lũ/	[nɛ̃nũ]	racine
/jũ̃lũ/	[jũ̃nũ]	bouche
/sɛ̃lũ/	[sɛ̃nũ]	côté
/tũ̃lũ/	[tʰũ̃nũ]	désert
/zũ̃lũ/	[zũ̃nũ]	maison

BH

/bɛ̃rɛ̃/	[bɛ̃rɛ̃]	lépreux
/pɛ̃hũ̃/	[pʰɛ̃hũ̃]	région, période
/tɔ̃rɔ̃/	[tʰɔ̃rɔ̃]	abeille

B

/vɛ̃lũ/	[vɛ̃nũ]	culture
/vũ̃kɪ̃/	[vũ̃kɪ̃]	ventre
/jɛ̃lũ/	[jɛ̃nũ]	fil
/zɪ̃lũ/	[zɪ̃nũ]	semi

CVV.CV

H

/dǎǎlũ̃/	[dǎǎnũ̃]	lieu
/bǎǎhũ̃/	[mǎǎhũ̃]	dos
/pǎǎhũ̃/	[pʰǎǎhũ̃]	marmite
/tííhũ̃/	[tʰííhũ̃]	milieu
/zǐíhũ̃/	[zǐíhũ̃]	filtre

HB

/dǎǎlũ̃/	[dǎǎnũ̃]	lion
/hóólũ̃/	[hóónũ̃]	serpent
/lóólũ̃/	[lóónũ̃]	boiteux

MH

/dūūrɔ́/	[dūūrɔ́]	fumier
/hiēhɔ́/	[hiēhɔ́]	hanche
/wiēhɔ́/	[wiēhɔ́]	jour

M

/hāārɔ́/	[hāārɔ́]	singe
/pāārɔ́/	[p ^h āārɔ́]	paresseux
/sāābũ/	[sāāmũ]	bonté

MB

/dāālũ/	[dāānũ]	bois
/diēlũ/	[diēnũ]	langue
/dōōlũ/	[dōōnũ]	neré (espèce d'arbre)
/līlũ/	[līnũ]	houe
/ḡlũ/	[mũnũ]	fétiche
/tāālũ/	[t ^h āānũ]	balaie
/viēlũ/	[viēnũ]	marche
/vīlũ/	[vīnũ]	instrument pour préparer le tô
/vūālũ/	[vūānũ]	karité (espèce d'arbre)

B

/bāālĩ/	[bāānĩ]	bras
/līlũ/	[nũnũ]	côte

BH

/tièrɔ́/	[t ^h ièrɔ́]	charge
/vièrɔ́/	[vièrɔ́]	résurrection
/vīhú/	[vīhú]	arbre

BHB

/tièlĩ/	[t ^h ièlĩ]	froid
/vūēlũ/	[vūēnũ]	gorge

CVN.CV**H**

/dájɔ́/	[dámɔ́]	daba, houe (instrument pour labourer la terre)
/dójɔ́/	[dónɔ́]	boule
/díjɔ́/	[dínɔ́]	nourriture
/véjɔ́/	[vénlɔ́]	fin, finition

MH

/cēŋlós/	[cēnlós]	propreté
/fēŋlós/	[fēnlós]	cicatrice
/hēŋlós/	[hēnlós]	fer
/pēŋlós/	[p ^h ēnlós]	accueil
/sāŋlós/	[sānlós]	lutte
/vēŋlós/	[vēnlós]	appel
/zōŋlós/	[zōnlós]	rentrée

MB

/jēŋlè/	[jēnlè]	dent
---------	---------	------

BH

/tāŋlós/	[t ^h ānlós]	acceptation
----------	------------------------	-------------

B

/sēŋlè/	[sēnlè]	cailloux
---------	---------	----------

CV.CVV**B**

/kùdàà/	[kùdàà]	hutte
---------	---------	-------

N.CVV**HB**

/ŋpíè/	[mp ^h íè]	bélier
--------	----------------------	--------

Noms trisyllabiques**CV.CV.V****BHB**

/bèk ^h íè/	[bèk ^h íè]	épaule
-----------------------	-----------------------	--------

N.CV.CV**H**

/ŋdéké/	[ndéké]	gombo
---------	---------	-------

HMH

/ŋbēlú/	[mbēnó]	crapaud
/ŋcēlú/	[ncēnó]	mouche
/ŋhēlú/	[nhēnó]	sauterelle

HM

/ŋōōrō/	[mōōrō]	fantôme
---------	---------	---------

N.CV.CVN**H**

/ŋkéréŋ/

[ŋkéréŋ]

margouillat

N.CVV.CV**H**

/ŋpííhú/

[mp^hííhú]

lune

HMH

/ŋvīēró/

[nvīēró]

hyène

/ŋlāāhó/

[nlāāhó]

très grand espèce d'arbre

HBM/ŋk^wiērō/[ŋk^wiērō]

mouche maçonnerie

N.CVN.CV**H**

/ŋhíínló/

[nhíínló]

paludisme

HB

/ŋhíínlè/

[nhíínlè]

orphelin

/ŋvéínlè/

[nvéínlè]

corne

Transcription de la première lecture du texte 10 (cf. Paroisse de Boni 1996, 21)¹⁴³

ò póólì [-] ēē vèrō [-] lē dũ mí tōnló.

1. ò póólì wóò vē [-] hĩ mǎǎ [oh là là] jùmbín dù-dù.

2. [ah] kʰé lé wūrù 6ēñ bōũ, [-] àà 6īè vũũntĩ.

3. ò wóò vē [-] mĩ mũ mí [-] vē mí mũ [-] ò wóò vē [-] mí [oh] ò wóò vè mĩ hũhũ cēũũ [-] hĩ wĩhĩ lē vǎá 6ēñ [-] tōnló bōò hũñ.

4. kʰé lé [-] zìvũ jì 6ēñ dēĩ [-] àà [-] àà jáá 'wé [-] àà jáá 'wé lĩnĩkʰē [-] áá lé wè. [-] àà jáá 'wé lĩnĩkʰē áá lé wè.

5. ò wóò hàà[-]nĩkʰē [-] lē vē[-]nũ [-] bōò [-] bō-fiē. ò wóò hàànĩkʰē lè vènũ bōò bō-fiē.

6. [uh] hò dōòntĩ lé, [-] áá 6én zì [-] hò nĩmĩrĩ.

7. ó póólì [-] bérē [-] áá [-] 6á [-] [oh] ò póólì bérē [murmure] ò póólì bérē áá 6á zũũ.

8. 6è pánĩé jè [-] nēmē [-] bìē-jũ.

9. àà póólì lòò [-] 6īè [-] kʰũũ hĩ mà, àà póólì lòò 6īè kʰũũ hĩ mà [-] é dàà jú lé [-] sààrí.

10. [-] àà wóò bíē [-] nēmē [-] àà wóò bíē nēñē [-] mí tē. [murmure] áá wóò bíē nēñē mí tē :

11. n 6ēñ jí [-] ñ 6ēñ jí hó mũũ [-] mũũ lē 6àà [-] [hein ?, rires] ñ 6ēĩ [-] n 6én 'jí [-] hó mũũ lē 6àá [-] é kōũ [-] é vè [hmm] [-] é dàà wĩ [-] lè sáárí [-] mũ mǎ [-] mà.

12. [-] Pē mē [-] mǎááhũũ, [-] àà [-] áá póólì [-] 6én 'jí [-] nē-hũnlé [-] nē -hũnlé 'lé 6éĩ [-] lē nǎázũú áá mí jènũ wòũ.

¹⁴³ Nous ne pouvons pas garantir que cette transcription est sans fautes, étant donné que nous ne sommes pas toujours arrivés à identifier les tons abaissés ou bien rehaussés.

Bibliographie

- Bendor-Samuel, John et Rhonda L. Hartell, 1989. *The Niger-Congo Languages - A classification and description of Africa's largest language family*. Lanham, Maryland: University Press of America.
- Berthelette, John et Carol, 2001. *Rapport d'enquête bwamu*. Publication en ligne : <http://www.sil.org/silesr/2001/006/>
- Bolli, Margrit, Eva Flik, et Vini Blaise Bivando, 1981. *Description phonologique du bwamu [sic], parler de Boni*. Ouagadougou: Société Internationale de Linguistique / Département de Linguistique de l'Université de Ouagadougou (Publications conjointes 5).
- Braconnier, Derive, 1978. *Petit dictionnaire Dioula*. Abidjan : Université d'Abidjan.
- Règle de transcription et lexique de base jula, 1974. Ouagadougou : Commission des langues voltaïques - Sous commission du jula.
- Creissels, Denis, 1991. *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble : ELLUG.
- Creissels, Denis, 1994. *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*. Grenoble : ELLUG.
- Dumestre, G., 1974. *Lexique fondamental du dioula de Côte-d'Ivoire*. Abidjan : Université d'Abidjan, Institut de Linguistique Appliquée.
- Fónagy, Yvan. « L'accent français: accent probabilitaire », dans Ivan Fonagy et Pierre R. Léon (éds.), 1979. *L'accent en français contemporain*. Montréal : Didier, p. 123-233.
- Fox, Anthony, 2000. *Prosodic features and prosodic structure: the phonology of suprasegmentals*. New York: Oxford University Press Inc.
- Goldsmith, John, 1976. *Autosegmental Phonology*. Ph.D. dissertation. New York: Garland, 1979.
- Hall, Alan Tracy, 2000. *Phonologie- Eine Einführung*. Berlin: de Gruyter.
- Hyman, Larry M. et Daniel J. Magaji, 1970. *Essentials of Gwari grammar*. Occasional Publication No. 27 of the Institute of African Studies, Nigeria: University of Ibadan Press.
- Hyman, Larry M., 1972. *A Phonological Study of Fe'fe'-Bamileke*. (Studies in African Linguistics, Supplement 4). Los Angeles: University of California, Los Angeles.
- Hyman, Larry M. « The representation of multiple tone heights », dans K. Bogers, H. van der Hulst and M. Mous (éds.), 1986, *The Phonological Representation of Suprasegmentals*. Dordrecht: Foris, pp. 109-52.
- Jouannet, Francis, 1989. *Modèles en tonologie: Kirundi et Kinyarwanda*. Paris : Centre national de la recherche scientifique.
- Kutsch-Lojenga, Constance. « Le ton », dans SIL / ANTBA, 1999. *Découvre Ta Langue. Initiation à la linguistique phonétique*. Ouagadougou : SIL / ANTBA, p. 93-106.
- Kutsch-Lojenga, Constance, 1996. « La recherche participative en linguistique ». *Notes on Linguistics Vol. 73*. Dallas, Texas: SIL, p.13-27.
- Leben, William, 1973. *Suprasegmental Phonology*. Ph.D. dissertation. New York: Garland, 1979.

- Leclerc, Jacques. «Burkina Faso» dans *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, TLFQ, Université Laval, 06 juin 2009, <<http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/afrique/burkina.htm>>, (Accès : 16.08.2011)
- Lewis, M. Paul (éd.), 2009a. *Ethnologue: Languages of the World*, Sixteenth edition, SIL International, Dallas, Texas, Online version : <http://www.ethnologue.com/show_language.asp?code=bwj> (Accès : 05.04.2011).
- Lewis, M. Paul (éd.), 2009b. *Ethnologue: Languages of the World*, Sixteenth edition, SIL International, Dallas, Texas, Online version : <http://www.ethnologue.com/show_country.asp?name=BF> (Accès : 05.04.2011).
- Lewis, M. Paul (éd.), 2009c. *Ethnologue: Languages of the World*, Sixteenth edition, SIL International, Dallas, Texas, Online version : <<http://audiogospel.ch/sites-web/ethnologue/burkina.jpg>> (Accès : 05.04.2011).
- Lewis, M. Paul (éd.), 2009d. *Ethnologue: Languages of the World*, Sixteenth edition, SIL International, Dallas, Texas, Online version : <http://www.ethnologue.com/show_language.asp?code=box> (Accès : 05.05.2011.)
- Lewis, M. Paul (éd.), 2009e. *Ethnologue: Languages of the World*, Sixteenth edition, SIL International, Dallas, Texas, Online version : <http://www.ethnologue.com/show_language.asp?code=bwy> (Accès : 16.08.2011).
- Maddieson, Ian, 2008. « Tone », dans Haspelmath, Martin & Dryer, Matthew S. & Gil, David & Comrie, Bernard (éds.), *The World Atlas of Language Structures Online*. Munich: Max Planck Digital Library, chapter 13. <<http://wals.info/feature/13>> (Accès: 20.04.2011).
- Manessy, Gabriel, 1961. *Le bwamu et ses dialectes*. Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Dakar (Publications de la section de Langues et Littératures, 9).
- Miehe, Gudrun. « Les pronoms personnels dans les langues gur », dans Dymitr Ibriszimow et Guillaume Segerer (éds.), 2004. *Systèmes de marques personnelles en Afrique*. Louvain-Paris : Peeters, p. 97-111.
- Marchese, Lynell, 1986. *Tense / aspect and the development of auxiliaries in Kru languages*. Dallas: Summer institute of linguistics and the university of Texas in Arlington (Publications in linguistics, 78).
- Ministère de l'économie et du développement, Comité national du recensement et Bureau central du recensement. 2007. *Resultats preliminaires du recensement de la population et de l'habitation de 2006*. Burkina Faso : INSD.
- Naden, Tony. « Gur », dans John Bendor-Samuel et Rhonda L. Hartell (éds.), 1989. *The Niger-Congo languages: a classification and description of Africa's largest language family*. Lanham, MD: University press of America, p. 141-168.
- Odden, David. « Tone: African Languages », dans John A. Goldsmith (éd.), 1995. *The handbook of phonological theory*. Cambridge, Massachusetts : Blackwell Publishers Inc., p. 444-475.
- PONS, 2007. *Großwörterbuch für PDA, Smartphone und PC, Französisch*. Stuttgart: Ernst Klett Sprachen GmbH.
- Pooli aa Martine. Boni : Paroisse de Boni, 1996.
- Pulleyblank, Douglas George, 1986. *Tone in lexical phonology*. Dordrecht: Kluwer.

- Rennison, John, 1997. *Koromfe*. London: Routledge.
- Tindo, Ernest, 2011. *Guide d'orthographe du bwamu laa*. Manuscrit inédit.
- Tindo, Ernest, 09.04.2011, Re : *dioula*, email : ernestindo@yahoo.fr
- Tindo, Ernest, 08.06.2011, Re : *Salut Lisa*, email : ernestindo@yahoo.fr
- Tindo, Ernest, 09.08.2011, Re: *Bonjour*, email : ernestindo@yahoo.fr
- Tindo, Ernest, 22.08.2011, Re : *usage linguistique*, email : ernestindo@yahoo.fr
- UNESCO Institute for Statistics, 2010a. *Literacy rate of 15 to 22 year olds*.
<<http://stats.uis.unesco.org/unesco/TableViewer/tableView.aspx?ReportId=3343>> (Accès : 05.04.2011).
- UNESCO Institute for Statistics, 2010b. *National adult literacy rates (15+), youth literacy rates (15-24) and elderly literacy rates (65+)*.
<http://stats.uis.unesco.org/unesco/TableViewer/chartView.aspx>> (Accès : 05.04.2011).
- US Center for World Mission, 2009. *Bwamu, Laa Laa of Burkina Faso*.
<<http://www.joshuaproject.net/people-profile.php?rop3=101823&rog3=UV>> (Accès : 05.04.2011.)
- Watters, John R. "Syntax", dans *African Languages. An Introduction*, dans B. Heine, D. Nurse (éds.), 2000. Cambridge: Cambridge University Press, p. 194-230.
- Wikipedia, 2010a: *Départements du Burkina Faso*.
<http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9partements_du_Burkina_Faso> (Accès : 02.08.2011, 16 :01).
- Wikipedia, 2010b: *Banou*. < <http://en.wikipedia.org/wiki/Banou>> (Accès : 02.08.2011, 9:41).
- Wikipedia, 2011a: *Régions du Burkina Faso*.
<http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9gions_du_Burkina_Faso> (Accès : 02.08.2011, 9:41).
- Wikipedia, 2011b: *Bagassi*. < <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bagassi>> (Accès : 02.08.2011, 9:41).
- Wikipedia, 2011c: *Boni (département)*.
<[http://fr.wikipedia.org/wiki/Boni_\(d%C3%A9partement\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Boni_(d%C3%A9partement))> (Accès : 02.08.2011, 9:41).
- Wikipedia, 2011d: *Tuy (Burkina Faso)*.
<[http://de.wikipedia.org/wiki/Tuy_\(Burkina_Faso\)](http://de.wikipedia.org/wiki/Tuy_(Burkina_Faso))> (Accès : 05.09.2011, 16:15).
- Williamson, K. et R. Blench. "Niger-Congo", dans *African Languages. An Introduction*, B. Heine, D. Nurse (éds.), 2000. Cambridge: Cambridge University Press, 1-43.
- Yé, Vinu Muntu, 1981. *La morphologie du nom et du verbe en bwamu, dialecte de Bagassi*. Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Nice.
- Yé, Vinu Muntu, 1994. *Le bwamu : une langue sans phonèmes consonantiques nasals*, Ms. Document présenté au XX^e congrès de la SLAO à Ouagadougou, Burkina Faso, 25-29 Juillet 1994.
- Yip, Moira, 2002. *Tone*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Zaongo, Jean Biigtarma, 1985. *Dictionnaire encyclopedique Français – Mòoré*. Ouagadougou.

Abstrakt

Diese Arbeit befasst sich mit dem Tonsystem der in Burkina Faso gesprochenen Gursprache Bwamu laa. Im Zentrum steht die Frage, welche Rolle der Ton im Lexikon und in der Grammatik dieser Sprache spielt, um notwendige Schlüsse für die Tonorthographie ziehen zu können.

Die Arbeit gliedert sich in vier Hauptkapitel: Das Einleitungskapitel liefert notwendige Kenntnisse über die Sprache und ihre Sprecher sowie über die Phonologie, Silbenstruktur und Rechtschreibung des Bwamu laa. Das zweite Kapitel widmet sich der Rolle des Tons im Lexikon, beginnend bei der Anzahl der Töne, der TBU, der Assoziationsregeln und der Verbal- und Nominalklassen, und beschreibt in weiterer Folge die Tonmelodien der Verben, Nomen, Pronomen und Lehnwörter.

Im dritten Kapitel wird der Ton der Verben, Nomen und Pronomen im Satz untersucht, wobei die Bedeutung und die Interaktion der Töne in der Grammatik untersucht werden. Das vierte Kapitel behandelt die Frage nach der Tonorthographie anhand der Analyse zweier kurzer Texte bei denen auf die Tonorthographie verzichtet worden war.

Curriculum Vitae

Name : Lisa Pfurtscheller

Geburtsdatum: 02.12.1988

Geburtsort: Wien

Staatsbürgerschaft: Österreich

Ausbildung:

- 1995 – 1999: Besuch der Volksschule Langobardenstraße in 1220 Wien
- 1999 – 2007: Besuch des Realgymnasiums Polgarstraße in 1220 Wien
- 2001 – 2004: Vorstudium Konzertharfe am Konservatorium in 1010 Wien
- 2006: Einsemestriger Besuch der Salem Academy Christian High School in Oregon, USA
- 2007: Schulabschluss mit Matura (ausgezeichneter Erfolg) / Beginn des Studiums Sprachwissenschaften an der Universität Wien
- 2008: Beginn des Studiums Romanistik – Französisch an der Universität Wien
- 09.2010: Erste Reise nach Burkina Faso
- 02/03.2011: Forschungsaufenthalt in Ouagadougou, Burkina Faso

Berufliche Tätigkeit:

- 2007: Kaufmännische Ferialangestellte im Export, AREVA T&D Austria AG
- 2008: Fundraising für Amnesty International, Corris AG in Zürich
- 2008 – 2009: Geringfügigkeitsanstellung bei Mc Donalds Heiligenstädterstraße, Küche & Kassa
- seit 2008: Arbeiten für diverse Promotion - und Cateringagenturen (Konsumentenberatung, Flyerverteilen und -auflegen, Verkauf, Kellnern)
- 2009 – 2011: Geringfügigkeitsanstellung als Deutschlehrerin bei der gemeinnützigen GmbH Promised Land in 1010 Wien